

23 Monsieur Jéroux
Indulgent
n. monseigneur de Goussier
Henri M^{re} huguier
Introd

Introduction
Chirurgie
Albert M

M^{re} huguier
Introduction
M^{re} bernard
ntrod

Introd
M^{re} bernard
Introduction

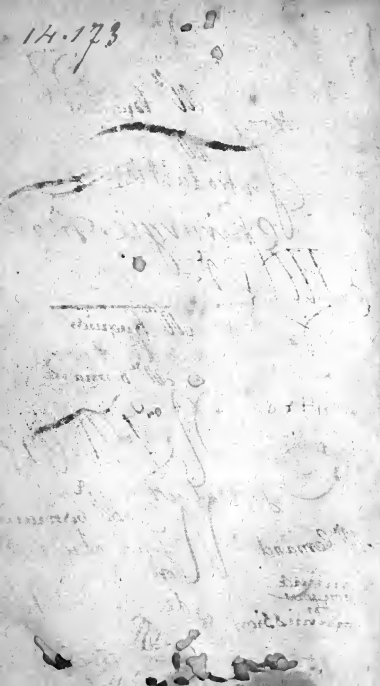
M^{re} bernard

donnant
pour
commission

Introduction
on

de Navarre
M^{re} bernard

14.173



METHODIQUE
INTRODVCTION
A LA CHIRURGIE.

Extraicte des bons Autheurs, & diuisee
en deux parties.

Par IACQVES DE MARQUE,
Maistre Barbier, Chirurgien à Paris.

Mus-C. Tab 34^e vet^{re}

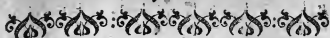


no 7^o


A PARIS,
Chez EYSTACHE DAVBIN, au Palais, en
la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXVI.

Ce Livre appartient
à
M^{re} M^{re} M^{re}



VIR PACIFIQUE ET BENE-
vole Lecteur, étudiant en Chirurgie.

E sage Empereur Marc Aurele (Amy Lecteur) faisant mention de l'ancienne diligence des Romains, escrit qu'ils s'employèrent tous avec vne telle ardeur aux labours & traux, qu'ils ne peurent oncques trouuer en toute la Cité vn homme oyfif pour porter vne lettre à deux ou trois iournees. Et Ciceron en son liure des loix, afferme qu'aucun d'eux n'osoit aller par les rues de Rome anciennement s'il ne portoit l'enseigne de quoy il viuoit, afin qu'on sceut qu'il viuoit de son labour, non de celuy d'autrui. Ce qu'ils faisoient avec autat d'affection, qu'ils auoient en haine & horreur la paresse & l'oisiveté, de laquelle l'homme sain

Marc
Aurele
Empereur

Ciceron
en son
liu. des
loix.

Menā -
der Poë

Pierre
Mefic
en la 1.
partie
de fes
diuer-
fes le-
çons.
ch. 29.

estant surpris, il est de pire cōdition
que celuy qui à la fieyre, ainsi que le
Poëte Menander a sagement escrit.
Pourquoi doncques maintenāt tra-
uaillerons-nous avec pareille ardeur
& diligēce, si nous voulons receuoir
les mesmes loüanges qui leurs ont
esté baillees, & esuiter les blasmes &
reprehenfions que receuoient lors
ceux-là qui faisoiet au contraire? Qui
est ce qui fit Hercules tant illustre &
renommé, sinon les douze trauaux?
qui a rendu tant fameux Alexandre,
Cesar, & tous les excellens Roys &
Capitaines sinon le trauail? Et au cō-
traire les Princes lascifs & ocieux
n'ont-ils pas esté ruynez, opressez, &
infames? C'est ce qui a fait sage Pla-
ton, Aristote Pythagorax, Hippocra-
tes, Galien & le reste de tous les hō-
mes doctes. Pour ce respect Apollo
& Æsculape ont eu place entre les
dieux; d'autāt que trauailler à sauuer

la vie des hommes, c'est comme dit Ci-
 ceron, approcher de bien pres au na-
 turel des Dieux. Si d'ócques nous de-
 sirs d'estre sages & vertueux en la
 vacation & exercice de l'art où nous
 sommes appelez, il nous y faut aussi
 pareillemēt trauailler avec assiduité,
 afin de paruenir à l'entiere & parfai-
 cte cónoissance d'iceluy, côme nous
 y sommes obligez : car comme a dit ^{Hesiod.}
 Hesiode, c'est par la sueur & par la ^{de.}
 peine que la vertu se doit acquerir:
 non pas d'un trauail cōtraint & for-
 cé, mais de celuy qui se doit prendre
 gayemēt & volontairement: pource
 que c'est celuy-là qui seul est doux &
 sans peine, ainsi que disoit Democri- ^{Demo-}
 te. Nous sommes admōnestez & ex- ^{crite.}
 hortez à ce faire par Guidon, lequel ^{Guido}
 en suiuant l'auctorité de Galien, nous ^{au ch.}
 aduertit en paroles expresses, que ^{singul.}
 quād nous sommes encore ieunes, il ^{Galien}
 faut que soyons épris d'une certaine ^{au 3. de}
 nat.

fureur amoureuse d'appréhendre ce que les anciens & plus renommés Auteurs nous ont laissé par écrit, & continuer iusques à ce que nous soyons paruenus à la cognoissance de ce que nous cherchons, à laquelle nous paruiendrons par le long & assidu travail, pource qu'il surmonte toutes choses, ainsi que dit Virgile.

Virgile. Mais puis qu'il faut (Amy Lecteur) monstrier à la veüe d'un chacun l'enseigne de son labeur, & de quoy on peut viure, & que ce seroit par trop d'ingratitude que de travailler seulement pour soy : i'ay exposé en pleine rue ce signal de mon travail, afin de faire paroistre par iceluy, que non seulement ie ne suis inutile, & à quoy ie m'employe en ceste vie passagere: mais aussi afin de te faire cognoistre qu'en mon petit labeur i'ay eu un soing particulier & affectionné, comme aussi i'auray toute ma vie à te fai-

re participant du peu que ie te pou-
uois secourir, pour t'aider à sortir des
difficultez où tu pourrois estre en-
clos par faute d'entédre ce que main-
tenāt ie te liure en la main, par ceste
Introduction de Chirurgie. I'estois
bien certain toutefois qu'en l'expo-
sant en public, que les iugemens qui
en seroient faits, se trouueroient au-
tāt differés qu'il y a de diuersité d'ap-
petits & d'opinions entre les hōmes:
me ressouuenāt fort bien de ce qu'a
dit Demosthene, que la plus difficile
chose qui soit, est de cōplaire à plu-
sieurs. Les doctes l'auront a mespris,
pour n'y trouuer choses assez capa-
bles pour entretenir leurs beaux &
riches esprits, ny qui les puisse occa-
sionner de distraire seulement vne
minutte de l'heure qu'ils aurōt voüe
au silence, tāt ie recognois ceste œu-
re estre esloignee de la perfectiō &
du merite qu'il faut auoir pour ap-
Demostene.

procher aupres d'eux. Aussi n'est-ce pas à eux que cecy s'adresse, ils ont bié vn autre camp plus ample & plus fertile, pour y estre esgayez & y prendre sejour. Teles supplie seulement de n'en vouloir non plus mesdire, qu'ils estiment la chose leur estre peu profitable, & de s'en soucier aussi peu qu'ils ont, iusqu'icy desdaigné d'occuper leurs belles estudes pour vn si maigre sujet.

Ceux qui sont encore peu aduancez en la connoissance de la Chirurgie, trouueront, comme ie croy, ce mien dessein agreable, & y prédront vn tel goust, qu'il le iugeront n'estre pour eux inutile: Aussi n'est-ce que pour eux que i'ay fait cest extraict. Je dis extraict, pource que tout ainsi que des plus belles & odorâtes fleurs du iardin, l'industriouse abeille produit son mieil delicieux: aussi de ce qui m'a semblé le meilleur & plus re-

marquable en la lecture tant des doctes leçons que i'ay autrefois receu de Messieurs les Docteurs en la faculté de Medecine, que des plus fameux & renommez autheurs, que i'ay reconneu me pouuoir aduancer & conduire cet affaire à son effect desiré, i'en ay tiré vn tel fruit & profit particulier, que de leurs meilleurs traits & sentences, i'en ay basti & coufu la plus grande partie de ce qui est compris. Et n'ay pardonné à nul d'entre eux que de luy ie n'en aye tiré cuisse ou aille, pour plus en tirer ornement & decoration. De sorte que si on luy veut imposer le nom de rapsodie, ou recueil de diuerses authoritez, on ne me fera point d'injure : sçachât bien que telles matieres se doiuent plus volôtiers traicter par grauité de sentences & exemples de nos majeurs que par vne autre liaisón de stile. Toutesfois en quelques endroiets ie n'ay

pas laissé de cōtredire à l'opinion de quelques auteurs, pource que i'ay mieux aimé me retirer vers la verité, que de suiure les opinions de ceux que i'ay recogneus en estre éloignés: car comme l'on dit souuēt, amy Plató, amy Socrates, mais la verité nous doit estre plus amie. A ceste cause Senecque a dit que le nom de l'Autheur ne nous doit point esmouuoir, ains seulement ce qu'il dit,

Senecq.

Aucuns de ceux qui ne lisent les liures que pour en tirer du plaisir seulement & non autre chose, peut-estre le blasmeront-ils. Je ne puis dire de ceux-là autre chose qu'ils ressembtent, comme dit Plutarque, à ceux-là qui lisent les œuures de Platon & de Xenophon, pour la beauté du stile seulement, sans y chercher autre chose que la pureté du langage naïfue Artique, comme s'ils alloient recueillant ce peu de rosee, & de pourre qui

Plutarque.

vient dessus les fleurs, & ne se souciét pas des principales proprieté qu'elles ont, ny des loüables effects qu'elles nous peuuent apporter. Le Lecteur doit passer sous silence ce qu'il pensera trouuer de defectueux au langage, & se doit seulement arrester à la recherche du fruit, & suiure en cela l'exemple non des bonquetieres qui font les bouquets & les chapeaux de fleurs, mais des abeilles : car ces femmes-là choisissans à l'œil les belles & odorantes fleurs & herbes, en tissent & composent vn ouurage qui est bié soüef à sentir, mais qui au demeurât ne portent point de fruit & ne dure qu'vn seul iour : Mais les abeilles bien souuent volans à trauers & par dessus des prairies, pleines de roses, de violettes, & de hyacinthes, se poseront sur du tres-fort & tres-acre thym, & s'arresteront dessus, preparans dequoy faire le roux miel, & y

ayant recueilli quelque chose qui y puisse seruir, s'en reuoltét à leur propre besongne, aussi faut-il que le sage lecteur, & qui a l'entendement pur & net de passion, laisse le langage affecté & fardé, & descéde au fonds de la sentence & de l'intétion de l'auteur pour en tirer ce qu'il y aura d'vtille & de profitable. Voila pourquoy

Cicerō. Cicéron desiroit plustost vn parler sage non eloquét qu'vne longue harangue fardee de propos inutiles.

Et tout ainsi que la prolixité est ennuieuse, facheuse & mal seäte aussi l'œuure qui est briefue & aphoristique, est obscure & difficile, & delaisse le plus souuent beaucoup de choses à dire qui toutesfois sont tres-vtiles & nessaires. I'ay à ceste occasion de tout mon pouuoir pris peine de proceder en telle sorte & methode, que l'on ne me puisse accuser de l'vn ny de l'autre vice. Et combien que l'elo-

quence, côme a dit Pythagorax, qui Pytha-
auec peu de paroles comprend beau- goras.
coup de choses, soit bié plus loüable
que n'est celle qui en comprend peu
auec grâde suitte de paroles, si est-ce
toutesfois, que les escrits d'Hyppo-
crates pour estre trop briefs & com-
pendieux fussent demeurez (pour la
plus part) incogneus, s'ils n'eussent
esté expliquez par ceux qui ont faict
des cōmentaires sur iceux pour nous
les faire entendre. Car, côme dit Plu-
tarque, les dits sententieux & apho-
ristiques des sages anciens ressem-
blent aux riuieres courantes par vn
destroit fore ferré, là où l'eau se pres-
se si fort que l'on ne void point à
trauers, aussi ne comprend-on pas
le fond de leur intelligence, ny leurs
sens. Voila pourquoy, en euitant
prolixité, i'ay escript vn peu emple-
ment, ensuiuant en cela ce qu'a dit
Galien, que ce qui est cōmun à tout

Plutarq
que des
oracles
de la
prophe
tie.

Gal. sur
la sent.
4. du 1.
de la
medic.
sur la
sent. 17.
du 3. de
l'offic.

l'art, doit estre plus amplement de-
claré que ce qui est particulier : &
mesmement quand on ne veut plus
parler de ce qu'on aura vne fois trai-
té : Car, dit-il ailleurs, les ouuriers
sont rendus parfaicts par vne ample
maniere d'enseigner, & non briefue
& compendieuse.

Je sçay bien aussi que quelques en-
uieux & mal-veillans ne se pourront
iamais tenir d'en donner leurs iuge-
mens à mon mespris & contemne-
ment, mais ie me console d'une cho-
se, c'est qu'ils n'en sçauroient iuger
sainement : pource que tout ainsi
qu'une fontaine trouble ne peut ré-
dre eaux claires, ou bien comme la
fumee offençant les yeux, nous em-
pesche de veoir les choses qui sont
entre nos pieds : ainsi, dit Aristote,
l'ire assaillant le iugement offusque
la raison. Non que ie tiennne pour
ennemis tous ceux qui y trouueront

Arist.

à redire, (car ie ſçay bien, comme a Boëce
dit Boëce, qu'en ceste vie mortelle il ^{au li. de}
n'y a perſonne ſi accomplie & par- ^{la con-}
faite, qu'il n'y ait à reprendre & cor- ^{ſolatiō.}
riger) ains au contraire ie confeſſe li- ^{Iſocra-}
brement avec Iſocrate, qu'on doit ^{te.}
eſtimer pour fideles, non pas ceux
qui exaltent nos entrepriſes avec pa- ^{Plutar-}
roles, ains ceux qui reprennent nos ^{que cō-}
fautes. Mais comme il y a manieres ^{ment il}
en toutes choſes, auſſi faut-il auoir ^{faut ref.}
vne moderation & temperâce es re- ^{la cole-}
prehenſions que les hommes doiuent ^{re, & cō.}
faire, d'autāt, comme dit Plutarque, ^{me on}
qu'il faut que d'un peché, comme ^{peut di-}
d'une maladie honteuſe la deſcou- ^{ſcerner}
uerture & la correction ſoit ſecrete, ^{le fla-}
non pas publique, & n'en faire pas ^{teur d'a}
vne mōſtre & vn ſpectacle commun ^{uec l'en}
à la veuë de tout vn peuple, en y ap-
pellant des teſmoins, & des ſpecta-
teurs. I'eſtimeray ſeulement mon
amy celuy qui ſecretement & amia-

blemēt me fera cōnoistre ce en quoy
il trouuera mon erreur, & ce faisant
ie me confesseray son obligé, suiuant
Platō. ce que dit Platon, que nous deuons
beaucoup à ceux qui nous aduertif-
sent de nos fautes, & nous monstrent
le chemin qu'auons à tenir.

Accepte doncques (beneuole Le-
cteur) ce petit traicté, auquel tu
trouueras possible dequoy repaistre
ton esprit, & prens en gré ma sincc-
re affection, en attendant que ie te
puisse plus emplement rassasier par
quelque autre œuure plus excellen-
te, si i'aperçoy que ce mien petit la-
beur te soit agreable, que ie m'asseu-
re qu'il te sera profitable. Adieu.



SOMMAIRE ET

METHODIQUE

INTRODVCTION A LA

Chirurgie, extraict des bons

Autheurs.

Par M. IACQUES DE MARQUE.

Ce qu'il faut qu'un Chirurgien sçache.

Le Chirurgien. doit necessaire- ment sçavoir 2. choses.	1. Cognoissance par- faite de la Chirurgie. Et pource qu'il sça- che.	1. Que c'est que Chirurgie.
	2. Prompte dexterité pour la pouvoir asseure- ment met- tre en exe- cution. Et partant qu'il con- noisse.	2. Quelle matiere y est sujette.
		3. Quelle est sa fin.
		4. Par quel ordre il l'apprendra.
		1. que c'est qu'operatiō de Cgicur. & Quelles, & combien elles sont.
		2. Comment il les faut faire.
		3. Par quelle methode il aura la cognoissance de les bien-faire.
		4. Les conditions requises pour les bien mettre à execution.

Comme les Arts sont diuisez en par-
tie Speculatiue ou Contemplatiue,

Arist. au 6 & en partie Actiue ou Operatiue, selon
& 10. des Aristot. au 6. & 10. des Eth. & au 3. de
Ethiq. & l'ame. Ainſi les preceptes & enſeigne-
au 3. de mens, doiuent eſtre diuiſez en ceux qui
l'ame.

Plutarq. Plutarque au preface du 1. liu. des opi-
au prefa- nions des Philoſophes, que l'hōme pour
ce du 1. li- eſtre parfait, ſoit & contemplateur de
ure des o- ce qui eſt, & faſteur de ce qu'il doit.

Philoso- Voila pourquoy Tagaut en ſon Inſti-
phes. tution de Chirurgie, nous donne deux
preceptes generaux que le Chirurgien
tagaut en doit neceſſairement ſçauoir : L'un qui
ſon Inſti- conſiſte en Speculation. L'autre nous
tution de cōduit à l'Operation. Le premier eſt vne
Chirurg. exquiſe & parfaite cognoiſſance de la
Chirurgie. Le ſecond, la ſcience & ad-
dreſſe pour la pouuoir promptement
mettre à execution.

Platon & Pour paruenir à la cognoiſſance du
Ciceron premier precepte, il eſt neceſſaire au
au 1. des Chirurgien de ſçauoir exactement qua-
Offic. tre choſes. La premiere, Que c'eſt que
Chirurgie: d'autant que ſelon Platon, &
apres luy Ciceron au premier de ſes Of-

fic. en toute institution qui est prise de raison, on doit premierement declarer & sçauoir quelle est la chose de laquelle on veut parler, si on veut bien entendre tout ce que l'on en dit par apres.]

La 2. Quelle matiere, c'est à dire, quel est le sujet de Chirurgie, & le cognoistre parfaitement.] Car en l'ordre des sciéces, seló la doctrine d'Aristote, la cognoissance des subiets, precede celle des passios: Aussi les Philosophes disent souvent, par vne science assez commune & frequente entr'eux, que l'on ne sçauoit cõprendre les affections, passions, & accidens du subiect, sans cognoistre le subiect & la nature d'iceluy: veu que les accidents ne peuuent estre ny paroistre que dans l'essence de leur substance.

Aristote.

Axiome
des Philo-
sophes.

La 3. Quelle est la fin & intention de Chirurgie, & l'auoir tousiours cõme vn but pour la pouuoir obtenir.] Car comme dit Galien au liu. de opt. sect. à Trasib. Gal. au li. de opt. sect. à Trasib. Tout Art doit estre estimé de sa fin, & n'est point Art s'il n'a vne propre & particuliere fin tendant à l'vtilité de la vie humaine, comme dit aussi Aristot. au 6. des Ethic.

Arist. au 6
des Ethic.

La 4. Quel ordre il faut tenir pour ap-

prendre la Chirurgie, car on ne peut rien entendre de beau ni de par fait sans ordre: car les choses qui sont en multitude sont reduites en vnité & celles qui sont en vnité, sont reduites en multitude par iceluy, Et quiconque le sçait bien faire, il merite le nom de Dieu mortel, ou Ange terrestre, comme dit Platon au Philebe.

Platon au
Philebe.

*En combien de manieres on cognoist
que c'est que Chirurgie.*

La Chirurgie se cognoist en trois ma- nieres à sça- voir par	{ Etymologie, la- quelle est dou- ble.	{ Commune. Propre.
	{ Definition.	{
	{ Diuision.	{
	{	{

Gal. au 2.
liure de la
Thera-
peut.

Tagaut
en son In-
stitut. de
Chirurg.

Encore que l'on paruiene à la cognoissance de toutes choses par la cognoissance du nom, & par la cognoissance de la nature en la chose signifiee par iceluy, selon Gal. au 2. de la Therap. toutesfois à fin de suiure l'ordre que Tagaut a establie, cōme la plus facile, & la plus vsitee, nous dirons avec luy, que par trois manieres nous cognoissons que c'est que Chirurgie. La premiere par son Etymo-

logie, c'est à dire, par la raison & propre signification du nom de Chirurgien: La seconde par sa definition, en demonstrent & constituant la Chirurgie en son estre, par vne oraison briefue & facile, composee de genre & difference, comme des conditions les plus principales, & esquelles consiste l'essence d'une vraye & essentielle definition, ainsi que nous enseigne Aristote aux Topiques, aux Posteriores, & en la Metaphysique.

Arist. aux
Thopiques.
Fau-
steres, &
Metaph.

La troisieme maniere est par la diuision, c'est à dire, par la partition & distribution qui se doit faire, selon la doctrine d'Aristote par opposition de parties contraires. L'Etymologie du nom de Chirurgie a double signification] ainsi qu'escrit Gourmelen au commencement de son 1. liure de la guide des Chirurgiens. L'une commune & generale, qui se prend pour tout Art qui se pratique en operant artificiellement de la main: Car le nom est composé de *χειρ*, qui signifie la main, & de *τεχνή*, qui vaut autant à dire qu'œuvre ou operation: le tout ensemble signifiant manuelle operation. Et en ceste signification commune se prenoit anciennement le mot de Chirurgie pour les o-

Gourme-
len au 1. li.
des Ope-
rations
manuel.

perations de manouvriers & seruiteurs, lesquels pour ceste raison aucuns anciens & renommez auteurs appelloiēt Chirurgiens : Et entre autres Arist. au

Arist. au 8. des politiques, nomme Chirurgien
des Poli- celui qui touche le Luth, ou autre in-
tiques. strument de musique : & Athenée au 3.
Athenée au 3. liure des Ban-
quets des Sages. quier des Banquets des Sages. Thucydide en vne
de ses Tragedies vse ainsi de ce mot.

Thucyd. [L'autre signification est particuliere, &
speciale, & par excellence, qui se prend
pour la science & art approprié à la gue-
rison des maladies du corps humain, par
operation de la main.] Et ainsi pour le
iourd'huy on appelle proprement Chi-
rurgien celui qui par bonne methode
de Chi- & raison, guerist tant qu'il luy est pos-
rurgie. sible, les maladies, causes, & symptomes
par manuelle operation.

La Chirurgie est autant diuersement
definie, qu'il y a d'auteurs qui la defini-
sent : toutesfois toutes leurs definitions
reuiennent à vne même fin. Nous en
poserons icy quatre, 1. Galien en l'in-
trod. des medec. cap. II. dit que Chirur-
gie est ablation de ce qui est estrange, par

Gal. en
l'introd.
des Med.
cha. II.

diuision, & compositions, & autres operations manuelles, avec methode & raison. Dauantage c'est curation des playes & vlceres, & rhabillemens d'os, le tout sur le corps humain.

2. Guidon au chap. singulier, dit que Guidō au Chirurgie est vne science, qui monstre ^{chap. singulier.} la maniere & qualite d'operer, en aglutinant, & faisant incision, & autres operations de main, remettant les hommes en tant qu'il est possible.

3. Tagaut en son Institution de Chirurgie, dict que c'est vn art approprié à ^{Tagaut en son Instit.} guerir des maladies du corps humain par ^{de Chirurgie.} operation de la main.

4. Paré en son Introduction de Chirurgie ^{Paré en son Introduct. de Chirurgie.} chap. 1. dit que c'est vn art & habilité qui enseigne à methodiquement curer, preseruer & pallier les maladies, ^{chap. 1.} causes, & symptomes qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle.

2000/01

Significa-
tions diuer-
ſes, lequel
les ſont

La Chirurgie est divisée en

Arist. aur.
de la Phil.

Puis que l'ordre des sciences est tel, selon Arist. que l'on doit commencer à la cognoissance d'icelles, par les choses les plus communes, & qui procedent à cognoistre le tout auant que ses parties: Nous diuiferons la Chirurgie du tout en ses parties, à l'imitation de Guidon & Tagaut, pour par ceste ordre reduire

(comme dit Platon au Philebe) en multi- Platon au
tude, ce qui nous sembloit encore enue- Philebe.
loppé de plusieurs obscuritez, lors que ne
le cognoissios qu'en sa totalité. Car com-
me dict Arist. & Gal. au 9. de la Thera- Arist. Gal.
peut. telle methode est suiuiue par tous au 9. de la
ceux qui traittent des disciplines, d'autant methode.
qu'elle nous sert de principe & fondemēt chap. 6.
à tout le reste: ostant toute l'ambiguité
de tout ce que l'on en pourra dire par a-
pres, en descouurant iusques à la moindre
partie toute la matiere suiuiante.

Nous diuiserons doncques la Chirur- Diuision
gie, ainsi que Tagaut en son Institution de la Chi-
de Chirurgie, à sçauoir, en ses significa- rurgie se-
tiōs diuerses, & en ses parties. Les signifi- lon Ta-
cations diuerses, sont premiere & secon- gault en
de. La premiere est Chirurgie generale- son Instit.
ment prise, & Chirurgie specialement de Chi-
prise. La seconde est Chirurgie Theo- rurg.
rique, & Chirurgie pratique.

Chirurgie generalmente prise est vn Chirurg.
Art qui non seulement guerit les mala- generale-
dies par manuelle operation, mais aussi ment
se sert de la Diette & Pharmacie. Car, prise.
comme dit Galien, les trois parties de la Gal. en sō
Therapeutique sont tellement liees & Introduc.
annexees ensemble, qu'elles ne se peu-

Guido au uent passer l'une de l'autre. C'est pour-
chap. sing. quoy Guidon dit que le Chirurgien est
bien souuent contraint d'ordonner die-
te & potion.

Chirurg. **[** Chirurgie specialement prise c'est vn
speciale- Art qui avec la seule operatiō de la main,
mēt prise. guerit les maladies du corps humain,
sans s'aider aucunement des autres par-
ties de la Therapeutique **]** suiuant laquel-
le significatiō Galien la definit en son In-

Galien en troduct. de Medec. quand il dit que c'est
l'Introd. la partie de Therapeutique qui guerit les
de medec. hommes par incision, vstion, articula-
Gal. au cō tion d'os, & autres operations manuelles,
ment. i. de comme il adioust au Comment. i. De
la manie- la maniere de viure es maladies aiguës.

ure es ma- **[** Chirurgie Theorique est la partie con-
ladies ai- templatiue de Chirurgie, qui consiste
guës. seulement en la speculation & cognois-
Chirurg. sance des reigles, preceptes, theoremes,
Theoriqu. & conclusions, acquis par demonstra-
tion. **]** Et partant elle est dictée Science

Gal. en Science, pource qu'elle est separee de
l'Introd. l'action, & qu'elle contiēt des preceptes
certains & necessaires, qui ne changent
point & cognoist les choses par leurs pro-
pres causes. Car Science (selon Arist. en

sa Logique, au 1. des Posteres, en sa Me-
 taphysique & au 6. des Ethiq.) est vne
 certaine cognoissance de quelque cho-
 se par sa cause, laquelle consiste seule-
 ment en speculation, estant composee de
 certains principes & reigles infallibles,
 & necessaires. Si on dict que la partie
 theorique de Chirurgie n'a pas toutes
 ces conditions parfaites, nous ne pre-
 nons pas aussi le mot de Science propre-
 ment, ains seulement largement. Or se-
 lon Guidon, on peut auoir ceste partie
 de Chirurgie, sans exercer les œuures de
 l'Art, comme vn Medecin qui le sçait, &
 n'opere point.

Arist. en
 sa Logiq.
 1. des Po-
 ster. c. 7.
 en sa Me-
 taphisq.
 au 6. des
 Ethiq.

Guido au
 cha. sing.
 lier.

Chirurgie Pratique est la partie acti-
 ue & effectiue de la Chirurgie, par la-
 quelle nous executons promptement
 & dextrement les choses trouuees par
 science & raison, & telle partie est dicte
 Art, d'autant qu'elle est vne habitude
 acquise par exercice, & qu'elle consiste
 en l'action & effectiue des preceptes,
 documens: & sentences coexercitees,
 consonnantes, & conuenantes ense-
 mble par certains moyens, de laquelle la
 fin tend à l'vtilité de la vie humaine. Et
 ainsi est desiny Art par Aristote au 6. des

Chirurg.
 Pratiq.

art 9. 10. 11.

Arist. au 6^e Ethiq. Aussi faut-il du tout attribuer
des Ethiq. la Chirurgie au rang des Arts & non des
 Sciences. Car si la Medecine est Art, ainsi
 qu'affirme Auerroes au 6. liure de son
Auerroes recueil, & l'Autheur de l'Introduction
1. de son du Medecin, qui est Herodote, comme
collig. ch. tesmoigne Galien en la 6. partie du 6.
1. des Epidemies : à plus forte raison la
Herodote Chirurgie sera du tout estimee Art, puis
Gal. par- qu'elle consiste du tout en operation.
tic. 6. du Mais d'autant que les Arts ne sont pas
6. des E- tous semblables, il faut sçauoir combien
pid. il y a de sortes d'arts, & de quel genre ou
 espeece d'Art est la Chirurgie. Nous a-
Gal. au li. uons (selon Galien au liure de *Constit.*
de cōstit. *artis*) trois sortes d'Arts, Le premier est
artis. Contemplatif, qui se contente de la cō-
Trois sor- templation & cognoissance de la verité,
tes d'Arts. comme l'Astrologie. Le secōd est Actif,
1. où agissant de certaines actions, qu'il ne
2. sçauoit monstrier apres que l'operation
 est faicte, comme la Musique. Le troi-
3. siesme est nommé Pratique, ou Effectif,
 lequel outre l'action qu'il faict, laisse vne
 ceuvre qui resulte, & prouient de son
 action, ayant sa fin en la consommation
 & perfection de son ceuvre. Et derechef,
 de ce dernier il y en y a de deux manie-

res: Car l'un compose & fait les choses tout de neuf. L'autre ne fait que corriger & refaire ce qui est decheu de son integrité: de ceste derniere sorte est la Medecine; & par consequent la Chirurgie: car n'estant pas seulement contemplative & active, elle est aussi effective, pour ce qu'elle corrige & amende la santé du corps humain, lors qu'il est tombé de sa premiere santé; ou vitié par maladie & indisposition; monstrant & produisant manifestement quand elle cesse, ouurage de son labeur qui est la santé. Et de ceste opinion est Auerroes au 6. liure de ses Collections. C'est à raison de ceste partie active ou effective, que la Chirurgie est nombree par Aristote entre les Arts mechaniques, prenant ce mot, non pour estre vil, abiection, & innoble, comme pense le vulgaire, mais pour ce que c'est un art qui consiste en action & effectiion conduite par une ingenieuse viuacité & sensibilité d'esprit, & agilité des mains; car ce mot Mechanique signifie selon la façon de parler des Grecs, Ingenieux ou Inuenif, suiuant Aristote en ses questions mechaniques.

Auerroes
au 6. li. de
ses col-
lect.
Aristote.

Arist. en
ses quest.
mechani-
ques.

Les par- [Il faut maintenant dire quelles sont
 ties de les parties de Chirurgie: Elles sont, selō
 Chirurg. Guidon, diuisees en parties Generales &
 Guidō au en parties Speciales; Les parties gene-
 cha: sing. rales, selon Paul Æginete, sont diuisees
 Paul Æ- en parties molles, comme les ligamens,
 gin. 1. liu. tendons, nerfs, veines, arteres, chair,
 6. ch. gresse, &c. & en parties dures, qui sont
 les os avec lesquels on peut adiouter
 les cartillages } car estans subiects à fra-
 cture, suiuant le dire d'Hyppocrate au 2.
 Hyppocr. des articles, on les peut mettre au rang
 en la sent. 45. du 2. des parties dures: car fracture est propre
 liu. des ar- affection de choses dures. [Les parties
 ticles. speciales de Chirurgie, sont de guerir
 avec methode & raison les apostemes,
 playes, vlcères, fractures, luxations, &
 toutes les autres indispositions du corps
 humain, esquelles est vtile & necessai-
 re l'operation manuelle.

Quelle matiere est subiecte à Chirurgie?

<p>Pour bien entendre, & sçavoir quelle matiere est sujete à Chirurgie, faut sçavoir.</p>	<p>Que c'est que sujet. Quels, & combien sont de sortes de sujets ou matiere subiecte à chirurgie Or le sujet en general se prend en deux manieres.</p>	<p>1. Propremēt & s'appelle <i>IN QVO</i>, & en cete signification. C'est le corps humain, qui est le subiet du Chirurgien pour trois raisons.</p> <p>2 Improprement, & se nōme <i>APVO</i> Ce sont tous les ferremens, instrumens & medicaments desquels le Chirurgien se sert.</p>	<p>1. Pour ce qu'il est le subiet de la science de Chirurgie.</p> <p>2. Pour ce que c'est sur iceluy que le Chirurgien fait ses operations.</p> <p>3. Pource qu'il doit estre obeissant au Chirurgien.</p>
---	---	--	--

On definit en Philosophie le subiect *Que c'est d'une science estre ce, surquoy on mon-* *que suiet,*
 stre toutes les proprietiez & accidents d'icelle science estre effectué, & qui est en icelle principalement considéré.

Le sujet d'un Artisan, est-ce sur quoy est employee toute l'industrie & travail d'iceluy.

Et d'autant que le mot de sujet se prend en plusieurs & diverses significations, nous en poserons icy leurs especes & differences.

Sept manieres de Falcon en ses Gloses & obseruations sur Guidon, remarque que le mot de sujet est pris en sept manieres.

1. Pour obiet de quelque faculté ou puissance de l'ame comme de la couleur de la veüe.

2. Pour vne chose inferieure, comme le seruiteur est le sujet de son maistre.

3. Pour le fondement, comme on dict que le fondement est le sujet de la maison.

4. Pour le sujet d'accidens, comme la substance est le subiet des qualitez.

5. Pour le sujet d'une proposition, comme de dire que la Chirurgie est science.

6. Pour le sujet de propre passion, comme quand on dit que l'homme est risible.

7. Pour le sujet d'attribution. Et ce dernier est le vray & principal obiet des

Arts: Et en ceste façon on prend le corps humain pour estre le sujet de la Chirurgie, comme estant le propre & principale matiere que la Chirurgie considere, pour afin de la conseruer & restaurer en estat de santé.

Deux sortes de sujets en general. Mais en Medecine & Chirurgie, comme aussi aux autres sciences, on considere en general deux sortes de sujets, où

matieres subiectes à Chirurgie. L'un qui se prend proprement (selon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) & s'appelle **IN QVO**, c'est à dire, celui auquel, & sur lequel se font les operations:

[L'autre se prend improprement, & est nommé **A QVO**, c'est à dire, celui, en vertu duquel ce font les operations] Et en ceste derniere significatiō, ce sōt les plantes, metaux, mineraux, & tous les autres medicaments, instruments & ferrements

du Chirurgien, qui peuuent estre dicts sujets, ou matieres sujetes à Chirurgie, entant que par la vertu d'iceux, & par leur moyen, se conserue la santé, & est chassée la maladie. C'est pourquoy Diosco-

ride a intitulé le liure qu'il a fait de ces choses, **LA MATIERE MEDECINALE**, Et

Houllier en a intitulé vn autre **DE LA MATIERE CHIRURGICALE**.

MATIERE CHIRURGICALE.

[Le suiet que l'on appelle **IN QVO**, c'est le corps humain, & qui est proprement le vray sujet d'Attribution, où la vraye & principale matiere sujete à Chirurgie] ainsi que l'affirme Galien au liu. De constit. art. & au 1. *De sanitate tuenda*. Et ce pour trois raisons.

La premiere, pource qu'il est sujet

de la science & Art de Chirurgie, & que c'est sur iceluy qu'on demonstre l'existence de toutes les proprietéz & accidens qui rendent la Chirurgie recommandable, qui sont la santé & maladie. Car, comme dit Galien au liure des parties de la Medecine, ainsi que la generation & corruption est le vray sujet de la Physique, de mesme la santé & la maladie (entant qu'elles sont au corps humain) sont le sujet de la Medecine.

Gal. au li.
des part.
de la Me-
dec.

La 2. La 2. pource que toutes les operations & industrie du Chirurgien sont employees, & faictes, sur, & pour iceluy corps humain.

La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeïsse au Chirurgien en tout ce qu'il luy commandera & conseiliera pour recouurer sa santé, comme dit Gal. au 1. de la Therap. & Guidon au chap. singulier.

Gal. au 1.
de la The-
rap. Gui-
dō au ch.
singul.

3. Conditions requises en vn sujet
M. Ran-
chin en
ses quest.
Chirurgi-
cal. liu. 1.
quest. 5.
Toutesfois qui voudroit prendre le mot de subiect estroitement, & avec toutes ses circonstances & conditions; Alors le corps humain ne seroit pas proprement le sujet de la Chirurgie. Car le vray sujet d'une science doit auoir trois conditions. La premiere, qu'il contienne sous sa consideration

tout ce qui est traité en la science, sans s'estendre plus avant, afin que l'object & la science soyent limitez en leur connoissance. La 2. qu'il donne essence & vnité à la science, pour la faire distinguer & separer des autres. La 3. que le sujet aye ses passions & proprieté nécessaires, qui se puissent manifester de luy en la science. Que si on ne peut reconnoistre proprement toutes ces choses au corps humain, nous ne prenons pas aussi le mot de sujet estroitement, & à la rigueur, ains seulement largement & communément.

Le Chirurgien ne laissera pas pourtant de bien cognoistre le corps humain, comme son premier & principal sujet : Car c'est pour ceste cause qu'Hypocrate a dict que l'experience est perilleuse ; d'autant que sur iceluy on ne peut sans danger experimenter ce qui n'est encore par experience approuvé, veu que la fin de l'experience d'agereuse & mauuaise seroit la perdition & la mort dudit corps humain, comme nous admoneste Gali. au Comment. 1. du premier liure des Aphorismes. C'est aussi à raison de ce sujet que la Chirurgie est

Hypp. en l'Aphorif. 1. du 1. li.

Gal. au comment. 1. du 1. li. des Aphorif.

rèduë plus honorable: car, comme diët Aristote en sa Metaphys. ch. 6. Les sciēces sont plus ou moins nobles selon la dignité & condition de leur sujet.

Quelle est la fin de Chirurgie, & combien de choses empeschent d'y paruenir.

La fin de Chirurgie est la Santé: Mais le Chi	Le premier pource que la maladie est incurable en quatre manieres.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Quand ellè est briefue & mortelle. 2. Quand elle est longue, rebelle, & contumace aux remedes. 3. Quand sa curation est cause d'une plus grande maladie. 4. Pour la difficulté qu'il y a de les recōnoistre, à cause de la similitude & contrarietez de leurs signes.
rurgie n'y par uient pas tousiours pour ; empes-	La 2. pour l'indisposition du malade lequel empesche pour quatre causes.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Pour l'imbecilité de sa nature. 2. Pour sō innobediēce & negligēce 3. Pour la mutation soudaine à quoy il est suier. 4. Pource qu'il est mortel, tant par nature que par necessité.
che-mens en general.	Le troisiēs. la faute de l'operateur ou Chirurgien à cause qu'il sera	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ignorāt de science & d'expériēce, 2. Adulateur, pour complaire au malade, 3. Timide, n'osant comprendre vne operation hazardeuse & necessaire.
	ou	

D'autant que ce seroit en vain (selon Arist. au 1. la doctrine d'Aristote) que nous travail- des Ethiq.
lerions és choses de nostre Art si auant ch. 1. & 2.
que commencer les actions & œuures
d'iceluy, nous n'auions vn certain but,
& vne fin derniere, pour à icelle tendre,
conduire, appeller & attirer toutes nos
pensees & operations, comme dit aussi
Galien au liure De opt. sect. à Trasib. A
ceste cause il faut doncques que le Chi- Gal. au li.
rurgien auant que d'operer, & en ope- De opt.
rant, il aye deuant les yeux, comme vn sect. à Tra-
but, la fin à laquelle il pretend paruenir, sib. & au
pour de ceste intention donner ordre comm. sur
auec plus de raison à tout ce qu'il entre- la sent. 1.
prendra. Et combien qu'Auicenne aye li. de l'of-
dict que les operations sont les causes fice du
finales de la Chirurgie, à cause que le Medecin.
principal deuoir du Chirurgien est d'o- Auice.
perer manuellement sur le corps hu- I. can. 1.
main: si est-ce toutesfois que ce n'est pas fen. 1.
en ses operations esquelles proprement
consiste sa fin: Car (comme dict Plutarq. Plutarq.
au traicté intitulé. Le banquet des sept au traicté
Sages) l'œuure & la fin de tout art est du Ban-
plustost son effect, que ce parquoy elle quet des
est faicte, & sa fin, plustost que les moyes Sages.
pour paruenir à icelle. Et d'autant que

la fin des arts particuliers & subalternes est contenuë & comprise sous la fin de l'art General & vniuersel, comme dit Aristote au 1. des Ethiq. il s'ensuit par consequent, que la fin de la Chirurgie est semblable à celle de la Medecine, c'est à sçauoir, l'extirpation & ablation des maladies, & conseruation, & reduction de nature en son entier.

Toutesfois le Chirurgien n'y peut pas tousiours paruenir, quelque debuoir & diligence qu'il y apporte, pour en estre empesché par trois empeschemens en general.

Le premier vient de la part de la maladie. Le second procede du malade Et le troisieme de la faute du Chirurgien.

Pour le premier il nous est impossible de paruenir à la santé quand la maladie est incurable. Or elle est renduë telle en quatre manieres.

1. Quand elle est briefue & mortelle comme vn abscez, ou vne playe au cœur.

2. Quand elle est longue, & toute fois si rebelle, qu'elle neglige les remedes, cōme la Ladrerie confirmee, ou vn Chancre particulier, auquel il ne faut point

Arist. au
ch. 2. du 1.
des Ethiq.

La fin de
Chirurg.

3. Sortes
d'empeschemens

en general, qui
empeschent de
paruenir à
la santé.

Le 1. vient
de la part
de la ma-
ladie, la-
quelle est
incurable
en quatre
manieres.

La 1.

La 2.

toucher par remedes eradicatifs, ains
 fuffit seulement d'vser de palliatifs, fuy-
 uant Hippocr. en l'Aphorif. 48. du 6. li-
 ure, & Galien au Comment. Car pour
 oster vn mal parfaictement, il faut le
 combattre par son contraire, en oster la
 cause, & appaiser les symptomes, les-
 quelles trois conditions ne peuuent estre
 praticquees esdites maladies.

3. Quand la cure de la maladie est cause
 d'une autre plus grande maladie: com-
 me si on guerist les vieilles hemorrhoï-
 des sans en laisser vne, il en surulent ma-
 nie ou hydropisie, ainsi que nous aduer-
 tit Hippocrat. en l'Aphorif. 12. du 6. liu.
 ou bien comme si on vouloit curer vn
 chancre occulte la mort s'ensuyuroit,
 fuiuant le mesme Autheur en l'Aphorif.
 38. du mesme liure.

4. Pour la difficulté qu'il y a de recon-
 noistre les maladies: car en Medecine
 & Chirurgie la cognoissance des mala-
 dies n'est pas fondee sur certaines rei-
 gles demonstratiues, ains sur les signes,
 lesquels le plus souuent & par eux, & de
 leur nature, & de leurs similitudes, & de
 leurs contrarietez, trompent non seule-
 ment le vulgaire, mais aussi les vieux &

Hypp. &
 Gal. en
 l'Aphor.
 48. du 6.
 liure.
 3. Choses
 necessai-
 res pour
 guerir v-
 ne malad.
 La 3.

Hypp. en
 l'Aphor.
 12. du 6. li.
 Aphor. 38
 du 6. liu.

La 6.

Hypocr. sçauans Medecins,] comme escrit Hyp-
 au 6. des pocrate en la fin du 6. liu. des Epidem. &
 Epid. & Galien sur l'Aphorif. 2. du 4. liure. C'est
 Gal. sur pourquoy le mesme Hippocrates, vou-
 l'Aphor. lant publiquement prescher sa faute, de
 du 4. liu. peur que les autres ne tombassent en
 Hypocr. pareil erreur, confesse auoir este trom-
 au liu. des pé & deceu par la similitude qu'ont les
 Epid. & a futures de la teste avec les fractures du
 ainsi qu'a noté Cels. crane, comme il tesmoigne en l'Histoire
 li. 8. ch. 4. de Antonomus in Emilo.

Le 2. empeschement est celui qui pro-
 cede de l'indisposition du malade, le-
 quel rend sa guerison impossible pour
 quatre causes. La premiere pour l'im-
 becillité de sa nature, & mauuaise dis-
 position de ses forces: car par la senten-
 ce d'Hippocrate, nature comme prin-
 cipale agente, est la vraye curatrice des
 en la sen- maladies, tellement que si elle defaut,
 tence 3. de le Chirurgien qui n'est que son ministre,
 de sect. 5. defaut aussi en son art.]

Le mala- de rend sa
 de rend sa maladie
 incurable pour qua-
 tre causes

La 2. la negligence du malade, qui ap-
 pelle trop tard le Chirurgien, & l'ino-
 bedience & delicateffe d'iceluy, aimant
 mieux auoir sa maladie, que d'endurer
 le remede, comme vne incision, caute-
 risation, ou autres operations & reme-

des douloureux. Or pour receuoir guérison, il ne suffit pas (comme dist Hipp.) que le Chirurgien fasse son deuoir: il faut aussi que le malade de son costé fasse le sien.]

[La 3. C'est qu'à tous momens le corps humain est subiect à vne infinité de mutations, qui prouiennent tant des causes interieures, qu'exterieures:] De sorte que ce qui sera bon à ceste heure presente, dedans vne minute d'heure suruenant de contraires accidens, sera contraire. C'est pourquoy Galien dit que des indications ne peuuent estre reglees certainement pour vn temps prefix, ains elles changent selõ la diuersité des mutations & changemens des dispositions qui arriuet iournellement.

[La 4. C'est parce que la vie de l'homme est mortelle en deux façons. L'une par Nature, d'autant que nostre corps est composé (comme dit Platon) de matiere fraisle, & temperé de qualitez contraires & elementaires, lesquelles par leur combat & dissolution cõtinuele, nous causent en fin la mort.] C'est pourquoy Gal. dit que nature eust fait volõtiers la creature immortelle s'il eust esté

Hypp. en l'Aphorisme du 1. liu.

La 3.

Gal. au 3. de la methode.

La 4. pour ce que la vie de l'homme est mortelle en 2. façons.

Platon au Timee.

Gal. au 14. li. de l'usage des medecines au 1. de garde. la santé.]

possible : mais la matiere ne le souffroit : car le composé d'arteres, veines, nerfs, & chair, ne pouuoit estre incorruptible. Dauantage, comme dit le mesme Auteur, c'est vne necessité ineuitable à nos corps, d'estre subiects à l'escoulement & consommation de leur substance excitée par nostre chaleur naturelle, laquelle ne cesse son action sur nous, depuis nostre premiere conformation iusques à ce qu'elle aye peu à peu consommé nostre humidité radicale, nous reduisant à l'extreme siccité, & finalement à la mort.

Gal. au 1.
de sanid
quend.

L'autre cause de mort est par Necessité, & laquelle aussi nous ne pouuons euitter ; pour ce que les chesnes connaturelles, qui sont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous sont si necessaires, que nous ne nous en pouuons nullement passer : Car, comme dit Galien au lieu cy dessus allgué, toute la masse des animaux est en perpetuel coulement, si au lieu de la substance escoulee, l'on n'en met vn autre, elle euaporera, & se dissoudra toute. A ceste cause Nature dès le commencement a inseré non seulement és animaux, mais aussi és plantes quel-

ques facultez, tousiours appetans ce qui
 defect : car nous n'apprenons iamais de
 personne à manger, boire, respirer: ains
 auons dès nostre natiuité quelque fa-
 culté à ce nous inuitant, sans qu'on nous
 le monstre. Nous restituons donc par la
 viande & par le bruuage, qui est escou-
 lé de nostre substance: reduifans en ceste
 maniere, le tout à sa premiere proportiō
 puis conseruons la mesure de la substāce
 aërienne & ignee par respiration & agi-
 tation des arteres. Et toutesfois l'exces Hypp. au
 necessaire de toutes ces choses nous 1. & 2. de
 faict mourir, comme dict Hippoc. au. 1. dietta.
 & 2. de dietta.

Le 3. empeschement qui empesche le Le 3. em-
 Chirurgien de paruenir à la santé, est la pesche-
 faute qui procede de luy mesme pour ment viēt
 vne de ces trois causes, comme dit Fal- du Chi-
 con. Ou pource qu'il sera ignorant de rurg.
 science, & d'experience: Ou flateur Falcon
 & alterateur pour complaire au malade sur le ch.
 & aux assistans. Ou qu'il sera timide, n'o- sing.
 sant entreprendre vne experiēce hazar-
 deuse, aimant mieux laisser le malade
 sans remede que de l'entreprendre. Ne
 voulant suiure le conseil de Cornel. Cel. liu. 2.
 lus, qui dict qu'il vaut mieux essayer vn chap. 10.

remede incertain que de ne vouloir prester au patient la main. Voila doncques en general ce qui empesche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le Chirurgien toutesfois (pourueu que la faute ne viène de sa part) ne laissera pas destre estimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne tousiours à la santé.

Arist.au 1. Car comme dict Aristote, encore que
des Topiq l'ouurier ne puisse paruenir à sa fin desirée, il ne laisse pourtant d'estre estimé bon ouurier: Dautant que l'art & celuy qui l'exerce n'entreprennent que ce qui est en leur puissance, comme dict Hypoc.au liu. de arte. C'est pourquoy Guidon dict en la fin de sa definition de Chirurgie, guerissant les hommes en tant qu'il en est possible. Ensuivant en cela l'axiome que nous auons dans Galien, qui dit que les definitions des sciences ne se doiuent bailler, sinon par les choses qui sont en leur puissance.

Quintiliā Et tout ainsi (comme dit Quintilian) qu'un bon Orateur ne persuade pas tousiours, mais il suffit qu'il n'obmette rien de ce qui est requis à persuader: de mesme est-il du Chirurgien, auquel n'estant pas possible de guerir toutes les mala-

Gal.ch.9.
de l'Intro.
duction.

Quintiliā

Virgile.
Ouide.
Guidō au
ch. sing.

dies, il suffit seulement qu'il fasse ce que Plutarque
 l'art luy commande. Et comme la fin est en la fin
 la perfection de l'œuvre, aussi est-ce la du trait.
 plus difficile à obtenir de tout : Car, cō- Commēc
 me dit Plutarque, le faiseur d'Images. on pourra
 Polycletus souloit dire, que le plus fort apperce-
 à faire & le plus difficile de la besongne voir si on
 est quand la terre est venue iusqu'à l'on- profite, en
 gle,, c'est à dire, que la difficulté plus l'exercice
 grande de la perfection gist à la fin. de la ver-
 tu.

Que c'est que Ordre & combien il y en a en general, pour trouuer & enseigner les sciences, & le quel il faut suivre pour paruenir à la cognoissance de la Chirurgie.

<p>Pour à cel- le fin que le Chirur. entende bien quel ordre il doit suy- ure pour apprédre son art, il faut qu'il sçache.</p>	<p>Que c'est que Ordre combien il y en ya en gene- ral. Ils sont 3. à sçauoir, } ordre de } Defini- tion la- quelle est ou }</p>		<p>Composition, Diuision,</p>		<p>Essé- ielle doit estre com- posée de }</p>		<p>Gen- re, le- quel est }</p>		<p>genera- lissime Subal- terne.</p>	
	<p>Quel ordre il doit plustost suivre.</p>		<p>Acci- déta- le.</p>		<p>Diffe- rées, les- quel- les sont }</p>		<p>Com- mune, propre Plus pro- pre.</p>			

Tagaut en son Instit. de Chirur Rien ne peut subsister, ny estre appris & en-igné sans ordre.

Le 4. point, que selon Tagaut nous auons dès le commencement proposé estre nécessaire au Chirurgien de sçauoir, pour cognoistre que c'est que Chirurgie, est qu'il sçache par quel ordre & methode estre appris il paruiédra à ceste cognoissance. Or cōme il n'y a rien au mode qui puisse subsister & demeurer permanent sans ordre,

aussi nul ne peut paruenir à la vraye & exacte cognoissance de la science & Art qu'il pourchasse, s'il ne suit vn bõ ordre, & vne belle dispositiõ en toutes ses estudes : Ou autrement il trauailleroit en vain, & au lieu de profiter & auancer à produire les fruiets de sõ labeur, il n'apparoistroit en luy qu'une generatiõ d'un chaos tres-confus en son entendement.

Pour doncques satisfaire à ceste necessité, & eiter à cõt inconueniẽt, nous proposerons trois poincts, desquels le Chirurgien se doit principalement enquerir. Le 1. sçauoir que c'est que ordre, Le 2. combien en general nous en auõs pour nous seruir de voye à apprendre & & enseigner les sciences. Le 3. quel Ordre entre tous les autres nous deuons plustost suiure pour paruenir à la connoissance de la Chirurgie.

3. Poincts
necessai-
res au Chi-
rurg.

1.

2.

3.

Pour le premier nous disons que l'Ordre est vne briefue & facile maniere pour aisement, ou inuenter & trouuer ce que nous cherchons, ou ordonner & reduire en art ce que nous auons trouué.

1. Que
c'est que
Ordre.

Pour le second, nous disons avec Galien qu'il y a trois Ordres en general, tant pour chercher & trouuer les

Gal. au li. De arte parna, pro pose trois ordres pour trai- ter des sciences.

ficiencie, que pour les enseigner & en traicter, C'est à sçauoir, Ordre de Composition, de Resolution ou Diuision, & de Definition.

1. L'ordre de Composition.

L'Ordre de Composition est celuy qui demonstre qu'elles sont les choses en commençant des parties ou choses les plus simples, & finissant aux plus composees, demonstrent les causes par les effects, & procedant des indiuidus & choses particulieres à la cognoissance des vniuerselles & generales, & des choses sensibles aux intellectuelles.] Et tel ordre est propre pour enseigner, lequel Aristote a vsuré en sa Logique & Physique. C'a esté par ceste voye que la Chirurgie a esté inuentee & establie: D'autant que l'experience (qui n'est que des choses sensibles & singulieres) a donné naissance aux arts, comme dit Aristote, Hyppocrates & Galien.

2. L'ordre de Diuision.

L'Ordre de Resolution ou diuision est tout au contraire du precedent, pour ce qu'il declare les effets par les causes, & procede des choses plus composees aux plus simples,] & partant propre pour trouuer les sciences, & establir pour la recherche d'icelles, les principes & fondemens

demens communs à toutes les choses particulieres. Tel ordre a ensuiuy Galien au liure des administrations anatomiques, & de l'usage des parties.

☐ L'ordre de definition est celuy qui diuisant le tout en ses parties, & l'uniuersel en particulier, demonstre l'essence & la nature des choses, comme apert au liure de Galien *De arte parua*. C'est l'ordre (comme dit Platon) par lequel on comprend en peu de mots, ce qui ne pourroit estre demonstre, que par vne grande suite de paroles, par les autres ordres susdicts. Et afin de mieux entendre ce qu'un Chirurgien doit sçauoir touchant l'ordre Definitive, il faut qu'il sçache que c'est que definition, combien il y en a de sortes, & de combien de conditions & de parties elle doit estre accomplie pour la rendre parfaite & essentielle.

3.
L'ordre de definition.

Platon au Phædr.

Ce qu'il faut sçauoir de

l'ordre

Definitive.

Que c'est que Definition.

Platon au Phædr.

Arist. aux Topiq. 10.

ster. & en la metaph.

Quintil. au 7. de l'Institut.

Orat.

Deux manieres de definition.

☐ Definition est vne oraison briefue, propre, & claire, qui declare la nature & essence de la chose proposee, la faisant differer de tout autre, selon Platon, Aristote, & Quintilian.

☐ Il y a deux manieres de Definition. L'une essentielle, & l'autre acciden-

Essentielle.

Accidentale.

Six conditions requises en vne essentielle definition.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

Arist. là mesme.

Gal. au 5. des Elem. au liure à Claud. & au 2. des Sym.

L'essentielle est celle qui est faite par Genre, & Difference essentielle & spécifique: comme quand on dict que l'homme est vn animal raisonnable.

L'accidentale, autrement appelee description, est celle qui est composee du genre & du propre, demonstrent qu'elle est la chose par son accident. Or pour faire vne definition essentielle, six conditions sont requises. La premiere qu'elle constituë le definy en son estre. La 2. qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à son definy. La 3. qu'elle soit claire & intelligible sans obscurité. La 4. qu'elle soit courte, n'ayāt rien de superflu. La 5. qu'elle ne soit defectueuse & manque en des mots necessaires. Et la 6. qu'elle soit composee de genre & differences qui soyent propres & conuenables à la chose qu'elle entend definir, comme des principales conditions esquelles consiste principalement l'essence d'une vraye & essentielle definition, comme nous auons dict cy deuant de l'autorité d'Aristote.

Mais d'autant (comme recite Canappe de l'autorité de Galien,) que toutes ces choses ne peuuent estre bien enten-

duës par le Chirurgien, s'il n'entend au parauant les cinq Predicamens ou voix predicables, vſitee en la Logique, pour faciliter dauantage le chemin à la connoissance de la Chirurgie, & euter au mauuais ordre, qu'à faute de ce on pourroit ſuiure, en ſe meſlant & enueloppant en vne infinité de confuſions : pour cette cauſe nous les poſerons icy, ſuiuant en cela ce qu'en eſcrit Porphyre, recité par Canappe & Falcon, en leurs commentaires ſur Guidon.

Or les cinq vox predicables, où predicamens, ſont ſelon les Logiciens, Gêre, Eſpece, Difference, Propre, & Accident.

Genre, ſelon Porphyre, eſt vn nom general, qui eſt communicable & predicable de pluſieurs choſes differentes en eſpece, comme ce mot, Science, ou Art, lequel peut-eſtre diët de Chirurgie, & de toutes autres ſciences ou Arts, ou comme ce terme Animal, qui peut eſtre diët de l'homme, & du cheual, & de toute beſte differente en eſpece. Il y en a deux ſortes, c'eſt à ſçauoir, Genre Generaliſſime, & Genre Subalterne;

Genre generaliſſime, ſelon le meſme au-

Canappe en ſes expoſit. ſur

le ch. ſing. de Guidon. Et Falcon ſur le traité 2. de

la doctri-ne du 1. chap.

Quels ſont les 5. Predicamens.

Que c'eſt que Gêre.

Porphyre pred. ch. 2.

Deux ſortes de Gêre.

1.

Generalif- theur, est celuy au deffous duquel y a
fime. plusieurs, autres genres, comme ce mot
affection contre nature, qui a fous foy
Subalter- toutes les generalitez des maladies.]
ne.

Genre Subalterne est celui lequel ou-
tre ce qu'il est genre il peut estre espece,
comme ce mot Aposteme, lequel
contient fous foy toutes tumeurs con-
tre nature faites de matiere honorable:
mais il est espece, entant qu'il est reduit
fous le genre Generaliffime, qui est
maladie.]

Que c'est Espece: selõ Porphyre, est vn nom pre-
qu'espece dicable, qui peut estre dict de plusieurs
Porphyre choses differentes en nombre seulemẽt
predic. & non en espece, cõme ce nom d'hom-
chap.2. me, lequel se communique à Pierre & à
Que c'est me, lequel se communique à Pierre & à
que Diffe- Iean: ou comme ce nom de Chirurgie
rence, est vne espece au regard de sciẽce ou art.]

Difference est ce qui faict que la nature
generale expliquee par le genre, est telle-
mẽt appropriee à ce qui est definy, quel-
le coustituẽ l'espece en son estre, la fai-
sant differer de tout autre.] comme ex-
plique Aristote au commencement du 4.
Arist. au 4 & au 5. de la Physique. Or selon Porphyre,
Physique. & 5. de la Physique. Or selon Porphyre,
Porphyre. ainsi que recite Canappe sur le chap.
Predic. singul. de Guidon, nous auons trois
chap.1.

manieres de differences, c'est à sçauoir, Trois ma-
 Commune, propre & Plus Propre. Diffe- nieres de
 rence commune est quād vne chose dif- Differen-
 fere d'auec vn autre ou d'auec soy-mes- ces.
 me par vn accident separable, en quel- La 1. com-
 que maniere que ce soit, comme quand mune.
 vn homme traueille, il differe d'auec
 ceux qui se reposent ou d'auec luy-mes-
 me, s'il se repose. Difference propre est La 2. pro-
 quand vne chose differe d'auec vn autre pre.
 par vn accident inseparable: comme ce-
 luy qui a vn nez aquilin ou crocheu, il
 differe d'auec vn autre qui est camus.
 Difference plus propre, c'est quand vne La 3. plus
 chose differe d'auec vn autre par vne propre.
 difference specifique, comme l'homme
 qui differe d'auec vn cheual par sa diffe-
 rence specifique, qui est la qualité rai-
 sonnable.

Propre est dict en quatre manieres:

Premierement quand il conuient à Propre est
 quelque espee seulement & non à tou- dit en qua-
 tel'espee, comme estre Medecin, con- tre manie-
 uient à l'homme seul, & non pas à tous res-
 hommes. 2. Quand il conuient à toute
 l'espee & non pas à elle seule, comme
 auoir deux pieds, conuient à tous hom-
 mes, non pas à l'homme seul. 3. Quand

il conuiet à toute l'espece & à elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuiet à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tous aages. ¶ 4. Quand il conuiet à toute l'espece & à elle seule & tousiours, comme d'estre risible, ou estre né & apte à rire conuiet à tout homme, & au seul homme, en tout temps.

Que c'est
qu'Acci-
dēt lequel
est separa-
ble & in-
separable

¶ Accident est ce qui aduiet à quelque subiect, auquel il a son existence, mais non de foy, & en peut estre separé sans la corruption du subiect. ¶ Il est de deux manieres: separable, comme dormir: & inseparable, cōme la couleur noire d'un Corbeau ou d'un Ethiopien, iacoit qu'on puisse s'imaginer qu'ils soyent blancs sans la corruption du subiect.

Il ne reste plus maintenant que declarer le troisieme point que nous auons proposé, c'est à sçauoir, quel ordre & methode nous deuons tenir, de ceux que nous auons dict pour paruenir à cognoissance de la Chirurgie. Si nous

Arist. au 1.
de la Phy-
sique ch. 1
& 1. des A-
nimaux.

croyons Aristote en sa Physique, Auerroes en son Colliger, & Guidō au chap. singul. nous suiurons l'ordre de diuision ou Resolution, commençant à apprendre

les choses generales & vniuerselles, & Auerroes
finir aux speciales & particulieres: & ce en la pre-
pour deux principales raisons. **La pre-** face de sô
miere, pource que tel ordre est le plus ex- collig.
cellent; à raison qu'ordinairement les Guidô au
choses communes & generales sont plus ch. sing.
esloignees de ce qui est corporel & natu- pour deux
rel & naturel, & approchantes de ce qui railôs on
est spirituel. **C'**est pourquoy les choses mencer à
vniuerselles sont comprises seulemêt par apprendre
l'esprit; au contraire les choses particu- la Chitur-
lieres sont fort approchantes, voire plon- gie par
geantes en ce qui est corporel & mate- l'ordre de
riel. Or les choses corporelles & mate- diuision.
rielles sont les plus abjectes en toute la La 1.
nature, à cause qu'elles sont corruptibles
& sujettes à vne infinité de changemens:
au contraire les choses spirituelles sont
immortelles & immuables, & partant
plus excellentes.

T La seconde raison est que les choses
vniuerselles sont plus naturelles & fa-
milières à vn chactun, & par consequent
plus aisees & faciles à cognoistre: dequoy
il appert, en ce que nous apprenons plu-
stost vn tout qui est composé, que non
pas les parties d'iceluy: Car tout ainsi
que les enfans comprennent bien que

La 2.

c'est que Maison, mais ils ne sçauroient pas dire les parties d'icelle: ignorans que maison est vn amas continu, reiglé, & ordonné de fondemens, parois, & toict: De mesme les Escolliers estudians en Chirurgie (ausquels & non à autre cecy s'adresse): cognoistront plustost que c'est que le corps humain en general, que les parties d'iceluy: plustost vne Tumeur, qu'un Phlegmō Eresipelle ou vn Scyrthe. Ioinct que les Philosophes font vne certaine reigle, disāt que les choses particulieres sont infinies. Or ce qui est infiny ne peut estre definy ni borné par cognoissance. Nous concluons donc avec les autheurs susdits qu'il faut cōmencer aux choses vniuerselles & generales, cōme les plus excellentes, plus aisces, & plus familières & naturelles, bornees, & limitees en leur cognoissance; puis d'icelles aux speciales & particulieres, pource qu'elles sont les plus viles & abjetes, les plus difficilles, obscures, esloignees & infinies, & en fin penetrer iusques à la cognoissance des principes & causes des choses, afin d'accomplir la principale condition requise en vne science, sçauoir est, de con-

noistre vne chose par sa cause, selon
Aristore.

*Que c'est qu'Operation de Chirurgie,
quelles, & combien elles sont en
general.*

Des quatre choses ne- cessaires au Chirurgiẽ de sçauoir, pour bien pratiquer la Chirurg. La premie- re est qu'il faut qu'il sçache.	{ Que c'est qu'operation Chirur- gicale { Quelles & com- bien el- les sont. { Nous en poserõs icy qua- tre en ge- neral.	1. Ioindre le separẽ,
		2. Diuiser le continu, nommee Dierece.
		3. Extraire le superflu quel'on dit Exerese.
		4. Adiouster ce qui defaut.

Ayant iusqu'icy expliquẽ que c'est que
Chirurgie, la matiere y sujete, sa fin
& l'ordre qu'il y faut tenir pour l'appren-
dre, il s'ensuit maintenant de declarer
les autres preceptes que nous auons dẽs
le commencement proposẽ estre nẽ-
cessaires au Chirurgien pour se bien
conduire & gouverner en la partie effe-
ctiue de la Chirurgie, sans laquelle la
partie contemplatiue seroit sans ytilitẽ:
Car, (comme dict Plutarque) la partie

Plutarque *speculative des ars est inutile & infru-*
 au traité *ctueuse, estant destituee de l'actiue, &*
 Commér. *l'actiue ne communiquant point avec la*
 il faut *contemplatiue, commet beaucoup de*
 nourrir *fautes, & n'a point d'ornement. C'est*
 les enfâs. *pourquoy Aristote cognoissant la ne-*
 Arist. au *cessité de l'operation coniointe avec la*
 6. des *contemplation a dict, que la perfection*
 Etiq. ch. 7 *des arts consiste principalement en la*
 & au 1. de *partie actiue ou operatiue. A ceste cause*
 la Meta- *nous expliquerons les vnes apres les*
 phisique. *autres les quatre choses necessaires de*
sçauoir pour bien executer tout ce qui
appartient aux maladies sujettes à Chi-
rurgie. La premiere est de sçauoir que
c'est qu'operation de Chirurgie, &
quelles & combien elles sont. La 2. com-
ment nous les deuons faire. La 3. par
quelle methode nous aurons la connois-
sance de les bien mettre à execution. Et
la 4. quelles & combien de conditions
sont requises pour bien & deuëment fai-
re icelles operations.

Operation de Chirurgie (suiuant l'ety-
 mologie du mot) est vn industrieux mou-
 uement de la main asseuree avec l'expe-
 rience. Ou bien, comme dit Gourmelen,
 Que c'est qu'Operation de Chirurg. c'est vne saine & metodique application

de la main sur le corps humain pour rendre & contre-garder la santé. Gourme-
len au cô-

Et combien que plusieurs auteurs tant anciens que modernes, ne diuisent les opérations de Chirurgie, qui se pratiquent pour la guarison des maladies, qu'en trois differences generales, c'est à sçauoir, en Synthese, ou composition qui rejoint, reünit, & retient ensemble ce qui est diuisé : Diarese, ou diuision qui separe & dejoint le continu, & en Exerese, ou detraction, qui extraict & tire de-

hors ce qui est de superflu, si est-ce toutes fois qu'en ensuiuant les raisons d'une qui avec les autres doit prendre place, nous disons qu'il y a quatre genres d'opérations Chirurgicales, y adjoustant celle qui rend & applique à nature ce qui lui defaut. Quand aux raisons nous en auons trois qui nous contraignent d'adjouster ce quatriesme moyen d'operer. La premiere est que toute diuision se doit faire par choses contraires : il y auroit doncques vn grand vice en la diuision, si ayant denombé vn contraire, on oublioit à monstrier l'autre, comme dict Aristote. Parquoy ayant nombré pour le troiesime moyen d'operer, d'oster le

Il y a en
general

quatre gé-
res d'Ope-

rations de
Chirurg.

Trois rai-
sons pour

adiouster
vne qua-

triesme o-
peration.

La 1.
Arist. au
ch. 2. du 6.

des Topi-
ques.

superflu, on ne doit oublier le quatries-
me qui luy est contraire, sçauoir adiou-
ster ce qui defaut. La seconde est, com-
me les choses contraires sont contenuës
sous mesme genre, par la reigle d'Ari-
stote, aussi doiuent elles estre expliquees
en mesme science, selon le mesme au-
teur au 3. de la Métaphysique. Parquoy
comme il appartient à la Chirurgie d'o-
ster le superflu, par mesme droict il luy
appartient d'adjoüster ce qui defaut.

La troisieme raison, c'est que ce qua-
triesme moyen d'operer ne peut estre
reduit sous les trois autres. Que si cela
se pouuoit faire, ce seroit (comme quel-
ques-vns se veulent forcer) sous la Syn-
these, ce qui ne se peut : Pource que la
Synthese : suiuant la definition qu'en
faict Gourmelen, ne reünit, reioint,
& rassemble que les parties du corps hu-
main. Or les choses que l'on adjoüste
à nature ne sont point parties du corps
humain, pource qu'elles sont du tout
separees d'iceluy, & ne sont engendrees
auec iceluy en la premiere commixtion
des humeurs : ains au contraire sont
choses estranges à icelle, lesquelles ne
sont nommees du nom des parties qu'el-

Arist. aux
Catheg.
& au ch.

2. du 3. de
la Meta-
physique.

Gourme-
len au 1.
liu. de la
Guide
des Chi-
rurgiens.

les representent, sinon que par equivoque. Que si outre ces raisons on la veut neantmoins placer avec la Synthese, & dire que ce n'est que ioindre ce qui est separé: On pourroit par consequent dire que l'Exerese n'est point vne operation separee & differente de la Diærese: Veu que d'oster hors du corps ce qui est estrange à iceluy, est autant faire diuision, comme faire reünion ou composition en adjoustant ce qui defaut. Or il est tres-assuré, suiuant les auteurs qui en ont escrit, que l'Exerese est vne operation distincte & separee de la Diærese; il s'ensuit doncques, que d'adjouster à nature ce qui luy deffaut, est aussi vne operation contraire & differente de la Synthese. L'une approche par contiguité vne parrie equivoque, qui n'est qu'un instrument externe: L'autre reünit, rejoint, & tient ensēble les parties du corps humain separees, & diuisees en leur continuité, Aussi ceux qui ont traicté des operations n'ont point laissé par escrit le moyen d'adjouster à nature ce qui luy deffaut dedans le liure de la Synthese, commel'on peut voir dedans le liure de Gourmelen.

De la gui.
de des
Chirurg.

Paré en s^{on} Intro. à la Chirurgie. & tout le 22 liu. de ses œuvres. Nous auons pour autheur Paré, lequel ne se contentant pas de l'auoir proposé en son Introduction à la Chirurgie, il en a d'abondant fait & composé vn liure exprés, lequel il a intitulé, *Des moyens & artifices d'adjoûster à nature ce qui defaut* : aussi la medecine ne consiste pas

Hypp. au li. de har. seulemēt en la susstraction des choses redondantes, comme dit Hypp. mais aussi en l'adiecction des choses deffaillantes.

En son Intro. à la Chirurg. Quand à la cinquiesme operation que Paré adjoûste, qui dict estre celle qui remet en sa place ce qui en est sorty. Elle n'est point differente de la Synthese: aussi Gourmelen l'a reduicte sous l'assemblage particulier, qui ameine ensemble les parties charneuses, sans faire diuision, & l'appelle Taxis, c'est à dire, Ordonnance ou Arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

Que c'est que Synthese, & comment elle est diuisee.

Definition.

Pour bien entendre que c'est que Synthese, il faut sçauoir sa

Diuision.
Elle est

Commune qui s'appelle liaison. Elle comprend sous soy quatre parties à sçauoir.

1. Bandages.
2. Application de compresses.
3. Position des attelles.
4. Scituariõ de la partie malade.

Particuliere laquelle se pratique aux parties.

dures qui sont ou

Molles,

Rompures, & s'appelle Syntechisme.

Luxees, que l'on nomme Arthrembole.

Sans faire diuision, que l'on dit Taxis

Faisant diuision

en ramenant les parties.

Mutillees comme le Bec de lievre.

Vulnerees, par sutures.

Comme le corps humain est vn tout aussi est-il conseruë par l'vnité & concorde de toutes ses parties les vnes avec Plutarq. les autres: Car il est necessaire (comme au traicté, dit Plutarque) que ce qui veut estre & que signifie ce mot demeure syncere & incorruptible, soit

Pourquoi Vn. Il n'y a doncques rien qui le destrui-
la Synthe- se & ruïne tant que la diuision. Parquoy
se est plus le remede qui entretient ceste vnion,
excellen- & qui la recouure lors qu'il y a solution
te que les d'icelle, doit estre estimé autant noble
autres o- & excellent qu'il se trouue necessaire.
peratiōs.

C'est la raison pour laquelle la Synthe-
se tient le premier rang entre toutes les
autres operations, & qui a incité les au-
theurs à traicter premierement d'icel-
le. Ce que nous ferons aussi à leur imi-
tation & suiurons par tout l'ordre que
Gourmelen nous a tracé, pource qu'il
est le plus methodique & vñté.

Gourme- Et pour commencer: nous disons
len en sa que deux choses sont necessaires de
Guide de sçauoir pour bien entendre tout ce qui
Chirurg. est de la Synthese, c'est à sçauoir, sa defi-
neux cho- nition, & la diuision & distribution de
ses qu'il toutes les parties.
faut sça-
voir pour
bien en-
tendre que
c'est que
de la Syn-
these.

La defini- Selon Gourmelen au premier des
tiō de Sin- operations manuelles Synthese ou as-
these. semblage est vne operation manuelle
Gourme- de Medecine, qui rameine, agence, reüi-
lé au 1. liu. nit, rejont & tient ensemble les parties
de la Gui- du corps humain qui sont contre leur
de des naturel eslongnees, deffaites, diuisees
Chirurg. & separées. ¶

Elle est diuisée en deux ; à sçauoir, en La diuisiō
commune, & en particuliere. de Syn-
these en
deux.

La Synthese commune est celle qui
non seulement sert à la particuliere, La Syn-
mais aussi sert quasi à toutes les autres these cō-
operations manuelles de Medecine, & mune.

s'appelle liaison, les parties de laquelle
sont le bandage, l'application des com-
presses & attelles & la situation de la
partie malade bandée & accomodée.

Pour toutes lesquelles choses faut voir
Hippo. aux liures des fractures des ar-
ticles, en l'officine, & Galien par tous
les Commentaires desdictes œuures, au
liure des bandes, & ailleurs, & les au-
tres auteurs qui traitent de ces choses:
car ce n'est pas icy le lieu, ni mon inten-
tion d'en parler.

La Synthese particu- La Syn-
liere est celle qui se pratique à certai- these par-
nes parties & à certaines maladies. Elle est ticuliere.

de deux sortes. La Syn-
L'une reünit & rejoint these est
les diuisions & separations des os, de deux
L'autre rameine ensemble les parties char- fortes.

neuses qui sont dis-jointes, diuisees & La 1. se sub
separees. diuise en
La premiere, est diuisee en L'ynthef-
deux: où elle reünit & rejoint les os fra- me & Ar-
cturez & separez, & s'appelle Syntethif- thicembo-
me, qui est à dire reünio, où bien elle re- le.

met & renouë ensemble les os luxez & demis, & se nomme Arthremboles] desquelles choses il faut veoir les autheurs susdits aux lieux alleguez, & Guidon en son cinquiesme traicté, & les autres au-

La 2. se theurs qui ont bien escrit de ces mala-
fait sans dies. La seconde sorte de Synthese spe-
diuision, ciale est aussi diuisee en deux especes:
ou avec car elle se faict sans diuision & avec diui-
dimision. sion. Sans diuision, elle s'appelle Taxis,
Sans diui- qui est vne ordonnance, qui range avec
sion elle la main l'intestin, & l'epiloon deualez
se practi- dans le scrotum, ou seulement en l'ai-
que en 3. malades. ne: l'amarri & le fondement qui sortent
maladies. dehors, chacun à son giste naturel. ¶

Avec di- ¶ Avec diuision, c'est celle qui rameine
uision el- ensemble & reünit par decoupure les
le est de parties charneuses separees & esloignees
deux for- les vnes des autres. Elle est de deux sor-
tes. tes, L'une s'appelle Epagoge, c'est à di-
re, adductiō ou aproche, par lequel nous
ramenons & mettons ensemble les par-
ties qui estoient escaortees, que l'on ap-
pelle Colobome, ou Mutilation, com-
me deformitez d'oreilles, nez, & levres,
qui viennent par defect dès là premie-
re conformation, où qui ont esté ren-
duës telles par quelque accident, ¶ ainsi

que dit Galien , Cornelius Celsus , & Gal. au li.
 Paul Eginete liure 6. ch. 26. **L**autre est des defi-
 appallee Raphé, c'est à dire, Cousture, nit. mede-
 qui est vn assemblage qui reünit & re- cin au 14.
 joint par le poinct d'aiguille enfilee, les de la The-
 parties molles violemment diuisees, & rap. ch. 16.
 encores sanglantes. **V**oila sommaire- Celse. li. 7
 ment ce qui est de la Synthese tant ge- chap. 9.
 nerale & commune , que speciale & Paul Egi-
 particuliere. nete li. 6.
 chap. 26.

*De la Dierese , ses especes & differen-
 ces , & ses vsages.*

D ij

I. Que c'est que Diereſe.

trois
cho-
ſes ne
ceſ-
ſaires
de ſça-
voir ,
pour
con-
noi-
ſtre
ce qui
eſt de
la diereſe

2. Quel
les ſont
ſes eſpe-
ces & diffe-
rences.
Elles
ſont di-
uiſees
en qua-
tre.

1. Entra-
meure
laquel-
le ſe
prati-
que
aux
parties

Mol-
les ,
par

Aploto-
mic, qui
ſe diuiſe
en

Phlebo-
tomie,
Oncoto-
mie

Cataſchamos, peria-
reſe.

Hypoſpaſiſme, Peri-
ciciſme.

Dü-
res.

Eccope, Angeologie,
Lithotomie.

Trouuant & fourant,
raſant, ſciant, li-
mant, & coupant.

2. Pic-
queure
laquel-
le ſe
faict
auec

L'aigui-
le, en

Abbatant le ca-
tharaſte.

Appliquât le ſetô.
Ouvrant les veſ-
cies

La lancette, le ventre des hy-
dropiques

L'aiguillon des ſang ſues.

Arrachemēt
qui ſe faict
aux parties

Moles auec les vérouſes.

Dures en arrachant les
dents.

4 Bru-
lure,
laquel-
le eſt

Actu-
elle,

Auec le fer, or, argent,
cuiure, plomb, ſoul-
phre, bois, racines,
champignons ardents,
Huile, beurre, & eauë
bouillante.

Potentielle, auec
les cauterres pot-
entiels

Simple.
Compoſé.

3. Ses vsa- ges, qui se cō- fide- rent en	Gene- ral.	C'est pour maintenir & cō- tregarder la santé, & pour la recouurer.
	Par- ticu- lier.	
	Elles sont fix:	1. Eua- cuer. { Vniuersellement. Particulierement.
	car la diui- sion se fait ou pour	
		2. Diuertir & arrester le flux des humeurs.
		3. Descourir quelque mal caché.
		4. Commodité d'appliquer les medicaments.
		5. Extraire quelque corps estrange.
		6. Emprunter ce qui est mort ou autrement superflu.

Si la science & dextérité du Chirur- La science
gien est requise & necessaire en l'execu- & dextéri-
tion & pratique des operations de Chi- té du Chi-
rurgie, c'est principalement en la Die- rurgie est
rese : d'autant que l'industrie & le sça plus requi-
uoir d'iceluy est autant necessaire, qu'il se en la
preuoit le danger estre grand & peril- pratique
leux. de la Die-
rese qu'en

Or les accidens qui peuuent suruenir toutes les
par la diuision de la continuité de nostre operatiōs,
corps, sont bien de plus grand poix, &
beaucoup plus prejudiciables à la santé
que tous les autres. A ceste cause il s'en-

Histoire
d'Archabuto ra-
côtee par
Sextus
Cheronec.

Trois cho-
ses que le
Chirurg.
doit sça-
voir pour
bien pra-
ctiquer la
Dierese.

fuit de necessité que le Chirurgien doit avec plus de preuoyance practiquer la separation du continu , que toutes les autres : Ioinct qu'en toutes les autres operations , Nature coopere avec le Chirurgien : mais en la Dierese , il n'y a que la main , avec ses instrumens , guide & conduit par l'esprit qui y tra- uaille. C'est principalement pour le respect d'icelle que la cognoissance de l'Anatomie nous est si necessaire , afin que nous puissions en nos diuisions euitier l'offense des parties. C'est aussi à cause de ceste operatiõ que la populace a en horreur les Chirurgiens , les appellans cruels & inhumains , comme fit iadis le peuple Romain , à Archabuto l'un de leurs premiers Chirurgiens , lequel fut lapidé au Champ de Mars , pource qu'il couppoit bras & jambes , & faisoit autres diuisions qu'il cognoissoit estre necessaires , que par ignorance ce peuple inconsideré ne pouuoit comprendre les raisons , ainsi que raconte Sextus Cheronec , nepueu de Plutarque.

Or pour estre bien instruiet en la con- noissance & pratique de ceste opera- tion , le Chirurgien se doit principale-

ment enquerir & estudier à la cognoissance de trois, choses, c'est à scauoir, que c'est que Dierese, qui sont ses especes & differences, & pour combien d'intentions elle se pratique.

¶ Gourmelen definit la Dierese, Vne diuision & separation des parties du corps humain qui sont continuës, & de mesme nature, où bien vnies, prises & conjointes contre le cours ordinaire de Nature.

¶ Par le mesme auther la Dierese est diuisee en quatre especes, & differences generales, sous lesquelles toutes les diuisions se peuuent rapporter, c'est à scauoir, Entameure, Piqueure, Arrachement & Bruflure.

¶ Entameure est vne diuision & separation de quelques parties du corps faicte par la vertu de quelque chose qui tranche. Et cōme les parties de nostre corps sont diuisees en parties molles, & en parties dures, selon Paul Eginete, ainsi les especes d'Entameure sont diuisees en celles qui se font aux parties molles, & en celles qui se pratiquent sur les parties dures.

Les especes de l'Entameure qui se faict es parties molles de nostre corps sont,

La 1. que c'est que Dierese.

Gourmelen au 2. li de la guide des Chirurg.

La 2. Qui sont les especes de la Dierese. Gourmelen là mesme.

Que c'est qu'entameure.

Paul Eginete liu. 6 ch. 1.

Quelles sont les especes d'entameure des parties molles.

Aplotomie, Catafchamos, Perierese, Hypospahisme, Periscythisme, Eccope Engeologie, & Lithotomie.

Aplotomie, & en quelle affection elle se pratique. Gourme- len liu. 2. des operations manuelles.

Aplotomie est vne simple ouuerture, laquelle a vsage en la Phlebotomie, en l'Oncotomie, qui est l'ouuerture des abscezz. On rapote aussi souz ceste operation toute sorte d'Entameure & ouuerture, en quelques parties qu'elles se fassent, encor quelques fois qu'elles se fassent en trauers comme quand il faut couper le filet de la langue, qui est des la naissance attaché au dessous d'icelle. L'ouuerture du fõdement de l'enfant nouueau né, qui l'auoit bouché d'une taye & peau est rapotee soubs l'Aplotomie: comme aussi semblablement la separation des doigts qui se tiennent ensemble, où des le ventre de la mere, ou qui se sont pris depuis, à raison qu'ils estoient escorchez.

Cataf- chamos. Gal. au 2. à Glauc. chap. 7. perierese. Celse li. 7. des. Catafmos, c'est à dire, Scarification ou moucheture: par laquelle la peau est ouuerte de plusieurs incisions & taillades.

Perierese est vne decoupure qui se fait es enuirons d'un abscez, par laquelle la peau est decoupee de plusieurs incisions qui se iognoient en pointe.

⌈ Hypospathisme, ou Soustaille est vne diuision qui se fait au front, laquelle prend son nom de Spatha, qui est à dire, Espathule, pource que le ferrement duquel on se sert à faire ceste operation, ne retire pas mal à vne Espathule. 〓

⌈ Periscytisme, c'est à dire, Taille-couronne, ou taillade, qui se faict en demy rond au dessoubs de la suture coronalle d'une temple à l'autre iusques à l'os.

Celse décrit plusieurs autres operations qui se praticquent en la teste, mais au iugement de gourmelen elles se doiuent rapporter à celle-cy. Toutes-fois qui croira Paré, nous ne pratiquerons point ces deux dernieres operations, pource qu'elles sont trop dangereuses, douloureuses, cruelles difformes, & plus preiudiciables qu'vtilles ou profitables.

⌈ Eccope ou coupure est vne diuision des parties charneuses, par laquelle on trenche & coupe entierement, où ce qui se meurt petit à petit, comme vn membre grangrené, sphacelé, & chancreux: ou ce qui est du tout pourry & corrompu: ou ce qui ne sert de rien, & plustost empesche, comme vn sixiesme doit: ou les furnaissances, accroissan-

Hypospathisme.

Paul Egiz nete li.6.

chap. 6.

Ablucas li.2. ch.4.

Constantin ch. 22. de

sa Chirur.

Periscytisme.

Paul. li.6.

c.7. Et Aë-

ce ch. 91.

ser.3. liu.7.

chap

gourmelé

li.2. De la

gu des

Chirurg.

paré en sô

Apol. cō-

tre Gour-

melen.

Eccope.

Gourme-

len liu. 2.

des Ope-

rations

manuel-

les.

ces, excroissances, & succroissances qui aduiennent au corps, & y sont bien fort attachees, comme le Pterygion, le Polipus, l'Epulus, les Verruës, les corps és doigts des pieds, l'Vuule trop alongnee, les Amigdales trop engrossies, la rogneure & coupure des cheueux & des ongles, &c. Il y a deux especes de coupure: l'une s'appelle Acroterialme, qui est vnerongneure parfaicte des extremittez: L'autre retient le non general, à sauoir, Eccope. □

Angeio-
logic.

□ Angeiologie est l'espece de diuision qui trenche les vaisseaux, laquelle se

Aëce li. 2. prend ou generalement, ou specialement. Generalement, elle comprend
ser. 3. chp. 91. Paul sous soy la maniere de couper tous
liu. 6. ch. 5 vaisseaux, comme la veine ou l'artere,
Hipp. au apres les auoir liez, comme aux Vari-
2. de morb ces & Aneurismes, & au Cirsocele; ou
Gal. en la quand il fault tailler en la hargne dicte
fin du 13. Enterocelé, &c. □ Specialement pour la
de la me- section des vaisseaux qui se fait au front
rhode. selon l'opinion d'Aëce, ou aux temples,
Lithoto- comme dit Paul Eginete. □
mie. Paul li. 6.

Lithotomie est l'operation de la dia-
chap. 60. rese, par laquelle on tire hors de la vessie
Celse li. 7. urinaire, la pierre qui est contenuë en
chap.

la spaciosité d'icelle, Elle se fait en deux fortes, par le petit, & le grand appareil. Mais soit de l'un ou de l'autre, l'opération ne se peut faire sans grand danger: à cause dequoy Hip. ne le voulant entreprendre, & se mettre au danger de tailler, a laissé ceste besongne aux maistres & experts en ce fait.

La section ou entameure qui se fait és parties dures de nostre corps, sont troüer, racler, scier, limer, & couper avec les ciseaux ou tenailles tranchantes. Troüer est ce que l'on appelle autrement trepaner, ce qui se pratique aux playes de teste avec fracture du crane, au Sternon, & aux os qui sont cariez, comme dit Celse, & mesme en vne des costes, selon Hippocrates pour tirer les eauës contenues en la capacité du thorax.

T Raclure est vne entamure des parties dures de nostre corps, qui se fait, ou pour applanir les os inegaux & raboteux comme aux os fracturez, froissez, cassez & meurtris, & aux dets ebrechees, roüillees crousteuses: Ou pour emporter toute la pourriture des os & cartilages gastez & corrompus: Ou pour descouurir quelque faute au crane, & sçauoir si elle

Hipp. en son serment.

De l'entameure qui se fait és parties dures.

Troüer.

Hypp. au liure des playes de teste.

Gal. au 6. de la Methode c. 6. Celse li. 8. ch. 23.

Paul li. 26 ch. 29.

Hipp. liu. de internes.

Racleure & en quel les maladies elles se pratiquent.

Hippocr. au liu. des playes de la teste.

La sciure
re à lieu
en trois
cas.

est penetrante ou non, ainsi que coman-
de Hippocrates & tous les praticiens.

Sciure est vne entameure qui se fait
avec vn ferrement dentelé qu'on appel-
le Scie. On s'en sert en trois cas 1. En l'A-

1. croteriaisme quād la Gāgrene, Sphacele,
ou autres affections contre nature tres-
violentes, nous contraignent d'amputer

2. vn membre 2. Quand les os rompus &
fracassez & qui sont descouverts, & pas-
sent auant hors la chair, & lesquels selon
Hippo. par autres remedes ne peuuent
estre remis en leur place, sans deschirer
les parties proches 3. Et lors qu'aux

3. playes de teste, les esquilles, & petites as-
peritez & inegales offencent par leur
ponction les meninges ou autres parties
comme on peut apprendre des annota-
tion de V. Vidius, & d'Alechamps.

V. Vidius
sur le liu.
des playes
de la teste
d'Hypp.
d'Alle-
champs sur
le ch. 60.
du 9. liu.
de Paul
Egin.
Limure.
Coupeu-
re.

La Limure est ce que les Grecs appel-
lent Renefis. Elle se pratique seulement

aux dens, qui passent trop les autres, &
paroissent trop longues, principalement
quand cela vint de coup, ou de cheute,
ou d'autres causes qui les rendent ebre-
chees, inegales, raboteuses, & piquantes

La coupeure est la derniere espee
d'entameure qui se fait aux parties du-

res, laquelle se faict avec tenailles trenchantes, aux os rompus & descouuerts, qui sortent dehors, & surpassent la chair, & qui ne peuuent estre remis en leur place comme dit Hip. Où bien s'ils blessent & interressent de beaucoup en piquât & deschirant les parties voisines, comme il aduient souuent aux playes du test, qui piquent & offencent la taye du cerueau. La coupure se pratique aussi, lors qu'il faut entierement amputer vn doigt gangrené & sphacelé.

Hypp. en la sent. 46 du 3. des fractures.

La seconde espee de Dierese ou Diuision s'appelle Pointure, ou Piqueure, laquelle se faict avec trois differents instrumens: c'est à sçauoir, ou avec l'aiguille, ou la lancette, ou l'aiguillon des sangsues, à cause dequoy il y a trois sortes de pointure & piqueure.

La secōde espee de Dierese, qui est la piqueure & combié il y en a de sortes.

La premiere est celle qui se fait par la ponction de l'aiguille, & est de trois sortes. 1. Quand il faut oster ou abattre la cataracte ou maille en l'œil. 2. Quand il faut percer les vessies, pour en vider la bouë] suyuant le conseil de Galien au Comment. 3. des Fractures. 3. Lors qu'il faut appliquer vn seton au col, au ventre, ou ailleurs.

La 1. se pratique en trois façons.

Gal. au cōmēt. sur la sent. 43. du 3. des Fractures.

La 2. espe- **T** La 2. espece de picqueure & pointure
 ce de pic- est celle qui se fait par la pointe de la lan-
 queure. ceté qui s'appelle en Grec du nom gene-
 Hippoc. 6 ral Paracentese, laquelle se pratique au
 epid. sect. ventre des hydropiques **I** pour vuidier &
 7. liu. des euacuer toutes les aquositez contenuës
 Affe. Gal. entre les visceres de l'Epigastre, com-
 sur l'A- me on peut apprendre d'Hippocrate
 phoris. 27. liure 6. Galien, Paul Eginete, & autres.
 Paul liu. **T** La 3. espece de piqueure est celle qui
 3. ch. 48. se fait avec l'aiguillon des sangsues, des-
 liu. 6. ch. quelles nous nous seruons, principale-
 50. ment és maladies cuirassines. **I**

La 3. espe- **T** La 3. espece de Dierese ou Diuision
 ce de Dic- est l'Arrachement ou dis-jointure qui se
 rese, & en fait & pratique quand quelques par-
 quelles ties du corps sont arrachees de force, &
 parties cl- tirees violemment de leur place, & se-
 le se pra- parees d'auec celles avec lesquelles el-
 etique. les sont ioinctes par nature. **I** Et icelles
 sont molles, ou dures. Les parties mol-
 les sont dis-jointes, diuisees, & separees,
 & arrachees d'ensemble par le moyen
 Gal. en la de la Ventouse **I** qui est instrument ex-
 fin du 4. pressément inuenté pour attirer violem-
 de la ment & de force, comme dict Galien.
 Therap. **T** L'Arrachement qui se pratique és par-
 ties dure, est d'une sorte, sçauoir est, la

façon de tirer les dents qui empeschent,
ou pource qu'elles font douleur, ou bien
qu'elles sont mal arrangees, defigurees,
ou cariees & decolorees.

La quatriesme & derniere espece de La 4. es.
Dierese est la bruslure ou coterisation, pece de
laquelle se pratique quand on applique Dierese
au corps quelque fer ardent, ou autre qui est la
chose semblable qui soit en feu & allu- Bruslure.
mé, ou quelque medicament qui ait
force de brusler.] C'est l'extreme secours
comme dit Hyppocrat. & Galien, quand Hipp. &
les maladies sont si grandes, que tous Galien en
les autres remedes n'ont de rien profité: la par. 5.
comme aux vlceres malins, & couuerts sect. 6. du
res des vaisseaux qui ne se peuuent au- 6. de
trement refermer, &c. Or la Bruslure se l'Epid.
fait (comme dit Galien, ou actuellement, Gal. là
comme par le fer tout rouge & bruslant, Mesme.
ou autre matiere ardente & bouillante,
comme, or, argent, cuiure, plomb, soulf-
phre, bois, cannes, potirons, & racines
embrasees, ardentes, ou allumees: quel-
quesfois nous nous seruons d'eau, huil-
le, ou de beurre bouillans: Où bien la
brusleure se fait potentiellement, par
medicaments caustiques, la force des-
quels estant cachee, & comme endor-

mie est reueillée & manifestée par la chaleur naturelle du corps, sur lequel ils sont appliquez, & brûlent comme feu, soit qu'ils soient simples, comme la chaux vive, le Sori, le Chalcitis, le Nisi, &c. où qu'ils soient composez de plusieurs simples meslez ensemble selon l'intention de l'opérateur, & l'effet que l'on pretend en tirer.

Pour quel-
les inten-
tions & v-
tilitez on
pratique
la Dierese

Reste maintenant à declarer la troi-
siesme chose necessaire au Chirurgien
pour bien entendre ce qui est de la Die-
rese, c'est à sçauoir, pour combien d'in-
tentions & vtilitez elle se pratique. En

de d.

general la dierese se fait, comme dict
Gourmelen, où pour maintenir & con-
tregarder la santé ou pour la recouurer.

Gourme-
len au i. li.
des opera-
tions ma-
nuelles.

Mais spécialement ses intentions & vti-
litez pour lesquelles on pratique la Die-
rese, se peuuent reduire à six.

Six inten-
tions pour
pratiquer
la Dierese

1.

Premierement pour euacuer les hu-
meurs contenuës en nostre corps. Ce
qui se fait, ou generalement, comme
par la Phlebotomie, ou particulieremēt
comme par l'ouuerture des abscez que
l'on appelle Oncotomie, &c.

2.

2. Pour arrester & diuertir le flux des
humeurs, comme les seigneess reuulsi-

ues,

ues, les sacrifications des ventouses, le Periscytisme, l'Hypopathisme, l'Angeiologie, & par les cauterres, que l'on appelle Fontanelle, &c.

3. Afin de descouvrir quelque mal caché, comme l'incision cruciale que l'on fait en la teste pour sçauoir si le crane est fracturé, &c.

4. A celle fin de plus commodement appliquer les medicamēts, cōme quand on fait des contr'ouuertes aux playes & vlceres profondes & cauerneuses, pour y apposer les medicaments iusques au fonds des sinus, &c.

5. Pour extraire quelque corps estrange, comme la Lithotomie, & les ouuertes qui se font aux playes pour en tirer les balles esquilles, ou autres corps estranges y contenus contre nature, &c.

6. Cest pour amputer cé qui est mort, cōme les membres gangrenez & Sphacelez, où quelque autre chose superflue, comme les furnaissances, accroissances & excroissances &c.

*De l'Exerese, & en combien d'especes
elle est diuisee.*

Que c'est que Exerese par sa definition.

Afin de
bien con-
noistre
tout ce
que nous
deuons
sçauoir
de l'Exe-
rese, il
faut par-
faictemēt
entendre.

qui sōt
ses es-
peces
Elle est
diuisee
en 2.

1. Detractiō des cho-
ses estrāges qui sont
en nostre corps, ve-
nues de dehors, &
entrees en iceluy.

faisāt playe

Sans faire
playe.

2. Extraction des
choſes engendrees
en nostre corps, &
qui sont toutesfois
estranges à iceluy.

1. Embrui-
cie.

2. Cathete-
risme.

Elle est de deux sor-
tes.

Le bien faict & le soulagement qu'un
malade reçoit par l'operation de Chi-
rurgie, qu'Hyppocrate appelle Exere-
se, c'est à dire, Detraction, ou Extra-
ction, est de telle valeur & consequen-
ce, que si les hommes ne veulent estre
estimez plus ingrats & mesconnoissans
que les plus fiers & cruels animaux, ils
doient recognoistre le Chirurgien qui
les aura secourus & soulagez par cēt ex-
cellent remede. Apion autheur Grec,
Aulugele, & Elian afferment qu'un
Lion ne voulut iamais offenser vn esclav-

Apion.
Aulugele.
Elian liu.
des ani-
maux.

ue nommé Androde, qu'on luy presentoit pour deuorer, pource qu'autresfois il luy auoit osté hors du pied vne espine qui l'offençoit. Pline en raconte Plineli. 8.
 autant d'un Siracusain appelé Mutot, & d'un nommé Elpis, auquel un Lyon, se sentant obligé vers luy, pource qu'il luy auoit tiré vne espine hors de sa pate, en recognoissance il le faisoit participant de sa chasse, de laquelle ledit Elpis, & ses compagnons furent nourris quelque temps.

Que si la necessité & difficulté des choses les rendent autant excellentes qu'elles sont necessaires, scabreuses, & penibles, sans doute l'Exerese sera tres-excellente: car tirer un dard, vne balle hors du corps, un enfant mort hors du ventre de la mere, faire sortir l'vrine par le catheter lors qu'il y a suppression d'icelle, telles choses se font par cette operation, sans laquelle elles ne peuuent estre faictes, & par le deffaut de laquelle le plus souuent la mort s'ensuit. C'a esté ceste necessité qui a esté la cause pour laquelle les Cerfs, Dains, & Chevres de Candie (comme dit Aristote) ont un instinct naturel de chercher le

Plinc au 8 li.ch. 27. Dictame, & en manger pour faire for-
 au 15.ch. 8 tir les fleches de leurs playes cōme reci-
 & au 26. te Pline, Ælius, Solin, Dioscoride &
 chap. 14. Mathiole, vn Poëte de nostre temps l'a
 Eliau au 1 fort bien exprimé en ces vers.

li. de Va-
 ria Histo-
 ria.

Solin au
 31.chap.

Dioscori-
 de li. 1.ch.
 31.

Mathiole
 au Comm.

DuBarras
 au 3. iour

de sa se-
 maine.

*Mais ie ne pèse point que l'vniuers enfâte,
 Soit és mōts, soit és vaux vne plus rare plâte,
 Que le Dictā Indoīs, qui par le Dain mägé
 Ne guerist seulement son flanc endommagé
 Par le traict Gnosien: ains proprement rejette
 Contre l'Archer voisin la sanglante sajette.*

La difficulté de mettre ceste operation
 en execution, n'est pas moindre que la
 necessité d'icelle, comme l'on peut ap-
 prendre par les discours de ceux qui ont
 traicté de ceste matiere.

Et entre autres Hyppo. dit que ce n'est
 pas peu de cas, que de pouuoir descou-
 urir qu'il y a quelque traict, ou quelque
 autre chose estrange dans le corps.

C'est pourquoy Homere a dit que le
 Medecin Machaon estoit beaucoup plus
 habile & plus recōmandable que les au-
 tres, d'autant qu'il sçauoit tirer les traits
 des corps, & penser les playes douce-
 ment.

*Le Medecin sera pour plusieurs contè
Qui au malade a le trait du corps osté
Et a comme discret vn doux medicament
Donné pour apporter quelque soulagemēt.*

Or pour sçauoir la cognoissance de tout ce qui est de l'Exerese, faut sçauoir deux choses, sa definition, & la diuision de toutes ses especes & differences.

Exerese est vne operation manuelle de medecine, qui extraict & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy. Et d'autant que ces choses estranges sont engendrees ou deuenüe telles au corps par mauuais regime, ou mauuaise temperatur, ou par quelque accident enuoyees & iettees dans le corps.

A ceste cause on peut faire, selon Gourmelen, deux especes d'Exerese, l'une qui monstre la maniere de tirer les choses qui sont entrees au corps. L'autre qui tire & extrait les choses estranges engendrees en iceluy contre le cours de nature.

La premiere espece se peut diuiser en deux: Premièrement en celle qui retire & met hors tout ce qui est entré dans

deux choses qu'il faut sçauoir touchant l'Exerese.

Definitio d'exerese.

Ily a en general deux especes d'Exerese.

Gourmelen au 3. li. des Operat, manuelles.

La premiere se diuise en deux

Celse li. 7 le corps en le blaiſſant & navrant, com-
 ch. 5. Paul me, dards, traiçts, balles, &c. pour la-
 li. 6. ch. 88 quelle exécuter dextrement faut veoir
 Guidon les preceptes & documēs de Celse, Paul,
 trait. 3. Guidon, Tagaut, Paré, & autres. Secon-
 doct. i. c. i demēt en celle qui tire les choſes eſtran-
 Tagaut li. ges qui ſe ſont gliffées, traifnees, & cou-
 2. de ſes lees, ſans faire playe, dans les aureilles,
 instit. de naſeaux, le deſtroit de la gorge, ou de-
 Chirurg. dans les yeux. Voyez pour icelle opera-
 chap. 4. tion Paul Æginete, Aëce Albucasis,
 Paré li. 10 Guidon & Paré.
 Paul li. 6.
 ch. 24.

Aëce. ch. La ſeconde eſpece d'Exereſe monſtre
 de aud. dif comme il faut tirer les choſes qui ſe ſont
 fic. & ſurd engédrees dans le corps naturellement,
 & au ch. toutesſois ils demeurēt plus que le cours
 ad dolor. de nature ne porte, & offencent grande-
 ex æqu. ment, ou ſont deuenuēs eſtranges. Et
 med. Gui- ainſi comme la premiere, celle-cy ſe di-
 don taiçt uiſe en deux eſpeces.
 6. Doct. 2.

ch. 5. Paul L'une monſtre comment il faudra tirer
 li. 16. ch. l'enfant hors du ventre, & celle-là s'ap-
 25. & 24. pelle des Grecs Embriulcie, qui n'eſt au-
 La 2. ſe di tre choſe qu'une façon de tirer l'enfant
 uiſe auſſi du ventre, qui eſt ou vif, mais eſt ou ſi
 en deux. foible qu'il ne ſe peut faire paſſage, où
 1. les chemins ſont ſi eſtroicts, qu'il ne peut
 Embriul- ſortir, ou eſt mort. L'autre eſt la maniere
 cie.

comme il faut tirer & faire sortir les choses engendrees dans le corps naturellement, mais qui sont deuenues estranges pour y arrester trop, à sçauoir, l'vrine ^{2.} Catheterisme.
Ceste operation se nomme des Grecs Catheterisme, à raison qu'elle se faict avec le Catheter, c'est à dire, sonde creuse. On peut reduire sous ceste derniere espece l'extraction du pus qui se faict avec le Pyuloos en quelque partie du corps que ce puisse estre.

D'adiouster à nature ce qui defaut.

1. La definition de ceste opération.

2. Qui sont les choses de-
faillantes. { Naturellemēt.
Par accident.

1. La necessité de quelque action.

2. Rendre vny sage, ou action mieux faicte.

3. L'ornement & beauté du corps

4. Redresser la mauuaise figure de quelque partie.

Pour ad-
iouster à
nature ce
qui de-
faut, faut
sçauoir.

3. Quels vsa-
ges ont les
choses ad-
iouster.

C'est pour

S'il est ainsi que souloit dire Artaxerces fils Xerces, celuy qui fut surnommé longue main, que c'estoit chose plus royale d'adiouster que d'oster, sans doute adiouster à nature ce qui defaut, sera vne opération de Chirurgie autant ou plus noble & excellente que les trois precedentes: car rendre, remettre, & donner au corps ce dequoy il manque, semble auoir plus de Sympatie & commiseration, que de diuiser sa continuité, & extraire ce qui est d'iceluy.

Or pour entendre & sçauoir ce qui concerne & despend de ceste opération, trois choses sont necessaires de

Plutarq.
ausdits
not. des
anc. Rois,
Princes &
grands
Capit.
Trois cho-
ses qu'il
faut sça-
uoir pour
adiouster
ce qui de-
faut.

sçauoir. 1. Que c'est que d'adiouster à nature ce qui defaut, par sa vraye & essentielle definition. 2. Quelles sont les choses qui defaillent. 3. Et pour quelles vtilitez elles sont adioustees.

▮ Adiouster à nature ce qui defaut est vne operation manuelle de Medecine, qui rend, remet, applique & donne au corps, vn instrumēt externe, pour supleer le defaut des parties d'icelluy. 1. Que c'est que adiouster ce qui defaut.

Ce qui defaut à nature, defaut ou naturellement, ou par accident. Naturellement, quand dès la premiere conformation il y a defaut de quelque partie du corps, à cause du peu de matiere, ou de la debilité de nature, comme d'une main, d'un pied, d'un doigt, &c. Ce qui defaut à nature, naturellement ou par accident. Où biē encore qu'elles soyent engēdrees au ventre de la mere, il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux bossus, Vareus, & Valgueus. Par accident, quand les parties de nostre corps deffaillent en leur nombre, figure, & conformation, par quelque accident & causes aduenues apres nostre naissance, comme par playes, vlcères, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, sphaceles, bruslures,

&c. desquelles choses aduient perte de quelques parties, comme d'un bras, d'une iambe, ou seulement d'un doigt, ou plusieurs, d'un œil, nez, ou oreilles, & la mauuaise figure & conformation des parties.

3.

Quatre v-
tilitez
d'adiou-
ster à natu-
re ce que
deffaut,
voyez Pa-
ré par
tout le li.

22.

La 1.

La 2.

Les vtilitez d'adjoûster à nature ce qui deffaut, peuuent estre reduites à quatre. Premièrement, c'est pour la necessité de quelque action, laquelle ne pourroit estre autrement faicte, si on n'adjoûstoit à nature quelque instrumēt, comme vn doigt, vne main, ou tout vn bras, ou vne iambe artificielle, à ceux auxquels telles parties manquent: ou bien comme le petit instrument duquel (selon Paré) on fait parler ceux qui ont vne portion de la langue coupee. Secondement pour à celle fin de mieux faire quelque action, ou vsage, comme à ceux auxquels on applique vn instrument nommé Obturateur du palais, pour couvrir, boucher, & fermer le trou, qui est en cest endroit, par le defaut d'une portion d'os aduenüe par coup, ou vlceres de verolle: & cet instrument leur sert à les faire mieux parler, & aualler leur boire & manger. Tiercement pour em-

bellir & orner le corps qui est defiguré par le deffaut de quelque partie : comme adjoufter vn œil, vn nez, des dents, ou aureilles. Quatremēt pour redresser, remettre, & tenir en bonne figure quelque partie mal figuree & conformee : comme de donner vn corselet, à ceux qui sont voutez, courbez & bossus, & des bottines à ceux qui ont les iambes tortuës, vareuses, ou valgueuses. Que si on dit que ce n'est pas vne operatiō de Chirurgie, de faire lefdits instruments cela ne fait rien contre l'establissement de ce quatriesme moyen d'operer: d'autant que l'inuention & l'application d'iceux, despend principalement de l'esprit, & ingeniosité du Chirurgien. Paré reduit sous ceste quatriesme operation, celle qui refaict & alonge vn nez, ou coupé, ou trop court dès la naissance, de la chair du bras d'un patient, ou d'un esclave. Mais il la faut plustost reduire avec Gourmelen, sous la Synthese particuliere, au rang de celle qui rameine ensemble, & reünit par decouppure les parties charneuses, que l'on appelle Epagoge.

La 3.

La 4.

Paré li. 22
ch. 2.Gourme-
len au 1. li.
des oper.
manuelles

Comment il faut faire les operations de Chirurgie.

Les operations de la Chirurgie se doivent faire.	Tost, c'est à dire.	Promptitude en l'operation.
	Seurement pourquoy faire, trois conditions sont requises.	Briefueté de la guerison.
	Plaisamment, ce qui se fera traitant le malade.	1. Obtenir la curation par faite de la maladie.
		2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient.
		3. Empescher que le mal ne recidiue.
		4. Plustost par bonne affection que par cupidité de gagner.
	Dextrement en considerant ces sept circōstances esquelles il faut bien prendre garde, qui sont.	5. Ne rien promettre qui ne se puisse obtenir.
		1. Qui.
		2. Que c'est.
		3. Où.
		4. Avec quoy.
		5. Pourquoi.
		6. Comment.
		7. Quand.

Cen'est pas assez de sçauoir que c'est qu'operation de Chirurgie, & qu'elles & combien elles sont, il faut dauantage sçauoir comment elles doiuent estre mi-

ses en execution: Aussi est-ce le second
 point que nous auons proposé dès le cō-
 mencement estre necessaire de sçauoir,
 au Chirurgien, s'il veut bien & deuē-
 ment mettre en effect tout ce qui ap-
 partient aux maladies sujettes à Chi- Guidō au
 rurgie. C'est aussi la quatriesme inten- ch. sing.
 tion, laquelle est selon Guidon, neces- Quatre
 sairement requise pour avec science & choses re-
 dextérité effectuer les operations Chi- quises à
 rurgicales. Nous dirons doncques que cōsiderer
 les operations de Chirurgie doiuent estre pour sça-
 faites suiuant l'obseruance & les circon- uoir com-
 stances de ces quatres conditions, c'est à faut ope-
 sçauoir, d'operer Tost, Seurement, Plai- rer.
 samment, & Dextrement: comme dict Hypp. en
 Hippocrates, que l'œuure soit expediee, la Sent. 1.
 facilement, promptement, & avec de- du 2. de
 l'office.
 l'etation! Ce mot Tost, se doit'enten- Il faut o-
 dre en deux manieres. Premièrement, perer tost
 afin de promptement executer nos ope- pour deux
 rations, principalement quand elles sont causes.
 douloureuses, pour moins tourmenter La pre-
 le malade, & que la chose soit plustost miere.
 expediee: Car, comme dit Hyppocra- Hypp. en
 tes, il faut operer tost, pour expedier la Sent. 1.
 l'œuure & promptement, afin qu'elle du 2. de la
 soit tousiours en la main. med.
 Secondement, La 2.

pour apporter, entant qu'il sera possible, diligence a la guerisō des maladies, non seulement pour nous acquiter du deuoir qu'un chacun de nous doit en sa vacation: mais aussi pour effacer (si telle contagion pouuoit cesser) la mauuaise opinion que le vulgaire a conçu, & conçoit iournellement que les Chirurgiens prolongent la guerison des maladies pour en tirer plus ample salaire & recompense. Je croy que le peuple est tiré en ceste croyance pour ne cognoistre deux choses qui en sont causes, c'est à sçauoir, l'ignorance du Chirurgien qui ne sçauoit mieux faire, quelque bonne opinion que l'on ait de sa capacité: & la malignité, & contumace rebellion du mal, lequel encore qu'il soit

Pourquoi le vulgaire croit que les Chirurg. prolongēt la curatiō des maladies.

Flot. Trois conditions requises pour guerir seulement toutes fois grand en essence, pour estre entretenu des causes internes & cachees, que le vulgaire ne peut, n'y ne veut entendre, & considerer.

Gal. au c. 3. du 14. Pour guerir seurement trois conditions sont requises selon Galien au quatriemesme liure de la methode.

rap. La 1. I. Il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande & s'employer de tout son

pouuoir à la guerison des maladies, ex-tirper & couper chemin à leurs causes, & corriger les accidens.]

2. Que si on ne peut obtenir la curation de la maladie, au moins il ne faut offencer le patient, selon le conseil d'Hippo. ains l'assister tousiours d'une cure palliative, tant pour mitiger & adoucir la furie du mal, que pour le preseruer d'un plus grand, comme nous admoneste Galien au 6. des Aphorismes.]

La 2.

Hippo. en

la Sent. 50

du 1. des

Epid. Gal.

sur l'A-

phor. 38.

du 6. liu.

La 3.

3. Il faut pourueoir & empescher que le mal ne recidiue : car selon la doctrine d'Hip. & Gal. ce n'est pas assez de guerir vn mal present il faut preseruer & empesche par precaution qu'il ne reuienne : d'autant que ce n'est point guerison si on n'a obtenu ablation & eradication totale du mal : car à proprement parler palliation, & preseruation, ne sont point vraiment duration.]

Operer
plaisam-
ment se
doit entē-

Operer plaisamment se doit entendre par l'observation de cinq choses. 1. Que ce soit sans douleur, c'est à dire, le moins qu'il sera possible. 2. avec la grace du malade, 3. sans tromperie. 4. plustost par bonne affection, que par cupidité de gagner. 5. Ne rien promettre que ce

dre de 5.

choses.

Guido au

ch. sing. &

Tagaut

en son in-

stitut. de

Chirurg.

que l'on peut obtenir. 1. Pour operer

La i. sans
douleur.

sans douleur, le Chirurgien doit auoir égard à deux choses, de n'estre ny trop doux, ny cruel, pour ne ressembler à ceux qui n'ayans esgard qu'à la douleur negligent les maladies, & ce pendant de legeres & guerissables qu'elles estoient, se rendent mortelles & incurrables :

Pourquoi
le Chirur-
gien ne
doit estre
ny trop
doux ny
trop cruel

Il ne faut pas aussi estre cruel, & destruire le malade par cruauté, en pensant faire le fidelle & courageux Chirurgien, negligéant la douleur quelque grande qu'elle soit, pour auoir seulement esgard à la maladie, & toutesfois cependant sa douleur, par sa grandeur, venant à dissiper les esprits, abat les forces, & destruit le malade. C'est pourquoy Guidon dit,

Guidon
au Chap.
Siugul.

que celuy qui sauue le malade seulement, & ne le destruit point, qui n'est ny flateur, ny cruel, tenant telle mediocrité à appaiser la douleur que la raison & la santé le requierent, & n'oublier qu'elle peut abattre les forces, & causer plus grand mal, comme demonstre Galien au 2. de la methode.

Gal au 2.
de le me-
thode.

*a. g. l. faulx
s. e. d. i. e.
y. op. e. r. a. n. t.*

Il faut sur toute chose s'estudier en operant, comme dit Gal. d'acquies & s'entretenir en la grace du malade : car c'est

Une chose necessaire & ytile au Chirurgien d'auoir authorité enuers eux ; pour les rendre obeïssans , imitateurs , & obseruateurs de ses enseignements & preceptes. Or pour gagner la grace du malade , le Chirurgien doit considerer sept choses selon Hippocrate , 1. L'entree chez icelui avec modestie , grauité , & reuerence , 2. La parole avec douceur , science , & authorité. 3. Figure & composition du corps sans abiection & arrogance , 4. Le vestement honneste & modeste. 5. La tonsure avec mediocrité. 6. Les ongles nettes & bien coupees , de peur d'en offenser le patient. 7. Les bonnes odeurs , euitant toute puanteur de bouche , & de tout le corps , & generalement toutes odeurs puantes & trop fortes.

Le Chirurgien se doit bien donner de garde , comme dit Guidon , d'vser de tromperie en ses operations , si ce n'est pour le profit & soulagement de son malade ; comme de luy celer l'euénement de sa maladie , quand elle est à son danger , craignant de le desesperer : luy faire aussi quelques fois son mal plus grand qu'il n'est , pour l'empescher de prendre

Gal. au cō
ment. sur
la sent. 1.
du 2. de
l'offic.
Sept cho-
ses à con-
siderer
pour gai-
ner la
grace du
malade.
Hyp. en la
sent. 4. de
la sect. 4.
du 6. des
Epid.
Sans moc-
querie.
Il est par
fois loisi-
ble de trō-
per son
malade
comment
& quand.

trop de liberté en sa maniere de viure
 en son trauail, ou autrement: & luy taire
 & celer quelques operations doulou-
 reuses, lors qu'il est par trop craintif, &
 apprehensif, luy faisant croire, comme
 dit Galien, qu'on ne veut, en le pensant
 sur la sent pour ce iour, là que fomentier la partie,
 13. du 1. li. pour rendre le lieu plus idoine au me-
 de l'offic. dicament, & ce pendant il faut faire la
 section en l'homme ainsi craintif sans
 qu'il y pense.

Le Chirurg. doit
 operer de
 bon affect.
 Guidon au ch. sing.
 Hypp. au li. de l'ornement du medecin.
 Au li. des preceptes de medec.
 Là mesme
 Guidon veut aussi que nous fassions nos
 operations, plustost par bonne affection,
 que par cupidité de gagner: car vn hom-
 me, comme dit Hyppocrates, est indi-
 gne de la vertu, quand il admire & court
 apres les richesses. Toutesfois le mesme
 auteur en vn autre lieu veut que le
 Medecin dès le commencement de la
 maladie accorde avec le malade de sa re-
 compense, se fondant sur ceste raison,
 que par ce moyen le malade sera assuré
 que son Medecin ne l'abandonnera
 point. Neantmoins luy-mesme bien tost
 apres, voulant quasi refracter la sentence
 dit, que le Medecin ne doit estre impor-
 tun & fascheux à demander sa recom-

penſe : ains au contraire qu'il ſe doit employer gratuitement pour les eſtrangers & neceſſiteux.

Il ne faut pas auſſi que le Chirurgien promettre rien qui ne ſe puiſſe obtenir, ny ſe vanter de pouuoir guerir les maladies qui ſont impugnables & incurrables, comme dict Guidon : & qu'à iuger il ne ſoit hatif & ſoudain ; ains bien delibéré & preuoyant, tar le iugement eſt difficile ſelon Hyppocrates. Et d'autant que la Medecine eſt compoſée de trois choſes, à ſçauoir, du malade, de la maladie, & du Medecin il ſ'enſuit que le Chirurgien pour bien operer, & prédire ſans reſtreintion, doit tirer ſon iugement de trois choſes. 1. des forces du malade, & de la nature des parties offenſées. 2. de la nature & eſſence de la maladie, de ſes cauſes, & ſymtomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & commodité de les appliquer. Quoy faiſant il accomplira le commandement d'Hyppocrates, à ſçauoir, de ne rien approuuer, promettre ny meſpriſer temerairement.

Sur toutes autres choſes eſquelles le Chirurgien ſe doit principalement eſtudier, c'eſt d'operer dextrement, propre-

Le Chirurgien, & elegamment, comme veut Hippocrate. non seulement pour s'aquiter de son œuvre comme il doit, & faire qu'elle soit plaisante & delectable à voir mais aussi, comme dit Galien pour contraindre doucement & artificiellement les malades & assistans à admirer nos œuvres, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honorable en nostre vacation, & plus grande autorité enuers les malades, afin qu'ils soient plus obeïssans observateurs & imitateurs des preceptes & enseignements qui leurs seront baillez comme nous auons desia dict de l'autorité de Galien. Mais pourquoy le Chirurgien ne seroit-il amoureux & ambitieux de la gloire pour acquerir & conseruer son autorité, puis que le Philosophe ne la contemne pas, comme dit Galien. Or pour bien & dextrement operer, le Chirurgien doit scauoir & considerer les circonstances y requises & necessaires, Et combien qu'Hippocrate au premier de la Medic. les ait nombrées iusques à quinze, elles sont neantmoins reduites par les nouueaux Medecins plus brièvement, plus facilement, & sans redites à sept, c'est à scauoir, 1. Qui 2. Que cest.

3. Où. 4. Avec quoy. 5. Pourquoi. 6. Comment. 7. Quand.

I. Par Qui, nous deuons entendre tant le malade que le Chirurgien. Au malade, le Chirurgien doit considerer ses forces & le Chirurgien. auant que d'operer sur luy, la situation commode, vtile & necessaire, en laquelle il le doit poser & situer, afin de plus dextrement executer son operation. Car ce n'est pas assez, comme dit Guidon, auant que d'operer, de considerer si les choses sont necessaires, il faut aussi prédre garde si elles sont possibles, c'est à dire, si les forces le peuuent permettre, puis poser & situer le patient comme il faut, debout, assis, ou couché, à la renuerse, sur le vêtre, ou sur les costez, ayant esgard à la commodité du malade, de la partie offensee, dextérité de l'operation, au lieu & à la lumiere. Hippocrat. & Galien considerent trois sortes de situation au malade : La premiere est, quand ils se mettent entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal soit bien cogneu, & s'appelle Porrectiue. La seconde est, quand le Chirurgien traicte la partie malade, & se nomme Tractatiue. La troisieme est la figure & position, en laquelle on situe la partie

1. qui, c'est le malade & le Chirurgien.

Deux choses à considerer au malade.

La 1. est de considerer les forces.

Guido au ch. sing.

La 2. est la situation.

Trois sortes de situation au malade.

Hypp. en la sent. 19. du 1. de la medec.

Gal. au Commér.

malade en l'estat qu'elle doit demeurer,
apres qu'elle estensee, bendee, & ac-

la situatiō commodee comme il appartient; on la
en laquel- peut appeller Positive,

le le Chi- La situation en laquelle le Chirurgien
rurgien doit operer est d'estre debout, ou assis;
doit ope- S'il est debout, il faut, selon Hippoc. qu'il
rer.

Hypoc. en se tiennne biē sur les deux pieds, mais qu'il
la sent. 18. face son operation estant appuyé sur l'un

du 1. de des deux, non du costé qu'il besongne de

l'offic. & la main, & le genouil doit venir à la hau-

Gal. au cō- teur de l'aïsne, cōme quand il est assis, pre-

Commēt nant garde, cōme dit Gal. que la partie
il doit o- qui est traictee ne soit trop haute, ny trop

perer estat esloignee en largeur & profondeur. S'il est
assis, assis, Hippocra. veut que les pieds soient

Hippo. en situés vis à vis des genouils vn peu distāts
la sent. 15. l'un de l'autre, ayant les genouils plus esle-

du 1. de la uez que les aïsnes, & la distance soit telle
medic. que les coudes se puisset mettre des deux

Trois sor- costez. En ayant esgard, comme il dit, aux
tes d'inter- intervalles que le Chirurgien doit obser-

uales que uer, qui sont la longueur, grosseur, & lar-

le Chirur- geur. Quand à l'interuale qui est selon la
gien doit lōgueur, il veut qu'il soit si loing du mala-

observer de que les coudes par la partie anterieu-
en operāt. re ne soient estēdus plus auāt que les ge-
Hip. en la mefine li. nouils, ne plus derriere que les costez.

Pour l'interuale selon la grosseur, c'est à dire, dessus ou dessous, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poitrine & les mammelles, ne plus bas que les mains ne representent vn angle droict avec le haut du bras. Et quand à l'interuale, selon la largeur qui s'entend de la partie dextre à la fenestre, il veut que la partie qui opere soit tellement estendue & panchée deçà ou delà que l'opérateur ne soit contrainct à sortir de son siège, afin qu'il soit tousiours ferme dessus; Mais soit debout ou assis, le mesme auteur veut qu'il opere des deux mains, pource qu'elles sont semblables & que la chose est plus cōmode pour la faire tost, honnestement, proprement, plaisammēt, & diligemment: De la main dextre, comme dit Galien, si c'est en la partie droite, & ainsi au contraire, si ce n'est en aucunes operations, & certaines parties esquelles il faut operer au cōtraire pour plus grande dexterité, facilité & elegance. En s'exerçant il se doit aider, cōme veut le mesme Hyppocr. du bout des doigts, appliquāt l'index avec le poulce, la main tournée cōtre bas, & que les deux mains soiēt vis à vis l'vne de l'autre, & les doigts esloi-

Hip. en la sent. 23. du mesme.

Gal. au cōment.

Hip. en la sent. 10. & 21. du 1. de Poffic.

gnez & distants entr'eux. Quelquesfois, Galien au comme dit Galien, nous faisons des œu-
commét. ures avec toute la main, comme quand nous prenons le bras, ou la cuisse, la jambe, ou quelque autre chose semblable, & en icelles operations les doigts operent comme estans parties de la main : mais quand nous mettōs vne esguille, ou vne lancette dedans l'œil, ou dedans les paupieres, ou ailleurs, ou quand nous faisons autres semblables operations, nous vsōs lors & nous aydons des doigts comme estant doigts, & non comme estans parties de la main. En toutes lesquelles choses, il doit estre attentif à toutes occurrences, pource qu'elles sont, comme dit Galien, nécessaires en toutes operations.

Pour faire toutes ces choses communes, le Chirurgien doit auoir esgard à trois choses, comme dit Hippocrates, à soy, à celuy qui traite, & à la lumiere. Il a esté traicté des deux premieres, il faut maintenant parler de la troisieme à sca- uoir de la lumiere. Il y a deux differences & manieres de lumiere, comme dit Hippocrates, l'une commune qui n'est pas en nostre puissance, & l'autre artificielle, laquelle y est. La lumiere cōmune est celle

Galiē sur
la sent. 17.
du 1. liure
de l'offic.

Pour ope-
rer cōmo-

dement il
faut auoir

esgard à
3. choses.

Hippo.en
la sent. 7.

du 9. liu.

Deux dif-
fer de lu-

miere.

Hippo.en
la sent. 8.

du mesme

Galien au
Comm.

de laquelle tout le monde vse, sous le ciel mesmement, & apres en vne grande maison, de laquelle les portes & fenestres sont amples. La lumiere artificielle se fait quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques fenestres & fermons les autres, comme aussi nous faisons des portes.

Ces deux lumieres ont chacune deux Deux vsa.
 vsages, selon Hipp. sçauoir est, quād elle ges de la
 est deuant nous, & quand elle est arriere lumiere.
 & destournee de nous. Celle qui est vis Hypp. à la
 à vis de nous est vtile en toutes les par- sem. 9. &
 ties du corps, excepté seulement aux 10. du mes
 yeux, esquels seuls conuient celle qui est me.
 destournee & oblique, d'autant comme Galié aux
 dit Galien, que la lumiere encore qu'elle commēt.
 soit petite, est fort contraic à l'œil, tele- des susdi-
 ment qu'en vn moment elle esmeut vne tes sent.
 affluxiō de matiere & excite la douleur.
 Pour la bien destourner il faut prendre
 garde à deux choses, sçauoir est, que le
 Chirurgien voye parfaictment & ap-
 pertement en l'œil ce qu'il fait, & que le
 patient ne soit gueres affligé, obseruant
 telle moderation qu'il s'incline & s'ar-
 reste plustost à ce qui est le plus vrgent.
 Quād à celle qui est vis à vis de nous, il

Hip. en la sent. 11. du 1. de la Me-
dec. & Gal. au cō-
ment.

faut, selon Hippoc. que celuy qu'on pen-
se soit tourné vers celle là qui est la plus
claire, afin que le Chirurgiē puisse apper-
tement voir tout ce qu'il fait au corps du
malade. Or le lieu est grandement clair

au soleil, ou sous le ciel: mais biē souuēt
il n'y a point de tel lieu en la maison du
malade. Et combien que souuentefois il

y en ait, toutesfois il n'est pas expedient
d'y colloquer le malade en hyuer, à cause
du vent & du froid, principalemēt quād
nous craignons que les nerfz en souffrēt,

d'autant qu'il est fort ennemy de telles
parties, comme dit le mesme autheur, au
cinquiesme des Aphorismes: ny aussi en

esté à cause du chaut & du soleil, princi-
palemēt és choses qui se pourrissent, &

en ceux esquels il y a danger d'hemor-
rhagie: aussi est ce le sixiesme enseigne-

ment que Guidon baille pour euitier au

flux de sang, de fermer les yeux du pa-
tient, ou qu'il demeure en lieu obscur.

Il faut aussi quelquefois, selon Hippoc.

occulter & cacher la partie que l'on trait-

te quand les assistans ne la doiuent voir:

auquel cas ce qui est traité doit biē estre

tourné à la lumiere, & le Chirurgien se

doit tourner vers ce qui est traité telle-

Hip. en la
sent. 12. 13.
& 14. du 1.
de la me-
dec. &
Gal. au cō-
ment.

ment que les parties malades luy soyent manifestes & conspicues: mais il doit empêcher la lumière aux assistans, quand il n'est pas decét & cōuenable qu'ils voyent la partie malade, ny l'operation qu'il pretend faire: & ce où pour la honte du malade, cōme quād le mal est au siege ou aux parties honteuses & obscenes, principalement si c'est vne femme, où pour ce que les assistāts sont les parens & amis du patient, cause pourquoy ils ne peuuent endurer qu'on coupeés corps ce qui est necessaire: se courrouçat au Chirurgen, & l'appellant bourreau, pource qu'ils ne cognoissēt pas la necessité de l'operatiō. Où biē la veuē de la maladie & de l'operation leur doit estre ostee: d'autāt qu'ils ne peuuent voir ces choses sans grande frayeur & crainte qui quelquefois en aucuns est telle que tāt's'en faut qu'ils puissent voir vne operatiō de grāde importance & beaucoup douloureuse, qu'ils ne peuuent seulement voir ouurir vn absces sans tomber en defaillance & syncope. Il vaut doncques mieus quād les assistās sont suspects les faire sortir, que de leur faire voir les parties qu'on pense, & ce que l'on y faict, si on veut plus cōmode-

ment executer ce qu'il conuient faire.

S'ensuit maintenant de parler des autres circonstances que nous auons proposé estre necessaires de sçauoir pour operer dextrement.

La 2. circonstan-
ce. Que
c'est.

Ayant donques expliqué la premiere, à sçauoir, Qui, faut proceder en la seconde de qui est, **QUE C'EST.**

2. Par **Que**, c'est nous entédons la maladie, & l'operatiō en icelle. La maladie est la premiere, pource que le Medecin, cōme dit galien, doit cōmencer les œuures de l'art par la cognoissance d'icelle, à quoy il paruiendra par la consideratiō & inspectiō de la similitude & dissimilitude des choses qui sōt subiectes, apperceuës & cognuës par les sens externes, & par l'entendement, comme enseigne Hipp. Par la veuë nous cognoissōs les couleurs & partant les maladies qui nous sont signifiées par icelles, cōme la couleur rouge en vn phlegmō, noire en vn Anthrax, liuide en vne Grangrene, &c. Par l'ouye nous iugeons des os fracturez par la cōfriction d'iceux, des ventositez par le bruit qu'elles font. Par l'odorer nous auons tesmoignage de la pourriture & putrefaction & foeteur des parties, & des

hippo. au
1. de l'Of-
fic. sent. 1.
2. 3. & 4.
Gal. au
commēt.

excrements qui en sortent.

Par le goust nous iugeons des choses sauourees, ainsi Guidon veut que l'on gousté du sang que nous auons tiré d'un malade pour iuger de la qualité d'iceluy, &c. Par le tact nous cognoissons les tumeurs par la durté & moleste d'icelles, la chaleur, froideur, humidité, & seiche- resse des parties, &c. Et par ce moyen nous paruiendrons à la cognoissance de ce, **QVE C'EST**, apres que la raisõ aura dis- couru & consulté en elle mesme de la na- ture de toutes ces choses. Ayant donc- ques cogneu la maladie, auãt que d'ope- rer il faut sçauoir quelle est l'operatiõ ne- cessaire à icelle. Voila pourquoy Guidon **Guidõ au ch. sing.** nous baille quatre considerations qu'un chacun de nous doit sçauoir pour bien operer, la premiere desquelles est de sçauoir l'operation que nous pretẽdons fai- re, nous proposant l'exemple de l'hydro- pisie Ascites, en laquelle la paracentese conuiẽt. Ce n'est dõques pas assez de sçauoir que c'est que Hydropisie, il faut aus- si sçauoir que c'est que paracẽtese, sa for- ce, vertu, & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter, & ainsi de toutes autres operations. **La 3. cir-** **La 3. cir-** **cõstance** **requisse** **pour ope-** **rer à sçauoir, Oũ**

Que c'est rer d'extremet, est de sçauoir, Ov, Par ce
 que Lieu. mot, Où, nous deuons entendre le Lieu;
 Plutarq. & la partie en laquelle on fait l'operatiō.
 au 1. li. des Aristote dit que le lieu est l'extreme
 opin. des superficie du contenant conioint & tou-
 Philo. ch. chant au contenu, Les Stoiques tiennēt
 19. & 20. qu'il y a differēce entre vuide, lieu, & pla-
 ce: & disent que le vuide est solitude de
 corps: Le Lieu ce qui estoit occupé du
 Gal. sur la corps: & la Place, ce qui est en partie oc-
 fct. 6. & 7. cupé. Nous prenons iei, lieu & place,
 du 1. li. de pour vne mesme chose: car ce mot, Ov,
 la Medec. qui signifie, selon Galien, le lieu se prend
 tant pour ce qui est occupé, que ce qui
 n'est pas du tout occupé: d'autant qu'il
 faut de l'espace au Chirurgien, pour se
 pouuoir manier plus commodement &
 dextrement es enuirs de son patient,
 & y accommoder toutes ses machines,
 instrument, & seruiteurs
 Le lieu signifie aussi, la partie en la quel-
 le l'operation doit estre faicte, & en quel
 endroit d'icelle la section se doit faire:
 Comme pour exēple. Ce n'est pas assez
 d'auoir le lieu propre & commode pour
 biē placer & poser Hydropique: il faut
 aussi sur tout prédre garde de faire la pa-
 jacētese en la partie & endroit qu'il faut,

Gal. sur la
 fct. 6. & 7.
 du 1. li. de
 la Medec.

Le lieu si-
 gnifie aus-
 si la partie
 & endroit
 où il faut
 operer en
 icelle.

Paul Aegi-
 nette li. 6.
 ch. 80.

à ſçauoir, trois doigts aux deſſous & à
coſté de l'ombilic, du coſté gauche ſi l'hy-
dropiſie vient du foye, & du coſté droit,
ſi elle vient de la rate.

La quatriesme circonſtāce, eſt de cōſi-
derer, AVEC QVOY: Ce ſont tous les reme-
des & aiſāces Et ainſi les ſeruiteurs, ma-
chines, inſtrumens, la lumiere, le lieu, &
generalement tous les remedes ſont les
choſes avec leſquelles & par leſquelles
nous operons, & obtenons ce que nous
pretendōs, cōme nous apprenōns d'Hip-
poc, & Galien au premier de l'officine.

La cinquieme, est de considerer, POUR-
QUOY: C'est l'intention & cause finale, à
laquelle vn chacun de nous doit tendre
en operant, car comme nous auõs desia
dit de l'autorité en Galien, en tout art il
y a vne propre & particuliere fin enuers
laquelle doiuent tendre toutes les actiõs
des artisans: Ainsi faisant la paracentese
nous deuons considerer pourquoy elle se
fait: Et nous sçauons (comme dit Guidõ)
par la generale intèrion des Chirurg. que
c'est afin de curer l'hydropisie, ou pour le
moins à ce que la passion soit alleegee.

La sixiesme est de sçauoir COMMENT, La 6. cir-
Par ce mot, Comment, il faut entendre, constâce.

Galiē au
commēt.
sur la sent
6. du 1. de
la medec.
Guidō au
ch. sing.
Galien au
commē..
sur la sent
23. du 1. de
l'offic.
Hippo. au
li. des pre-
ceptions.
Arist. au 1
de la Me-
taphisiq.
La 7. cir-
constāce.
Galien au
commēt.
sur la sent
6. du 1. de
la medec.
Celseli. 7.
ch. 27.

selon Galien, toute la maniere, façon & artifice de l'operation. C'est la quatriesme consideratiō que selō Guid. vn Chirurgicalien doit auoir en toutes ses operatiōs; d'autant qu'il ne suffit pas de sçauoir, Qui, Que c'est, Où, ny Pourquoi toutes ces choses se font: mais le principal c'est de sçauoir Comment & par quelle maniere l'œuvre sera executee, comme la condition en laquelle consiste principalement le deuoir du Chirurgien, comme dit Galien au 1. de l'Officine. Ceste forme & maniere d'operer est autant differente qu'il y a de diuersité d'operatiōs chirurgicales. Partant pour le bien sçauoir, il faut auoir recours aux Auteurs qui traittent particulieremēt d'une chacune d'icelles, & voir souuent operer les bons maistres, & s'y exercer soy-mesme. Car l'experience, comme dit Hippoc. & Arist. est la mere genitrice de tous arts.

La septiesme & dernière circonstance que le Chirurgien doit obseruer pour operer dextremēt est de sçauoir, QUAND, c'est à dire, selon Gal. le tēps, l'occatiō, & l'oportunité de faire nos operatiōs. Car cōbien qu'elles soient necessaires, elles ne se doiuent pourtant tousiours faire, pour ce

que

que le temps, l'occafion, & l'opportunité y repugnent: Comme pour exemple: La lithotomie qui eft extraction de la pierre hors la veflie ne fe doit pas faire (comme dit Celfe) en tout temps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes difpofitions de cefte maladie, ains feulemēt au printemps, & en vn corps qui foit ieune, fort, & robuste, mais non pas en vn enfant trop ieune, ny en vn vieillard decrepité, ny en vn corps autrement debile, caduc, cacochyme & intemperé.

G

Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la cognoissance de ce qu'il doit faire.

<p>La methode par laquelle le Chirurg. parviendra à la cognoissance des operatiōs qu'il doit faire, est par la cōnoissance des indications. Parquoy il faut qu'il sçache.</p>	Que c'est que indication.		<p>La Santé.</p> <p>Les causes d'icelle.</p> <p>Ses effects.</p>		Par sō				
	<p>Quelles & combien elles sōt en general. Les anciens les ont reduites en trois.</p>	<p>1. Qui est prise de la nature de la chose la fin de laquelle est Secōde.</p>	<p>Cōserver ce qui est naturel, cōme.</p>	<p>Simple.</p>	<p>cōtraire.</p>				
						<p>chasser ce qui est cōtrenature, c'est à sçauoir.</p>	<p>Maladie</p>	<p>Cōposée</p>	<p>La cōtrariété d'une</p>
	<p>Troisième.</p>	<p>Symptome ou accident.</p>	<p>l'ordre d'appliquer le cōtraire.</p>						

La 4. chose requise pour mettre la Chirurgie en action.

La troisieme chose necessaire au Chirurgien de sçauoir, pour mettre en execution tout ce qu'il appartient aux maladies subiettes à Chirurgie, est qu'il faut qu'il sçache par quelle methode il aura la cognoissance de ce qu'il doit faire Methode (comme recite Fleffelles) est vne

voye vniuerselle pour cognoistre verité Flesselles
 qui est commune à plusieurs choses par- en son in-
 ticulieres. tro. de
 La propriété d'icelle est de Chirurg.
 pouuoir paruenir d'un petit princeaux
 choses particulieres, & examiner & iu-
 ger par theoremes scientifiques comme
 reigle, ce qui a esté par les autres mal dit
 & déterminé comme declare Galien. Gal. au 1.
 d'autant que la methode procede par in- liu. de la
 dications, il s'ensuit de necessité que ce conf. de
 fera par les indications que le Chirurgien Santé. sup
 paruiendra à la cognoissance de ce qu'il moyens
 doit faire. Il faut doncques sçauoir que de la
 c'est que indication & quelles & com- Gal. par
 bien elles sont, pour nous en seruir com- toute sa
 me d'un but, auquel vn chacun de nous Methode
 doit auoir tousiours l'esprit, & l'œil ban-
 dé, pour y adresser toutes nos actions.

Indication est définie par Galien, Gal. au li.
 vne marque & signe qui nous admone- de la Me-
 ste & insinuë ce que nous deions faire. thode &
 Et pour mieux sçauoir cecy, il faut sçauoir de opt.
 quelle difference il y a entre indication,
 contr'indication ou repugnance coin-
 dication, & correpugnance. Gal. au 9.
 Indication proprement & essentiellement prise, est de la Me-
 l'indice qui est tiree des choses contre thode.
 nature, lesquelles nous indicquent abla-

tion d'icelles par leur contraire: car comme dit Galien, la contrairité est la vraye qualité de l'indication. Contreindication ou repugnance est l'indice & marque qui repugne & empesche que ne soit faict ce que conseille l'indication. Elle se tire des choses naturelles, comme de la force des malades, temperament & action des parties, &c. Coindication est ce qui conseille & adhere à la mesme chose que l'indication, & se tire des choses non naturelles, come de l'air, la façon & maniere de viure, &c. Correpugnance est aussi tiree des choses non naturelle, mais entant qu'elles fauorisent la contre-indication, & empeschét l'accomplissement de l'indication. L'exemple pour l'entēdre sera telle. Quelqu'un avne pierre en la vessie, l'indication prise de la chose contre nature indique la lithotomie, c'est à dire, taille pierre: mais celle qui sera prise des forces y repugnera & fera vne contre indication si l'aage & les forces du patient ne le peuuent permettre. Ce sera coindication si l'air est temperé & tel qu'au printemps: mais s'il est trop froid comme en hyuer, ou trop chaud comme en esté es iours caniculaires, ce sera correpugnance.

Que c'est
que cōtre
indication.

Que c'est
que Coindication.

Que c'est
que Correpugnance.

Exemple.

laquelle y cōtre dira & empeschera avec la contre-dication. Que si on obiecte que plusieurs, tāt medecins que Chirurgiens, comprennent sous ce mot d'indication toutes ces choses : Il faut respondre que les indications sont ou propres & essentielles, & icelles sont prises des maladies, causes & symptomes, & doiuent estre dite vraiment curatiues: Où bien elles sont impropres & accidentaires, & partant ne meritent le nom simplement d'indication, sinon qu'abusiuement & en second degré. C'est doncques bien faict de les faire differer de nom, puis qu'elles differēt de nature. A quoy s'accordēt les anciens Medecins, & mesmemēt Galien, lequel en plusieurs lieux de ses escrits, vse de ces mots d'indication, & de contre-indication. Et nommément au treiziesme liu. de la Methode, il montre la contrarietē qu'il y a entre ces deux, parlāt du Scyrrhe du foye : car l'indication curatiue qui se prend de la maladie indique, les remedes emolients & resolutifs : mais celle qui se prend de l'action de la partie y repugne, d'autant que par lesdits remedes la chaleur naturelle & sanguifiante du foye seroit affoiblie, & qui par conse-

Obiectiō.

Resposē.

Gal. aux
liu. de la
Meth. &
de opr.
sect.

Au 13. liu.
de la The
rap. ch. 13.
& 15.

quent causeroit grand dommage à toutes les parties du corps: pour à quoy obuiuer nous sommes contrainsts d'y meller des abstringents.

Trois indications selon Galien, premiere, seconde, & troisieme. La premiere indication monstre ce qu'il faut faire. La seconde s'il se peut faire. Et la troisieme par quel moyé & remede on le peut faire. La premiere est prise de la nature de la chose, de laquelle la fin est appelée intention. Et

La premiere indication s'appelle populaire, pource qu'elle est sans aucun artifice, ne autre chose ingenieuse, qui ne soit toute commune & partente à tout chacun: car les simples gens mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou sentent quelque membre hors de son lieu naturel, comme en vne dislocation; ou hernie intestinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en sa position ou la place naturelle: & qu'une playe se doit reünir, & un flux de sang restraindre: mais ils ne scauroiét dire les raisons & moyens par lesquels on doit ces choses accomplir, & mettre à execution. Et c'est ce qui se doit adiouter de l'artifice & industrie du Chirurgien. Toutefois

pour ce que c'est le commencement ou fondement de toute la methode curatoire, elle tient lieu au rang des indications medecinales entant qu'elle nous insinuë pour la conseruation des choses qui sont selon nature, & expulsion de celles qui luy sont contraires.

Les choses selon nature se doiuent reduire à trois, c'est à sçauoir à la santé, aux causes de santé, & aux effets de santé. Celles qui sont contre nature sont aussi trois, maladies, cause de maladie, & Symptome. Celles là sont cōseruees par leurs semblables, & celles cy sont chassées par leurs contraires.

Santé est vne disposition, proportionnee selon nature, idoine à faire l'action. Et d'autant qu'icelle santé est maintenüe par la bonne temperature des qualitez elementaires es parties similaires: par la bonne conformation des parties organiques, & en l'vnion d'icelles en leur substance & composition: il s'ensuit que les causes de santé sōt ces trois mesmes choses: comme au contraire par l'interperie des qualitez susdictes es parties elementaires & simples par la deformité & mauuaise composition des parties organiques

Que c'est que santé.

En quoy consiste la santé & qui sont les causes d'icelle.

Qui sont & par l'vnion corrompuë, tant és vnés
 les effectz qu'ez autres, l'œconomie naturelle est
 de santé. peruertie & corrompuë, tant au corps
 Galien au vniuersel, qu'en chasque partie d'iceluy;
 commét. **Les effectz de santé sont toutes les actiōs**
 sur l'a- **qui sont selon nature:** toutes lesquelles
 phoif. 13. actions sont faictes & maintenues par la
 du 1. liu. chaleur naturelle, d'autant comme dict
 Galien, qu'icelle est le premier & princi-
 pal instrumēt duquel nature se sert pour
 faire ses operations és animaux. **Tagaut**
 Tagaut en adiouste encore la vertu, c'est à dire, la
 son Instit. nature qui bataille contre la maladie, la
 de Chirur- temperature, & la coustume: mais elles se
 gie. doiuent reduire sous les trois chefs sus-
 dictz: car comme la bonne temperature
 Galien au est la santé mesme, comme dit le mesme
 commét. auteur, ainsi la vertu est l'effet de santé.
 sur le liu. **Maladie est vne constitution ou dispo-**
 de nathu- **sition contre nature, qui immediate-**
 ma. **ment faict lesion manifeste aux opera-**
 Que c'est tions. **Cause de maladie est ce qui peut**
 que mala- donner commencement & generation à
 die, cause la maladie, laquelle n'empesche l'action
 & Sym- par elle, & premierement, ains par acci-
 ptome. dent, c'est à dire, par le moyen de la mala-
 Galien au die. **Symptome proprement pris, est**
 li. de Sym- affection contre nature, suiuant la mala-
 ptome differ.

die, comme l'ombre le corps.

Gal. auc.

Oren toute methode curatiue pour y 4. au 3. de
 proceder avec raison, il faut considerer si la Therap
 la maladie est simple, ou compsee] com-
 me dict Galien au troisieme de la Me-
 thode, pource que la premiere indica-
 tion curatiue qui se tire de la maladie est
 autre en vne maladie simple & autre en
 vne maladie compliquee. Certes, dit-il,
 la doctrine solemnelle des anciens est
 merueilleusemēt naturelle, pource qu'ils
 attribuent à chacune maladie simple sa
 propre curation. Pour exemple nous
 mettrons icy ceste Table prise de Tagaut
 Tagaut en son In-
 stitut. de
 Chirurg.

1. Solution de conti-
 nuité.

2. Calidité.

3. Frigidité.

4. Siccité.

5. Humidité

6. Quantité excessiue.

7. Quantité diminuee.

8. Nombre excessif.

9. Nombre defaillāt.

10. Obstruction.

11. Angustie.

12. Ampliation.

13. La figure changee.

14. La situation chan-
 gee.

Requiert,
 & nous in-
 sinuē
 pour sa
 curation.

1. Vnion.

2. Refrigeration.

3. Calefaction.

4. Humectation.

5. Desiccation.

6. Diminution.

7. Augmentation.

8. Ablation.

9. Production.

10. Appertion.

11. Ampliation.

12. Astriction.

13. Reduction en sa
 propre figure.

14. Remise en son
 propre lieu.

La diffé- Comme doncques la maladie simple est
 ce entre celle qui n'a qu'une seule & simple indi-
 maladie cation pour sa guérison: ainsi au contraire
 simple & la maladie compliquée est celle qui a au-
 composée tant d'indications curatives qu'il y a de
 dispositions qui font la complication.
 Quelle dif- Mais avant que passer plus outre il faut
 ferée il y noter la différence qu'il y a entre mala-
 a entre die composée, & maladie compliquée.
 maladie Maladie composée comme dict Falcō,
 composée est celle en laquelle les trois genres de
 & compli maladies sont tellement meslez, confus
 quée. Falcon en & vnies en vne maladie, que des trois il ne
 ses glos. s'en fait qu'une en essence, & en cura-
 fin le ch. tion: comme en l'apostème, laquelle cō-
 singul. de bien que les trois gères de maladies soiēt
 Guidon. en icelle, ils sont neantmoins tellement
 assemblez en vne magnitude qu'il n'y a
 Gal. au 13. pour la curation qu'une seule & simple
 de la The. indication curative, à sçavoir, euacua-
 rap. ch. 2. tion, comme dict Galien au treziesme &
 & au 14. quatorziesme de la methode. Mais com-
 ch. 3. plicatiō de plusieurs maladies ensemble,
 Que c'est comme dict Flesselles, est aggregation
 que cōpli- de plusieurs dispositions, chacune des-
 Flelles quelles propose son indication contrai-
 en son in- re: qui ne se peuvent accomplir en mes-
 trod. à la me temps, ny par mesme remèdes, cō-
 Chirurg.

me vlcere caue, avec fordicie, inflam-
 mation, & fluxion.

En l'expulsion & guerison de la maladie
 compliquee, il faut considerer deux cho-
 ses : la contrariete d'une chacune dispo-
 sition qui font la complication, & l'ordre
 de la cōtrariete d'une chacune chose ap-
 plicable, comme nous enseigne Tagaut.

Pour la premiere il faut curieusement
 rechercher & considerer la nature & es-
 sence d'une chacune chose compliquee,
 & la repugnance qu'elles font lesunes aux
 autres : car c'est de là que les indications
 sont principalemēt tirees, cōme discourt
 Galien en plusieurs lieux de sa Methode.

Or les choses contraires qui rendent la
 maladie compliquee : sont ou cause, ou
 maladie, ou symptome ou toutes ou la
 plus-part d'icelles ensemble. Ce sont
 doncques ces troies choses que nous de-
 uons considerer en la contrariete d'une
 chacune chose, & desquelles nous deuons
 tirer nos indications, & sçauoir ce qu'el-
 les nous insinuent. Non que les Sym-
 ptomes de soy puissent faire cōplication
 parce qu'ils ne proposent aucune indi-
 cation curatiue, mais entant qu'ils exce-
 dent leur magnitude reguliere, & pren-

2. Choses
 qu'il faut

considerer
 en la cura-
 tiō d'une
 maladie
 cōpliquee
 Tagaut
 en son in-

stitut. de
 Chirurg.
 La 1.

Qui sont
 les choses
 qui ren-
 dent la ma-
 ladie com-
 pliquee.

Le sym-
 ptome dō
 ne indica-
 tion cura-
 tiue pre-
 nant natu-
 re de cau-
 se.

Exemple.

nent nature de cause: comme quand la douleur estant accident de quelque maladie est si insupportable, qu'elle prosterne la vertu: auquel cas la douleur prendroit nom & nature de cause, & chageroit par accident l'ordre & raison de curation reguliere, pour la lesion qu'elle feroit à la vertu & augmentation de la disposition avec laquelle elle feroit coniointe: comme si elle estoit coniointe avec aposteme, elle feroit augmentation d'icelle, à

Guido au ch. sing.

La 2. qui cōsiste en

la contrariété des choses applicables.

Trois choses qu'il faut considerer pour sçauoir quelle maladie on doit premierement curer.

cause de la flution qui y feroit atiree: Et c'est pourquoy Guidon dit que la disposition faisant ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause.

Pour la seconde qui consiste en l'ordre de la cōtrariété des choses qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution, il faut sçauoir quelle maladie on doit premierement curer. Or afin de sçauoir, & tout accommoder à la partie pratique ou operatiue, qui est la fin de la theorique il faut regler les choses par certaines reigles deduites de Galien en sa methode suiuant lequel nous dirons qu'en toutes complications il faut considerer trois choses, l'Vrgent, l'Ordre, & la Cause.

Premierement doncques, il faut consi-

derer le plus vrgent, qui est ce dōt il de- Gal. au 3.
pend plus grand peril: comme si en vne de la Mc-
playe ou vlcere il y a hemorrhagie ou cō- tho. ch. 9.
uulsion, il faut premierement arrester le au 4. ch. 1
flux de sang, si c'est celuy qui presse le & au 7. c.
plus, ou si c'est vne conuulsion qui em- penulties-
porte le dessus, il conuient remedier à me.
icelle auant toutes autres choses: voila La pre-
pourquoy nous sommes cōtraints quel- mier l'vr-
quesfois d'inciser transuersellement, & gent.
totalement la veine ou le nerf à demy
coupé, pour remedier à ces deux peril-
leux symptomes.

Secondement il faut considerer l'ordre La 2.
des dispositions compliquees: L'Ordre.
est defini vne dispositiō raisonnable de plu-
sieurs choses differentes. Voila pour-
quoy il s'ensuit qu'és maladies esquelles
il n'y a qu'une indication curatiue à ac-
cōplir, l'ordre n'a point de lieu, ains seu-
lement où il y a plusieurs indications à
executer en diuers temps & par remedes
differens: car aucunesfois leur compli-
cation est telle que l'une requiert estre o-
stee deuant l'autre, & autrement ne pour-
roit estre faict: comme quand aposteme
& vlcere sont ensemble en vne partie, il
est necessaire premierement faire abla-

tion de l'aposteme, comme celle là sans laquelle l'autre ne peut estre ostee, & laquelle estât ostee, la guerison se fera lors facilement. & qui premierement attenteroit faire ablation de l'vlcere, il attenteroit chose impossible, pour l'ordre qui est tel en icelles dispositions, que l'vlcere ne peut estre guery, que la partie en laquelle il est, ne soit bien temperee; ce qui ne peut estre quand il y a aposteme.

La 3. la cause. **T**iercement quand plusieurs dispositions sont compliquees, desquelles l'une est efficiëte de l'autre: il faut premier suivre l'indication de la cause, que de ce qui est effect d'icelle, suiuant le document de Galien au troisiëme de l'art medicinale. Comme quand il y a complication de varice, vlcere & fluxion: il faut diriger son premier conseil à la fluxion: pource que c'est la disposition sans laquelle les autres ne peuuent estre ostees, & laquelle estant ostee, sera cause de la guerison des autres. Tout cecy est tiré de Galien aux lieux cy dessus alleguez de sa methode. Voila doncques comment nous scaurons ce que nous deuons faire, qui est l'accomplissement de la premiere indication.

De la seconde Indication curative.

La seco. de indi- catio est celle qui nous de- clare si no ^r pou- uons es- perer & obtenir ce que la pre- miere in- dica- tion re- quier. Or no ^r le scau- rons en confide- rât que les ma- ladies son con- nuës e- stre gué- rissables ou incu- rables	1. Sub- stâce, seco- fide- re en 2. fa- çons, ou en la	1. Mixtion des 4. qua- litez ele- mentaires Et ainsi nous di- sons que la substan- ce est.	Esca- lemet vitice	Elle nous insinuë ce à quoy nous pre- tendons ne pouuoir estre fais.
		2. Substā- ce & cōli- stâce dōt elle est formee dès la pre- miere cō- formatiō. elle est où	Inega- lemet vitice	Nous demonstre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indica- tion requiere.
		2. A- ctiō. Elle est cō- fide- ree en tāt que c'est celle.	Soli- de, Char- neuse, Spiri- rituel- le.	Laquelle nous in- sinuë que ne scau- rions obtenir la fin de la premiere in- tention.
		par laquel le la vie est. Sans la- quelle la vie ne peut estre. par laquel le la vie est	Meil- leure. Cōser- uace.	Insinuë que nous pouuons obtenir ce que la premiere indicatiō requiert Nous insinuë que si elle est perdue, ce à quoy nous pre- tendons ne peut estre fais.

Insinuë que si el-
le est perduë, ce
à quoy nous pre-
tendons ne peut
estre fais: toutes-
fois que le mal de-
uiendra plus grād
par succession de
temps.

de leur
nature
en quat.
manie-
res, qui
setirent
toutes
de la
partie
offen-
see, la-
quelle
on cõfi-
dere en
sa

3. Vſage
laquel-
le eſtât.

Neceſſaire
à la vie.
Non ne-
ceſſaire à
la vie.

Inſinuë que ſi elle eſt
perdue, ce à quoy nous
pretendons ne peut eſtre
fait.

4. Situa-
tiõ, ſelõ
laquel-
le on
tiët que
ſi les me-
dica-
ments.

Peuvent
paruenir.
Ne peu-
uent par-
uenir.

Demonſtre que nous
pouuons obtenir ce que
la 1. indication requiert.
Nous enſeigne que la
guerifon du mal ſe peut
obtenir.

Nous demonſtre que ſi
la curation n'eſt impoſſi-
ble, elle eſt pour le
moins renduë tres-diffi-
cile.

Gal. au c.
1. du 3. liu.
de la The-
rap. & au
ch. 1. du 5.
des ſim-
ples.

Commēt
nous ſçau-
rons que
la mala-
die eſt in-
currable
ou guerif-
ſable en
quatre
manieres.

Ce n'eſt pas aſſez, comme dit Galien,
de ſçauoir ce qu'il faut faire, puis que ce-
la eſt commun aux idiots : mais il faut
paſſer plus outre, & adiouſter à la pre-
miere indication ce qui eſt de l'eſſence
de l'art medecinal. Il faut doncques faire
ſuyure la ſeconde indication, laquelle
nous inſinuë & fait preuoir ſi ce qui nous
eſt demonſtré par la premiere indicatiõ
eſt poſſible, ou ſ'il ne ſe peut faire, Or
nous le ſçaurons, ſelõ le meſme auteur,
non ſeulement par l'experiẽce, laquelle a
neceſſité de long vſage : mais auſſi par la
raiſon ou nature de la choſe, laquelle
nous enſeignera la ſubſtance, l'action
l'vſage,

l'usage, & la situation de la partie offe- Gal. en la
 see moyennant lesquelles quatre choses fin du 1. c.
 nous pourrons preuoir tant les mala- du 3. de la
 dies incurables; que celles qui se peuuent Meib.
 guerir.

La substance de la partie, comme nous La 1. de la
 la considerons en deux façons, aussi en substance
 pouuons nous tirer les prognostiques en en deux
 deux manieres. Premièrement nous cō- façons.
 siderons la mixtion & temperature d'i-
 celle en ses qualitez elemētaires: en cha-
 leur, froideur, humidité, & siccité. Secon-
 dement nous considerons de sa premie-
 re generation dōt est formee la substan-
 ce & la consistance d'icelle, ainsi que
 dit Tagaut. L'indication prise de la Tagaut
 mixtion des qualitez elementaires nous en son in-
 insinuē que si la substance est esgalement stituer. de
 vitiee ce que nous pretendons ne peut Chirurg.
 estre faict: mais si elle n'est qu'inegale-
 ment vitiee, nous pouuons obtenir ce
 que nous pretendons. L'exemple pour Exemple:
 bien entēdre cecy, sera telle: La substan-
 ce esgalement vitiee se trouue en la La-
 drerie confirmée, & au Sphacele. Telles
 maladies sont dictes absolument incur-
 ables. La raison en sera tiree d'un texte
 d'Aristote, qui dit que la santé ne vient

Arist. ch. 7 & ne s'engendre sinon de la santé, c'est à
 du 6. de la dire, que la guerison donnée aux parties
 metaphis. malades ne prouient sinon de quelques
 relique & semence de la santé qui reste
 encore en la partie, nonobstant la mala-
 Hipp. en die. A quoy s'accorde la sentence d'Hip-
 la sér. 1. de pocrates, qui dit que Nature est celle qui
 la 5. sect. guerist les maladies: laquelle (comme dit
 du 6. des Galien) cōsiste en la temperature & har-
 Epid. monie des quatre qualitez elementaires.
 Gal. liu. 3. Nous dirons doncques que les maladies
 des Tem- qui ont de leur violence du tout peruer-
 pe. & au ry & corrompu la santé, c'est à dire, la tē-
 comm. de perature de la partie, sans y laisser aucun
 nat. huma- reste de la santé precedente, seront ne-
 na. & au cessairement incurables: d'autant, com-
 ch. 3. de me dit Hippocrates, que la guerison des
 la Metho- maladies est impossible, quand elles sont
 de. plus fortes que les instruments de la Me-
 Hip. au li. decine, sçauoir Nature, & les reme-
 de Arte. des. Mais si la substance de la partie
 n'est qu'inegalement vitiee, c'est à dire,
 si elle a encore beaucoup de sa santé ou
 temperature, de sorte qu'elle soit plus
 forte que la maladie, elle nous insinüe
 que nous pouuons obtenir la guerison;
 comme en vne intemperie, soit immat-
 erielle telle qu'au Phlogosis, ou mate-

rielle, comme en vn Phlegmon, ou E-
resipelle. En icelles maladies Nature e-
stant secouruë de l'Art, elle emportera le
dessus du mal.

L'indication prise de nostre premiere
generation, de laquelle la substance de la
partie est formee, & la consistence d'i-
celle nous insinuë pouuoir, ou ne pou-

1^{re}
Ce que
nous infi-
nuë l'indi-
cation pri-
se de la cō-
sistāce de
la partie
blessee:

uoir pas obtenir ce que la premiere intē-
tion requiert. Que si elle est solide, elle
nous demonstre que ce à quoy nous pre-
tendons ne pouuoir estre fait. Mais cel-
le qui est charneuse ou spirituelle, nous
insinuë que nous pouuons obtenir ce que
nous desirons. Par la substance solide
il faut entendre toutes les parties sper-
matiques de nostre corps, lesquelles estāt
diuisees par playe, ou vlcere, ou autrement
sans ou avec deperdition de substance, el-
les ne se peuuent reünir & regenerer se-
lon la premiere intention, c'est à dire, tel-
les que des deux parties diuisees il nes'en
fasse qu'une, en reparament ce qui est perdu
par vne substance de mesme espee & na-
ture, selon la doctrine de Galien. Cela
mesme est confirmé par Hyppocrates,
quand il dit, que si vn os est trāché, ou vn
cartillage, ou vn nerf, ou la plus mince ne-

Gal. au ch.
90. de Ar-
te parua,
& au ch.
11. du 1. li.
De semi-

Hypp. en partie de la iouë, ou le prepuce (à raison
 en l'apho- qu'ils sont spermatiques & solides) il ne
 risme 19. croist ne s'aglutine. Guidon en donne
 du 9. liu. deux raisons: La premiere est la resistâce
 Guidon des parties qui sont dures, & à raison de
 traicté 3. leur durezza & secheresse ne sont capables
 doct. 1. c. 1. d'vnion: car les choses dures & seches ne
 se peuuent lier & coulescer ensemble sans
 humidité conuenable. La seconde est la
 foiblesse & debilité de la faculté altera-
 trice & formatrice: car Nature engendre
 & produit ses œuures en alterant & dis-
 posant premieremēt la matiere, puis luy
 Arist. au 1. donne forme & figure requise. Or la fa-
 ch. du 2. culté alteratrice est fort debile aux par-
 de la ge- ties solides ou spermatiques, à raison de
 ner. leur temperature froide. La formatrice,
 comme dit Aristote, met fin à son œuvre
 apres la conformation de l'enfant dans
 l'vterus: Partant la regeneration des par-
 ties spermatiques est impossible. Aucuns
 Guidō là adioustent vne troisieme raison prise
 mesme. du defaut de la matiere feminine: mais
 Arist. en sa Physiq. Guidon ne l'approuue pas, pource que
 Gal. sur la c'est vne reigle en Philosophie & en Me-
 fin du 1. li. decine, comme l'on peut voir dans Ari-
 De semi- stote & Galien, que nous sommes engen-
 dre & nourris de mesme substance: tel-

lemēt que comme les parties sanguinaires sont engendrees & nourries de substance sanguine: aussi les spermatiques seront nourries de substance spermatique: D'où il s'ensuit qu'il y a suffisante quantité de matiere en nostre corps pour la reparation & vnion des parties selon la premiere intention de nature: mais leur dureté & température froide y repugnent. Toutesfois Nature prouide en toutes ses actions ne le pouuant faire selon ceste premiere intention, elle y preuoit, & supplée à ce defaut par vne seconde intention, en rassemblāt & vnissant les parties diuisees ensemble par vn moyen estrange, c'est à dire, par le moyen de quelque substance qui n'est pas de mesme nature que les parties diuisees, laquelle neantmoins leur est aucunement semblable; non pas d'une vraye vniō, mais seulement comme d'une colle ou soudure pour coller & attacher deux parties ensemble, cōme l'on void iournellement aux os, lesquels ne sont reioincts quand ils sont fracturez, sinon qu'exterieurement par le moyen d'un Cal, ainsi qu'a noté Galien au 6. des Aphorismes, & Siluius au Cōmentaire sur le liure des os de Galien.

Galiē sur
l'Aprif.
16. du 6. li.

Ce qu'insinüe la substance charnelle & spirituelle.

Guidō au ch. 1. de la 1. doct. du 3. Traicté.

Gal. ch. 3. au 3. de la Therap.

Hip. au li. des Aliments.

Si la substance charnelle est blessée, elle nous demonstre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert : autant nous en insinüe la substance spirituelle : car l'une & l'autre peuuent estre restablies & restaurees telles qu'au precedent, quand il y a solution & deperdition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guidon, qu'il n'y a que les seuls humides qui s'unissent de premiere intétion, aussi voyons nous iournellement que la chair se reünir & regenere aux playes & vlceres selon ceste premiere intétion : pource qu'elle est assistee autant qu'il est requis des deux causes principales & necessaires à tel effect, c'est à sçauoir, de la chaleur naturelle qui est la cause efficiente, & de la molesse & humilité sanguine qui sert de cause materielle, comme dit Galien au 3. de la Methode. Les esprits peuuent aussi estre restaurez, lors qu'ils ont esté dissipez & resolus, comme en grandes douleurs, syncopes, hemorthagies, & es desmesurees euacuations : Car d'autant qu'ils sont engendrez de la plus subtile & aëree partie du sang, il s'ensuit qu'ils peuuent estre rengendrez par l'exhalation d'iceluy, & par la respiration, cōme

dit Hippocr. auliu. de la nourriture.

Faut maintenant parler de la seconde indication qui se tire de l'actiō de la partie offensee. Des actions, les vnes sont tellement necessaires à la vie, que par icelle la vie est, & sans icelles elle ne peut estre. Les autres rendent seulement la vie meilleure, & la conseruēt. Les actions par lesquelles la vie est, sont celles, comme dict Galien, qui procedent du Cœur, du Cerveau & du Foye. Celles sans lesquelles la vie ne peut estre, sont non seulement celles-là, mais aussi toutes celles qui procedent des parties qui ont charge & office necessaire & publique en la composition du corps humain, comme les Poulmons, le Diaphragme, le Vētricule, la Ratte, les Reins, le Chyftis felix, &c. Or tāt les vnes que les autres actions nous insinuent que si elles sont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait. Voila pourquoy Hyppocrates & Galien ont conclu que les playes d'icelles parties sont mortelles. Les actions par lesquelles la vie est meilleure, & par lesquelles elle est conseruee, nous insinuent que si elles sont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait, toutesfois (comme dit Tagaut)

Cōme on cōnoist la maladie curable ou incurable par l'actiō de la partie blessée. Gal. au li. 3. de pratic. Plat. & Hypp.

Hipp. & Galien en l'Aphor. 18. du 6. li Galien au Commēt.

ergaut en que le mal deuiendra plus grand par suc-
 son Instit, cessiō de temps. L'exemple pour l'enten-
 de Chi- dre sera telle L'action des testicules n'est
 rurg, pas seulement de conuertir le sang en se-
 mence pour la generation : mais aussi
 Fernel en comme dit Fernel, de roborer & renfor-
 sa Physio- cir toutes les parties du corps par leur
 log, irradiation virille : quoy faisant ils ren-
 dent la vie meilleure. Or encore que l'in-
 tention de nostre art soit de reduire le
 corps d'une disposition contre nature en
 son naturel estat, si est ce, comme dict
 Paul Aegi Paul Æginette, que cela ne se peut faire
 nette li. 6. enuers les testicules, pource que nous sō-
 cha. 681. mes quelquesfois cōtraints de les ampu-
 ter. Iceux estās dōcques dehors, il s'esuit
 que les actions sont perduës, & par con-
 sequent que ne pouuons obtenir ce que
 nous pretendons. Toutefois encore que
 la playe guerisse & consolide, le mal de-
 uiendra plus grand par successiō de tēps:
 pour ce que le corps ne receuant plus la
 reuerberation & rayonnement de ceste,
 chaleur masculine ou virile, deuiendra.
 mol, laxé, debile, refroidi, & du tout effe-
 miné, comme nous voyons es Eunuches
 tant à ceux qui ont esté faicts tels par at-
 tritiō, quel'on nomme Thlasiques, qu'à

ceux qui ont passé par la taille, que l'on appelle Ectomiques: ce qui nous est aussi demonsté par Hippocrates parlant des Scythes ou Tartares, lesquels pour se voir ainsi maleficiez, refroidis, debiles & impuissants s'abillent en femme, & font les œuures d'icelles avec vn grand esbahissement du peuple. Pour demon- Autre exemple.
 strer encore vne exēple de la partie par laquelle la vie est meilleure, & par laquelle elle est conseruee, nous mettrons celle cy. L'Epiploon a esté en partie faict, cōme dit Galien, pour procurer & Gal. au l. de l'usage des parties, ch. 9.
 augmenter la chaleur chilifiante du ventricule: à cause dequoy il a esté basti & composé de deux membranes, denses & subtiles, de beaucoup de gresse, & plusieurs veines & arteres. Que s'il aduient qu'à quelqu'un blessé d'une playe penetrante iusques en l'interieure partie ou spaciosité de l'epigastre, le Chirurgien soit contraint de couper vne partie de l'epiploon, pource qu'estant sorty dehors, il est deuenu noir & liuide: en tel cas la playe se pourra bien guerir, mais nous ne pouuons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons: pource que l'epiploon ne pouuant estre r'engendré

il ne peut plus aider à la digestion: & par tant le mal deuiendra plus grand par succession de temps: à cause que la chaleur naturelle, digestiue, & chilifiante est tellement debilitée & amoindrie, & l'estomach si refroidy & indigest, que son action qui est publique, manque à tout le reste du corps, ainsi que Galien dit auoir veu à vn gladiateur. De ce deffaut, il s'ensuit vne cachexie & vne cacochymie vniuerselle, d'autant que c'est vne axiome en Medecine, que la premiere concoction ne peut estre corrigee & amandee par la seconde: pour ceste occasion ceux là sont forts subiets & tourmentez le reste de leur vie de vomissements, flux de ventre, & colliques.

Axiome
en Medecine.

Ce que
nous insi-
nuë l'indi-
catiō pri-
ue de l'vsa-
ge.
Gal. au c.
1. li. 17.

L'indication prise de l'vsage [c'est à dire selon Galien aptitude ou commodité ingeneree par nature pour obtenir vne autre chose] nous insinuë si elle est necessaire à la vie, & qu'elle soit perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait, cōme si la Trachée artère ou l'Oesophage estoient totallemēt priuez de leurs vsages, necessairement la mort s'en ensuiuroit: pource que nous ne pouuons viure sans respiration, ny sans le manger

& boire. Mais si l'usage est nō necessaire à la vie, comme sont plusieurs parties de nostre corps, notamment des extremitez, cela nous insinuë que si elle est perdue, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons,

Le quatriesme moyen par lequel nous pourrons iuger de la nature de la maladie, est par la situation de la partie offensee. Que si les parties malades sont situees en tel lieu que les medicaments n'y puissent paruenir: cela nous insinuë que ce à quoy nous pretendons ne peut estre obtenu qu'avec grande difficulté. Voila pourquoy Galie dit que les playes & vlcères des parties internes du thorax sont plus difficiles à guerir que celles du ventre inferieur: d'autant qu'en celles là les medicamens n'y peuuent paruenir sinon bien peu & avec grāde difficulté: & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodement. Mais la partie qui est situee en lieu où les medicamens peuient estre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous insinuë la guerisō estre autant facile que sa situation est facile & commode. Ce qui doit bien estre consideré, comme dit Galien, attendu

La 4. est de ce que nous insinuë l'indicatiō prise de la situation.

Gal. au 5. de la Therap. ch. 11

Gal. au 2. ch. du 2. à Glaucō.

que c'est la situation qui nous enseigne la force des remedes, par quelle voye nous deuons euacuer, & mesmement par quel moyen, & par quel lieu.

De la troisieme Indication curative.

La
troi-
sieme
indica-
tion
est
infir-
me
deux
cho-
ses.

- | | | | | | | | | |
|---|--|----------------------------|---|--|------------|---|----------------|----------------|
| 1. Les in-
strumēts
auec les-
quels
nous o-
perons. | quels &
cōbien
ils sont,
on les di-
uise en | Cō-
mūs
Pro-
pres | Tant les
vns que
les autres
où ils sōt | Medeci-
naux.
Chirur-
gicāux. | | | | |
| Et pour
les bien
entēdre
faut sça-
uoir. | 3. Dequoy ils seruent.

4. par quel moyen nous aurons la con-
noissance de nous en bien seruir. | | | | | | | |
| 2. L'vsage con-
uenable des reme-
des. Cela s'appred
par la cognoissā-
ce des choses. | <table border="0"> <tr> <td data-bbox="466 974 673 1261">Naturelle.</td> <td data-bbox="673 974 946 1261" rowspan="3">Et des cho-
ses qui sont
annexees à
elles.</td> </tr> <tr> <td data-bbox="466 974 673 1261">Non naturelle.</td> </tr> <tr> <td data-bbox="466 974 673 1261">Contre nature.</td> </tr> </table> | | | | Naturelle. | Et des cho-
ses qui sont
annexees à
elles. | Non naturelle. | Contre nature. |
| Naturelle. | Et des cho-
ses qui sont
annexees à
elles. | | | | | | | |
| Non naturelle. | | | | | | | | |
| Contre nature. | | | | | | | | |

Comme la premiere indication seroit sans vtilité si la seconde n'estoit conioin-
te avec elle: ainsi ceste seconde seroit in-
fructueuse si elle n'estoit assistee de la
troisieme: d'autant qu'il ne suffit pas de

sçauoir ce qu'il faut faire, nys'il se peut Gal. au c.
 faire ou non : mais le principal est, com- 1. du 5. liu.
 me dit Galien, de trouuer les remedes des sim-
 avec lesquels on le peut faire; veu que le ples.
 but & intention du Medecin & Chirur-
 gien est de guerir. Aussi est ce la troief-
 me chose que contiennent les arts, à sça-
 uoir, de cognoistre & trouuer les moyes
 & instruments avec lesquels le subiect Guidon à
 mal disposé sera remis en sa premiere la fin du
 disposition, ainsi que recite Guidon de ch. sing.
 l'autorité d'Auerrois. Voila pourquoy Auerroes
 la troiefme indication est la plus neces- au 1. de sō
 faire en Medecine, pource que c'est cel- Collig. c.
 le-là qui trouue les remedes par le moye 5.
 desquels nous pouuons obtenir ce que Quelle est
 la premiere indication requiert, & la se- la 3. indi-
 conde espece pouuoir estre faicte. Elle cation, &
 nous insinuë deux choses, à sçauoir, les chose elle
 remedes, c'est à dire, les instruments pro- nous insi-
 pres à obtenir la fin à laquelle nous ten- nuë.
 dons, & l'usage conuenable d'iceux. 4. Choses
 qu'il faut

Or afin de bien & deüement entendre sçauoir
 ce qui est à considerer rouchant les in- touchant
 strumens avec lesquels nous pouuons les instru-
 obtenir ce que nous pretendons, il faut ments de
 sçauoir que c'est que Instrument, quels, Medecine
 & combien ils sont, de quoy ils seruent, gie.

& par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous en bien seruir & ayder.

Que c'est
qu'instrument.

Plutarque
des Oracles de la
Prophetie,
se, Pythic.

Instrument est definy, cause seconde, qui faict & ayde à faire quelque chose avec la cause premiere efficiente dont il despend. **I** Plutarque s'accorde à ceste definition quant il dit que la perfection de l'instrument & organe est d'imiter & représenter la chose entant qu'il en a de puissance & d'exhiber l'œuvre & l'effect le plus qu'il peut approchant l'intention de l'ouurier. En l'art de Medecine on attribue vne telle efficace aux instruments d'icelle, que bien souvent on les recognoist pour cause efficiente & premieres. Galien leurs donne rang entre les causes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler l'instrument n'est pas la principale cause efficiente, mais seulement est le principal ayde & secours en nos operations.

Gal. au li.
des causes
procatar-
tique.

Quels sont
les instru-
mens.

Des Instrumens, les vns sont Cōmuns ou Generaux, les autres sont propres ou particuliers, Les communs sont ceux qui non seulement peuuent seruir en plusieurs maladies, mais aussi en toutes les parties du corps. Les particuliers au

contraires ne sont dediez qu'à certaines maladies, & à quelque particulier membre. Derechef tant des instruments communs, que des propres, les vns sont Medecinaux, les autres Chirurgicaux.

Les Instruments Medecinaux Communs sont la maniere de viure és fix choses naturelles, purgations en potion, bolus ou autrement, la phlebotomie, emplastre, céroënes, vnguens, liniments, huiles, cataplasmes, fomentaions, embrocations, epithemes, & semblables. Quels sōt les instrumens.

Les Instrumens medecinaux propres où ils sont apropriez à certaines parties, ou à certaines maladies, par certaines parties Les instrumens medecinaux. Cephaliques à la teste, les cardiaques au cœur, les ophtalmiques aux yeux, les apophlegmatismes ou masticatories & les gargarismes à la bouche, les dentifrices aux dents, les Errhines au nez, les Bechiques à la poitrine, les vomitoires au ventricule, & ainsi des autres. Les instrumens medecinaux. A certaines maladies, comme aux chancres & escrouelles l'herbe, nommée Scrophularia, aux morsures du chien enragé les escreuices, &c.

Ore encore que le Chirurgien ne puisse pas porter sur soy tous les medicamens

Quels me-
dicamens
le Chirur-
gien doit
porter sur
luy.

desquels il a besoin, il en peut neâtmoins
toufiours auoir sur luy pour satisfaire aux
plus communes indications: Afin donc
qu'il ne manque en operant de remedes
conuenables, il portera sur luy quelques
emplastres, vnguens & poudres, pour
s'en seruir en temps & lieu, selon l'exigé.

Quelles
empla-
stres.

ce des cas Les emplastres qu'il doit auoir
en main sont le Diachilon pour suppu-
ter, amollir, resoudre, & digerer, le Dia-
chalciteos pour consolider, cicatrifer,
roborer, & appaiser les inflammations.
Le Betonica pour incarner, glutiner, mō-
difier, digerer, & seicher.

Quels vn-
guens.

T Les vnguets qu'il doit toufiours auoir
en son boittier, sont le Basilicon, pour
humecter, suppurer, & adoucir: L'Apo-
stolorom, ou en son lieu le mondificatif
d'Ache pour deterger: l'Areum pour in-
carner: le Blanc Rhafis ou le Pompholix
pour rafraischir & seicher: le Cerat refri-
gerant de Galien, ou le Nutritum pour
les inflammations.

Quelles
poudres.

T Les pouldres ordinaires que doit
auoir toufiours le Chirurgien en main
sont de trois sortes. La premiere est ab-
staingente pour arrester vn flux de sang,
comme bol armene, sang de dragon,
roses

roses mastich, & farine La seconde est cephalique ou catagmatique, bonne aux fractures du crane & des autres os: elle est faicte de Iris, aristoloche, mirrhe, aloës & autres de mesme verru. La troisieme est corrosiue, pour abbatre & manger la chair pourrie, & qui surmonte, comme d'alun brulé, pouldre de mercure, ou precipité, & autres semblables.

Les instrumens Chirurgicaux (que Guidō appelle autrement instrumens de fer, pource qu'entre tous les metaux celuy-là est le meilleur pour faire les instrumens desquels le Chirurgien s'ayde) ainsi que nous auōs desia dit, sont communs & propres. Les communs se considerent en deux facons: En l'une pource que non seulement ils seruent à la Chirurgie, mais aussi à d'autres œuures: comme sont laqs, bandes, eschelles, pieces de bois, chaires, scabelles, portes, pieux, bastons, lits & autres semblables desquels principalement on se ser en l'arthrembole & synthetisme pour la reduction des os luxez & fracturez à la methodique, lors que sur le champ, & à la chaude, par industrie, souplesse & adresse au moyen de quelqu'un des susdits instruments, qui se

Les instrumens Chirurgicaux Guidō au ch. sing. Les communs sont de deux sortes.

présentent à l'heure & des premiers venus, ou reduit l'os luxé ou fracturé en sōgiste ou vnitē naturelle. **E**n l'autre maniere les instruments Chirurgicaux sont dits communs, pource qu'ils peuuent seruir à plusieurs & diuerses parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tout prests en sa maison, à dresser, outout dressez: & d'autres qu'il doit tousiours porter sur soy en quelque estuy, à sçauoir, ceux desquels il a tousiours affaire, & desquels il ne se peut passer aisément. **H**ippocrates veut que l'on obserue vne telle mediocrité au nombre des instrumens que doit porter le Chirurgien, qu'il ne soit ny excessif de peur de le charger & espouuanter le malade, ny aussi en trop petit nombre, de peur qu'il ne manque en l'operation. Il veut aussi qu'ils soient simples, afin que d'une beauté modeste ils plaisent au malade, & qu'ils ne peruertissent l'usage par vne beauté non necessaire: estans tellement, proprement en leurs façons, grandeurs, & grosseurs, qu'ils soient conuenables à la maladie, à la partie qu'on traicte, à la nature, habitude & aage du malade; car de ces choses, selon Gour-

Hipp. de
dicent or-
natu.

melen, se tirent leurs differences, Ceux Gourme-
 doncques que le Chirurgien doit tous- len au cõ-
 iours auoir sur soy, & qui luy peuuent mectre
 seruir pour satisfaire aux choses, les plus de la Gui-
 communes sont, cyseaux, rasoirs, lancer- de des
 tes, pincetres, esprouettes, canulles & Chirurg.
 aiguilles.

Les Instruments Chirurgicaux pro- Les pro-
 pres, sont ceux qui ne conuenient qu'à pre
 certaines parties, comme le trepan qui
 ne sert qu'aux os. non seulement de la te-
 ste, comme a pensè Guidon, mais aussi Guidon au
 aux autres os, quand ils sont cariez ou chap. sing.
 vermoulus, ainsi que veut Celse, & aux Celse li. 8.
 costes quand il faut vider l'eau qui est ch. i.
 amassée en la poitrine, ainsi que nous en-
 seigne Hippocrates. Les scies, racloirs,
 rugines, & limes, ne conuenient aussi Hipp. de
 qu'aux os: Le meningophilax aux mem- inter.
 branes du cerueau, & au ventre infé-
 rieur. Le Gloslocatoptron ou speculum
 oris, à la bouche Le Mytrocatoptron ou
 Speculum matricis pour l'Amarry. Le
 Staphylocoston, Staphylagra. & Staphy-
 lotomon pour la luette: Le Odontagra
 ou polycamp, Le Rhyxamdenticeps ou
 d'auiet: Le Pericharakter, ou dechauf-
 soir. Et le Oterion ou pousoit pour les

dents : Le Blepharocatocos ou Speculum oculipour les yeux, & ainsi des autres: Voila doncques quels & combien sont les instruments du Chirurgien tant medecinaux que chirurgicaux.

L'usage **T**Faut maintenant declarer dequoy desinstru- seruent les susdicts instrumens. Mais d'a- ments Chi- tant que ce n'est pas icy le lieu de parler rurgicaux des medecinaux, nous parlerons seule- ment de l'usage en general des Chirur- gicaux. Leur usage est qu'ils font l'opera- tion, c'est à dire, que l'effect despéd prin- cipalement de la vertu & efficace d'i- ceux, estant bien conduits & gouvernez par la main du Chirurgien : où bien ils ne seruent seulement que d'ayde, pour mieux executer l'operati^on. Des premiers les vns rassemblent ce qui est diuisé; les autres diuisent ce qui est cōtinu. Aucuns tirent hors du corps, d'autres y adiou- stent. Ceux qui reünissent les choses di- uisees, sont bandages, compressees, attel- les, canulles, aiguilles, & plusieurs laqs, machines & instrumens descrits par Hip- pocrates & Oribase. De ceux qui seruent à diuiser l'vnité, les vns seruent à couper & entamer, ou les parties molles, com- me lancettes, rasoirs, bistories & sembla-

bles, ou les parties dures, comme Scye, Rugine, Lime, & Racloirs. Les autres seruent à picquer, comme l'aiguille pour abattre la cataracte, & celle pour faire le seton, & la lancette propre à ouvrir le ventre des hydropiques, & l'esguillon des sangsuës. D'autres seruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouses, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui seruent à brusler, tels sont les cauterés actuels lesquels sont où à boutons, comme ceux qu'Hippocrates nomme Falacra, les Latins Caluata qui seruent à faire des fontanelles en lieu de cauterés potentiels: Hip. en la où ils sont cutellaires ou dorsals, lesquels sent, 44. en coupant ils cauterisent: où ils sont du 1. des punctuels propres pour ouvrir les articles. apostemes, & appliquer le Seton: ou bien ils sont oliuaires, dactilaires, propres pour restraindre vn flux de sang, & ainsi des autres. Ceux qui tirēt hors du corps sont comme pincettes, tenailles, les becs de Lezare, de Greuë, & de Cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui est estrange à celui comme balles d'arquebuses, pieces de harnois, esquilles d'os, & autres, Comme aussi le

Catheter qui fait sortir l'vrine, le Piulcos qui tire la bouë: & les crochets qui seruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adioustēt, à nature ce de quoy elle manque, sont cōme vn œil, vn nez, des dens qui seruent d'ornement au corps. L'obturateur du palais qui sert à aualler le petit instrument de Paré qui faict parler: des bras & des iamdes artificielles, & des potences pour faire cheminer. & c.

Les instruments qui seruent à mieux faire l'operation sont comme lits, bādes, retentiues, escharpes, eschelles, colonnes, les seruiteurs assistans, la lumiere le lieu & aussi le malade; car selon Hippocrates le malade doit ayder & seruir le Chirurgien par les autres parties de son corps. Bref en general si les instruments chirurgicaux ne font l'operation au moins ils seruent à la rendre plus facile & commode, & partant plus profitable.

Restee à dire par quel moyen nous aurons la cognoissance & inuention de nous bien seruir de tous les susdits instruments tans des medecinaux qu'à chirurgicaux: Galien ne recognoist que deux moyens par lesquels sont trouuez

Hip. en la
sent. 19.
du 1. de
l'office.

Gal. au cō
ment. sur
l'aphorif.
1. du 1. liu.
& au 2.
ch. du 6.
de la The.
rap.

Au li. de
opt. sect. c.
ii.

les remedes, cest à sçauoir, la raison & Gal.aucō.
 l'experience: & luy mesme en vn autre ment. sur
 lieu adiousteyn troiesieme moyen, à sça- l'apho. 1,
 uoir par similitude & comparaison d'v- du 1.liu.&
 ne semblable maladie, pour en tirer sem- au 2.chap.
 blable remede. Pour bien entendre ceci du 6. de la
 il faut faire distinction des maladies: I- therap.
 celle sont ou cōguës en leur naturel & opt. sect.
 essence par leurs causes, ou elles sont in- chap.11.
 conuës, comme les veneneuses & pesti-
 lentielles, qui sont accompagnees de
 qualité occulte: ou bien elles nous sont
 suruenues de nouveau, sans qu'aupara-
 uant elles eussent esté veuës. Aux pre-
 mieres nous sçaurons de quels remedes
 & instruments nous nous pourrons fer-
 uir par la raison, qui nous enseignera la
 methode & les indications par le moyen
 desquelles nous satisferons à ce qui nous
 sera présenté: Et tellee voye est la meil-
 leure & plus vtile de toutes les autres
 comme dit Galien. Aux secondes pour Galien au
 descouurir l'intention curatiue, l'indi- chap.3. du
 cation n'y sert de rien, elle se descouuri- 3. liure de
 ra seulement par experience: comme la therap.
 pour exēple, si quelqu'vn est mordu d'un
 chien enragé, on luy donnera des chan-
 cres de riuere puluerisez, & mis en breu-

Gal. au li. uage, & cela le deliure du mal, combien
 12. des sim que l'on ne sçache pourquoy, ainsi que
 ples.ch.3. dict le mesme autheur, & Dioscoride.

Aux troisiemes, c'est à dire, aux mala-
 dies nouvellement arriuees, sans que ia-
 mais elles eussent esté veuës, on s'y gou-
 uerne par similitude ou comparaison:
 comme quand on a pris l'vsage de l'vn-
 guent Saracenicum en la curation de la
 maladie Venerienne, qui auoit esté pre-
 mierement inuëtee pour la curation des
 mauuaises scabies, & long-temps deuant
 l'origine de ladite maladie.

La secon-
 de chose
 que nous
 insinuë la
 3. indica-
 tion.

Voila ce que nous deuons sçauoir de
 la premiere chose qui nous est insinuee
 par la troisieme indication: maintenant
 il faut passer à la seconde, c'est à sçauoir,
 à l'vsage conuenable de tous les reme-
 des & instruments susdits, & monstrier
 comment ils sont diuisez selon la diuer-
 sité des choses naturelles, non naturel-
 les, & contre nature.

Qui sont
 les choses
 non natu-
 relles, &
 appartiennent
 à la Physiologie
 Or nous ap-
 pellons choses naturelles celles desquel-
 les premierement la nature & constitu-
 tion de l'homme est faicte & parfaicte:
 Elles sont sept en nombre, à sçauoir les

La cognoissance des choses naturelles
 appartient à la Physiologie. Or nous ap-
 pellons choses naturelles celles desquel-
 les premierement la nature & constitu-
 tion de l'homme est faicte & parfaicte:

Elles sont sept en nombre, à sçauoir les

elements, temperaments, humeurs, parties, facultez, actions, & esprits. Auxquelles nous deuons rapporter leurs annexes d'autant qu'elles dependent d'icelles, sçauoir, l'aage, le sexe, la couleur, &c.

Les choses non naturelles sont ainsi dictes, pource qu'elles n'entrent point en la premiere composition de l'homme, ains seulement seruent à l'entretenir ja fait & composé. Et pour ceste raison elles sont nommées par Galien, causes conservatrices: d'autant que si on en use salutement, elles entretiennent la santé: au contraire si elles ne sont appliquees opportunément & sainement, elles ruyent nostre nature. Icelles sont six, à sçauoir, l'air, boire, manger, trauailler, reposer, dormir, veiller, repletion, inanition, & les perturbations d'esprits.

Qui sont les choses non naturelles, & pourquoi elles sont ainsi appelées. Galien en l'art medecin. c. 83.

Nous appellons les choses contre Nature, celles qui non-seulement n'entrent point en la composition de la nature humaine, comme les naturelles, & qui ne sont propres à entretenir icelle, comme les non naturelles: mais celles qui tout au contraire sont nees pour ruyner & destruire nostre nature & composition. Elles sont trois en nombre, à sçauoir,

Qui sont celles contre nature & qui les fait ainsi appeller.

Gal. au 2. les maladies, les causes d'icelles, & les
 de la The symptomes, que Galien d'un mot gene-
 rap. ral appelle affections contre nature.

De toutes lesquelles choses nous auons
 delaisse à en parler dauantage pour le
 present, aimant mieux remettre le sur-
 plus à vn autre endroit, que par vne trop
 longue prolixité interrompre le fil & la
 continuité de l'ordre que nous nous som-
 mes proposés dès le commencement,

Des conditions requises pour bien ex-
cutter les operations de Chirurgie.

Pour bié executer les ope- rations de Chi- rurg. il y a quatre gêres de condi- tions re- quises & necessai- res.	1. Au Chi- rurgien. Icelles sô- nt trois.	1. Bône nature: qui cō- siste en trois choses,	1. Aux dōs du corps.
			2. En la perfe- ction de l'es- prit.
			3. Aux bōnes mœurs.
	2. Au mala- de. Elles sont trois.	1. Cōnoissāce de sō art. 3. Vſage ou experience.	
			1. Obeissance.
			2. Confiance,
			3. Patience.
	3. Aux assistans & ser- uiteurs : lesquels doi- uent estre.	1. Prudēts. 2. Paisibles. 3. Fidelles.	
	4. Aux choses externes : qui doivent estre reiglees selō.	1. L'vtilité du mala- de. 2. La guerison de la maladie.	

Dés le commencement nous auons dict que quatre choses estoient neces-
saires de sçauoir pour bien executer les
operations de Chirurgie. Les trois pre-
mieres ont esté expliquees, reste la qua-
triesime, à sçauoir, quelles sont les condi-
tions requises & necessaires, pour avec
science & dexterité mettre la Chirur-
gie à execution.

La 4. cho-
se qu'il
faut sça-
uoit pour
bien exer-
cer la Chi-
rurgie.

Hipp. en Et d'autant qu'il ne suffit pas, comme
l'Aphor. 1 dict Hyppocrates, que le Medecin fasse
du 1. li. bien son deuoir; mais il faut aussi que le
patient fasse de sa part ce qu'il doit; &
les ministres & seruiteurs qui sont au
tour de luy soient tels qu'ils doiuent
estre: & que les choses externes soient
conuenables, & ainsi qu'il appartient.
En ensuiuant ceste diuision nous dirons
que des conditions requises pour ouurer
artificiellement en la curation des ma-
ladies qui aduiennent au corps humain,
les vnes appartiennent au Chirurgien,
les autres au patient, d'autres aux assistas
& seruiteurs, & les autres aux choses ex-
ternes.

Il faut commencer à celles qui sont re-
quises au Chirurgien: Car il est bien rai-
sonnable de descrire premieremēt quels
doiuent estre ceux qui veulent & peuuent
faire profession de la Chirurgie: d'autāt
(comme dit Gourmelen) que toute per-
sonne n'est pas apte à toute chose, & ne
peut-on pas faire l'image de Mercure de
tout bois. Voila pourquoy Aristote a-
uant que nous donner la maniere de rei-
gler la vie & les mœurs, nous a voulu fai-
re sçauoir quels doiuent estre ceux qui

Gourmel.
au cōmen-
cement de
la Guide
des Chi-
rurg.

en veulent & peuuent faire leur profit. Ainsi à son imitation afin de bannir & forclorre ceux qui sont indignes, incapables, & insuffisans de la cognoissance de l'art de Chirurgien, nous dirons de quelle condition doit estre accompli celuy qui desire en faire exercice.

Le Chirurgien donc doit estre accompli de trois conditions, à sçauoir, d'une bonne nature, parfaicte cognoissance de son art, & vsage ou expérience : car, comme dict Plutarque, En tous arts & toutes sciences, il faut que trois choses y soient concurrentes, la nature, la raison, & l'vsage. Il appelle la nature, la disposition ou aptitude, qui donne le commencement : la raison enseigne la doctrine des preceptes; & donne le progresz & accroissement : Et l'vsage qui procede de l'exercitation donne l'accomplissement : & de tous ces trois despend la cure & perfection.

Je dis que le Chirurgien doit premièrement auoir vne bonne nature, pource que selon Quintilian, les preceptes & arts ne valent rien si nature n'y aide: Aussi est-ce vn axiome en Philosophie que les causes ne peuuent produire les effets

Trois conditions requises au Chirurg.
Plutarque au traicté comment il faut nourrir les enfans

Bonne nature.
Quintilian au 2. de l'institut. orat.

si le subiect n'y est premierement disposé & préparé.

Par la bonne nature il faut entendre trois choses: Les dons du corps, ceux de l'esprit, & les bonnes mœurs.

Touchant le corps, le Chirurgien doit

Dont du corps. estre bien composé & conformé de tous ses membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & assuré, spécialement des mains, ayant les doigts d'icelles lōgs & gresles, ambidextre pour operer esgalement des deux mains, comme veut Hip. de la bout. du Hippo. Galien, & Cornelius Celsus. Et med. Gal. d'autant que la plus part des maladies au comm. Chirurgicales sont externes, à ceste cause ils recommandent l'integrité des cinq Corn. sens extérieurs, mais principalement celui Cels. en la preface du 7. liu. de la veuë, & ce pour trois raisons. La première pour trois raisons la veuë se descouvre promptement: car la veuë se descouvre promptement: car veue est icelle besongne en vn instāt, & les autres principa- sens avec quelque espace de tēps. La se- l'ement re- conde pour ce que ce qui se cognoist à quise au l'œil, se cognoist plus assuré, à cau- Chirurg. se que l'œil estant plus au dehors du corp que les autres sentimens, & ensemble plus prochains de son principe, il est moins trompé en son fait, que ny la lan-

gue, ny le nez ni les oreilles, qui ordinairement sont infectez des immondices M. du Laurens au traicté qu'il en a fait. La troisieme, pource que par la veüe nous sont descouverts plus de choses que par les autres sentimens.

Ce n'est pas aussi sans cause que Hipocrates a eue le soin d'escrire particulièrement les conditions que le Chirurgien doit avoir en ses mains: d'autant que comme la cognoissance des maladies Chirurgicale vient pour la plus part de l'œil, ainsi la guerison vient de la main: à raison dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie despend principalement de la main, laquelle comme dit Aristote est l'instrument des instrumens. De sorte que le Philosophe Anaxagoras disoit à bon droit l'homme estre plus sage que tous les autres animaux, pource qu'il avoit des mains: Aussi est-ce à cause d'icelles que le Chirurgien a esté ainsi appellé.

Or aux mains du Chirurgien font requises cinq conditions principales: La premiere qu'elles soyent entresmes & non tremblantes, pour pren-

des mains du Chirurg.
Hip. au 1.
de l'offi.

Arist.
Anaxagoras.

Cinq conditions requises aux mains du Chirurg.

se enuie

Guido au dre, tenir, & operer seurement sans
 ch. sing. vaciller ny varier de costé ny d'autre. La
 Le 1. seconde, que les doigts soient gresles,
 Le 2. pour aller chercher les choses cachees
 iusques au dedans du corps, comme
 Paré li. 8. quelque chose estrange dans vne playe:
 l. ch. 5. & car (comme dit Paré) les doigts en tel-
 10. ch. 1. les operations sont meilleurs & plus as-
 La 3. seurez que tous autres instruments: La
 troisieme est que le cuir d'icelles doit
 estre delicat & delié; d'autant que le
 Chirurgien par ses mains doit cognoi-
 stre & iuger sainement des qualitez ta-
 ctibles, ce qu'il ne scauroit faire s'il e-
 stoit rude, inegal, raboteux & calez: à
 ceste occasion la main entre toutes les
 parties du corps est temperee au milieu
 de tous les excez des qualitez elemen-
 taires, comme dit Galien. La quatrie-
 me est que les ongles ne doiuent estre
 plus longues ny plus courtes que le bout
 des doigts, ainsi que veut Hyppocrates,
 craignant des'en accrocher, ou en offen-
 cer le malade, ou que l'action de la main
 n'en fut empeschee & amoindrie: car les
 ongles y seruent de beaucoup, comme
 discoursut amplement Galien au premier
 de l'usage des parties. La cinquiesme est

Gal. au 2.
 des Tem-
 peramens
 La 4.

Galien au
 1. da vsur-
 par ch. 7. 8
 11.

qu'il faut que la main senestre soit au-
 tant adroite que la dextre, pource (com-
 me veut Hippocrates & Celse) qu'il faut
 operer également des deux ensēble, afin
 d'operer tost, dextremēt, & hōnestemēt.

Sa tonsure, ainsi que veut Hippo-
 crates, doit estre mediocre, sa parole
 douce, gracieuse, & agreable: euitant
 toute puanteur de bouche, & mau-
 uaises odeurs: la face constante, mais
 ny trop ioyeuse, ny trop triste: car celle-
 là desplaist aux malades affligez & celle-
 cy leur donne vne crainte & apprehen-
 sion de leur mal, pensant que l'on dou-
 te de la guerison, ou que l'on en atten-
 de quelque mauvais succez. Le reste du
 corps doit estre commode, & bien pro-
 portionné, sans abiection & arrogance.

Il doit estre vestu, comme veut le
 mesme auteur, honnestement, mode-
 stement, alegrement, proprement, à la
 legere, à l'aise, & vniment: & equipé en
 telle sorte que ses habilemens ne l'em-
 peschent en operant.

Brefles lineaments, façons, gestes,
 figure, composition, parole, actions &
 vestemens du Chirurgien, sont telle-
 ment contemplez, regadez, & obseruez

La 5.
 Hip. en la
 sent. 20.
 du 1. de la
 me. de Cel-
 se en la
 preface
 du 7. liu.
 Hip. en la
 sent. 5. de
 la sect. 4.
 du 6. des
 epid.

Vestemens
 du Chi-
 rurg.
 Hip. en la
 sent. 16. du
 1. de la me-
 dic.

du parient (à cause qu'il en doit esperer sa guerison) qu'il employe du tout son esprit à le considerer, afin de cognoistre s'il en receura le fruiet qu'il en pretend. Le Chirurgien ne scauroit doncques trop s'estudier à luy complaire, & acquerir sa grace.

Les dons
de l'esprit.

Mais comme le corps sans l'ame est vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne faiet pas le bon capitaine: ainsi ce n'est rien d'estre doüé & accomply de toutes les perfections d'un beau fils: Il faut auoir le principal, à scauoir, vn bel esprit, qui soit subtil pour la cognoissance du mal, d'une bonne memoire, pour retenir les choses passees: & de bon iugement pour l'inuention des remedes, & pour la prediſtion. Car tout ainsi que les preceptes d'Agriculture ne sont pas pour les terres steriles: de mesme les theoremes & documens de la Chirurgie ne sont pas escripts pour ceux qui n'ont point l'esprit apte & disposé à les recevoir. A ceste cause Guidon desire vn esprit subtil & ingenieux, afin qu'il inuente & fasse des choses que souuent les liures ne luy peuuent enseigner, mesme-ment celles qui enseignent la partie acti-

Guido au
ch. sing.

ue ou operatiue : laquelle chose ne pou-
uant estre certainement prescrite, a faict
dire à Cornel. Celsus que la medecine
estoit coniecturale.

Or encore que l'esprit d'un ieune homme soit tel qu'on le desire pour estre Chirurgien, neantmoins cela ne suffit pas, il faut que l'instruction y soit conjointe, ou autrement il seroit infructueux : car vne bonne terre à faute d'estre bien cultiuee, deuiet en friche, & de tant plus qu'elle est fote & grasse de soy mesme, de tant plus se gaste elle par negligence d'estre bien labouree : au contraire vous en verrez vne autre dure, aspre & pierreuse plus qu'il ne seroit de besoing, qui neantmoins pour estre bien cultiuee porte incontinent de beau & bon fruit. Voila pourquoy Hippo-
ne se contente pas de dire que le Medecin doit estre de bonne nature en son corps, en son esprit, & en ses mœurs : mais il veut aussi pour enrichir & embelir son esprit qu'il soit instruit. Ce qui a faict dire à Guidon que le Chirurgien doit estre lettré, c'est à dire, bien entendu, non seulement en la cognoissance de la theorie de la Chirurgie, mais aussi des

Ce n'est al
sez d'a-
voir vn
bel esprit,
il faut que
il soit in-
struit.

Guido au
ch. sing.

autres arts & sciences, & principalement en la diette & pharmacie, car sans ces deux la Chirurgie ne se peut exercer parfaictement, ainsi que dit Galien en l'introduction. Le mesme autheur veut que le Medecin soit aucunement versé & entendu en la cognoissance de la Logique, Geometrie, Astronomie, & autres sciences: car, dit-il, si telle chose n'estoit necessaire, les cousturiers, menuisiers, charpentiers, forgerons & autres, delaisseroient leur propre mestier pour estre medecin. Guidon veut aussi qu'il entende l'astrologie Mais cela se doit entendre, non pas d'une cognoissance ample & generale, ains seulement d'une restraincte & particuliere, & encore faut-il que ce soit au Medecin, & non au Chirurgien: d'autant qu'il peut sans toutes ces sciences, exercer comme il est requis, l'art de Chirurgie: toutes-fois s'il en peut sçauoir quelque chose, il n'en vaudra que mieux: comme aussi s'il peut estre instruiet & entendu en la langue latine & grecque: non que cela luy soit necessaire d'une necessité absolue, il n'en faut autre preuue que celle de M. Paré, qui a excellé entre tous

Gal. au 1.
des ele-
mens en la
maniere
de curer à
Glauc. au
2. des sim-
ples & au
1. de la
Therap.
Guido au
traité 7.
doct. 1. c. 1.

les Chirurgiens de son temps, sans la
 cognoissance de ces deux langues, &
 encores plusieurs autres qui vivent en-
 encor à present. Il en faut rendre grace
 à ceux qui pour profiter au public, ont
 traduit les bons liures de grec & latin,
 en françois, & qui ont composé des
 Chirurgies françoises, & aux Medecins
 qui prennent la peine d'instruire en la
 mesme langue les ieunes estudiants en
 Chirurgie, lesquels au temps qu'ils ne
 feroient qu'à grand peine congrus, ils
 les rendent dignes & capables d'exercer
 la Chirurgie, afin de gagner téps en l'ap-
 prentissage d'icelle: car comme dit Hip-
 pocrates, la vie est briefue, & l'art est bien
 long. Il faut dōcques espargner le temps,
 & l'employer avec toute diligence en
 l'estude de la science & art dont nous
 voulons faire profession, sans cesser ne
 iour ne nuit d'estudier, iusques à ce que
 nous soyons paruenus à la cognoissance
 de ce que nous desirons, ainsi que dit
 Guidon de l'autorité Galien.

La troisieme chose en laquelle con-
 siste la bonne nature du Chirurgien est
 en ses bonnes mœurs, lesquelles doi-
 uent estre telles.

Hypp. en
 l'aphor. 1.
 du 1. liu.
 Gal. au li.
 de cōstit.
 art. ch. 7.
 & au 3. des
 facul. na-
 turelles. c.
 10. Les bō-
 nes mœurs
 que doit
 auoir le
 Chirurg.

Vertueux & bien morigeré, hardy aux choses seures & manifestes, tardif & crantif aux douteuses & dangereuses: modeste & affable à ses patiens: discret & bien aduisé en la prediſtion des iſſuës & ſuccez des maladies: chaſte & ſobre, fidele & discret: charitable, pitoyable & miſericordieux: non conuoiteux ny extortionnaire: bien-veillant à ſes compagnons: portant honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, & à qui il appartient.

Vertueux.
Plutar. en
plusieurs
lieux de
ſes ſeul.

Je diſ qu'il doit eſtre premierement vertueux, pource que la vertu ſe doit amaſſer la premiere, en ieuneſſe, & que c'eſt le fondement de noſtre vie, preferable à tout l'or & à toutes les richelſſes du monde, eſt perdurable & ne peut iamais eſtre pillée, plus precieuſe que beauté, reglemēt de noſtre vie, qui ſeule rend l'homme orné & aſſuré, demeure touſiours vne, rend la vie plus aiſee, & l'homme plus grand, ne ſçait que c'eſt de fraude, engendre ſcience, condamne les choſes corruptibles, honore ſon poſſeſſeur, faiſt taire les ennemis, & ſeule aymee de Dieu.

Hardi &
craintif.

La hardieſſe conſiance & aſſurance,

la defiance & crainte es operations vient aussi bien à l'ignorant Chirurgien, qu'au sçauant & experimeté, mais c'est diuersement & pour diuerses causes. L'ignorant pour ce qu'il ne cognoist point l'estat present de la maladie, comme s'il marchoit de nuict en tenebres, a tout pour suspect & se défie de tout Où bien il ne craint rien, voire es maladies peril, leuses, pource que comme aueugle il entreprend toutes choses temerairement. Mais le sçauant & experimenté pource qu'il cognoist le commencement, progresz, estat & issuë de la maladie, ensemble la force des remedes besongne tousiours assurément, & sans crainte, sinon ce qui vrayement est à craindre. Et c'est à ceux-cy qu'es'adresse le commandement de Galien, qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorees & abandonnees, ains s'en deporter, & en predire la fin. Toutes fois Celse conseille de n'estre point si cointif que de laisser le malade sans remede, tant pour n'estre veu cruel & inhumain, que pource que plusieurs rechappent contre toute esperance.

Gal. au cō
ment. sur
l'aphor. 2.
9. du 2. li.
Celse li. 2.
ch. 10.

Gracieux
au patient

La modestie & gracieuseté est grandement requise au Chirurgien enuers son malade, non pas tant pour sa qualité & condition, que pource que c'est le subiect sur lequel il trauaille, le plus noble de tous, & que par la douceur il le contraindra doucement à ensuiure ses commandemens & par ce moyen le rendra plus obeïssant. Ioint qu'il ne sçauroit estre trop gracieux à celuy là qui met sa vie entre ses mains.

Sage en
ses predictions.

Sur toutes choses il faut nécessairement que le Chirurgien soit sage, prudent & bien auisé quand il fera son prognostique de l'issue, succès & euement de la maladie. Par le iugement ou

Il faut observer six choses pour bien faire vn prognostique.

prognostique nous debuons entendre vne distinction des choses semblables & dissemblables en la cognoissance, prediction & curation des choses contre nature. Or la sagesse & discretion dont le Chirurgien doit vser en predisant, consiste principalement en l'observation entiere de six choses.

La 1.
hip. au cōment. du 1 li. des prognost. & Gal. au cōment.

La premiere est la conseruation de son honneur: car comme dit Hippocrates, & apres luy Galien, combien que le prognostique soit chose plus diuine

qu'humaine, toutesfois elle cause honneur & profit, & ayde à euitier calomnie opprobres, & reproches: & à vne telle puissance sur les malades, que voyant predire la verité des choses preterites, presentes, & futures, ils se mettent plus hardiment entre ses mains, presumants & estimants qu'il à totale cognoissance de toutes maladies, & que bien tost seront gueries.

La seconde est qu'il se garde bien de se trop haster ou precipiter à predire dès le commencement le succès de la maladie, ains qu'il attende l'estat & vigueur d'icelle, ainsi que le commande Hippocrates. La raison en peut estre tiree du mesme autheur, quand il dit que les signes au commencement & à la fin des maladies, sont tousiours plus foibles & plus petits, & par consequent moins apparens, mais en l'estat & vigueur ils demonstrent exactement & manifestement la nature & condition de la maladie: partant la prediction en fera lors plus asseuree.

La 2.
Hip. au 2.
li. du premier.

En l'apho
30. du 2. li.

La 3.
Hip. en la
fin du 3. li.
des presages.

La troisieme obseruation est qu'auant que presager il faut bien considerer (comme dit Hippocrates) l'essence ges.

de la maladie, rechercher exactement la nature de la cause, & prendre garde à la violence de ses symptomes : afin de bien prédire le mal avec toutes ses circonstances à ceux auxquels il appartiendra. Et n'oublier que le iugement est difficile aux longues maladies ainsi que dit le mesme auteur, à cause des mutations qui peuvent suruenir du costé du malade, des assistans, ou des choses externes. Et en celles qui sont aiguës la prédiction n'est pas du tout certaine, cōme il est escrit au second des aphorismes, à cause de la varieté du sujet, & des mutations subites. Il faut doncques colliger qu'il ne faut point à telles maladies iuger sans grande prudence.

Au 2. des
aphor. 2.
phor. 19.

La 4. La quatriesme est que la nature du malade, & de la partie offensee soit bien remarquée & consideree : car comme les maladies pour la plus part ont leur denomination de la partie en laquelle elles sont : ainsi elles tirent la principale partie de leur nature de l'existence qu'elles ont en icelles, & de la lesion qu'elles y font : soit que le principe de guerison d'une chacune partie malade est la vraye nature d'icelle. Il la faut doncques

bien considerer en sa substance , action, usage, & situation , pour sçauoir si la guérison se pourra obtenir ou non , ainsi que nous auons dit cy deuant de l'autorité de Galien parlant de la seconde indication.

La cinquiesme est que , selon Hippocrates il faut auoir égard à la qualité, bonté, & malignité de l'air , tant particulier , à sçauoir, celui qui est circonuant le malade, qu'en l'vniuersel : aussi à la région , & au temps , en leurs qualitez de chaleur, froideur, humidité , & siccité, & à la condition de l'an total , & de ses quatre parties, à sçauoir, l'Esté, l'Automne, l'Hyuer, & le Printemps , Car (dit-il) combien que toutes maladies peuuent aduenir en tous temps , toutesfois les vnes plus specialement aduiennent en l'vn des temps , qu'en l'autre , & aucuns signes bons ou mauuais en vn iour ou heure qu'en autre.

La sixiesme & deniere obseruation que le Chirurgien doit faire en prognostiquant , est qu'il ne predise rien deuant le malade de l'issüe & euenemēt de sa maladie, craignant que luy predictant l'heureux succez d'icelle, qu'il ne se

Gal. en la fin du 1. c.

du 1. li. de la therap.

La 5.

Hippo. au commēt.

du 1. & à la fin du 3.

des prognostique

La 6. ob-

seruation.

dispense de la rigueur des loix de médecine, & ne fasse que la maladie qui estoit guerissable ne deuienne mortelle par accident. Que si au contraire il luy predit le danger auquel il est, qu'il n'entre en vn desespoir & negligence de soy, qui le precipitera plus promptement à la mort, comme remarque Hippo. au liure des precep. de Medecin. Parquoy delaisant toutes les autres circonstances & particularitez desquelles le Chirurgien peut encor tirer quelques observations en ses predictions: nous concluons avec Hippocrates que le Chirurgien ne scauroit avec trop de diligence & curiosité trauailler & s'exercer à cognoistre exactemēt & parfaictement toutes les choses desquelles il se peut seruir & ayder pour faire son pronostique, soit à bien, ou mal, à longueur, ou à briefueté: Quoy faisant il acquerra le nom d'hōme diuin, le bruit de sa reputation s'espandra par tout, chacun le tiendra pour admirable, & espargnera plusieurs amis, & beaucoup de richesses.

Hippo. au
comm. du
1. liu. des
prognost.
& à la fin
du 3. liu.

Chaste &
sobre.

La Chasteré & sobrieté ne sont pas moins requises au Chirurgien que toutes les autres vertus. Quand à la chaste-

té, il doit iurer avec Hippocrates qu'il Hypp. en
 euitera de tout son pouuoir toute chose son ser-
 venerique : car outre ce qu'il n'est pas ment.
 honneste, cela rend tous les sens debiles,
 nuit à la teste, aux parties nerueuses, aux
 iointures, cause tremblement de mem-
 bres, haste & accelere la vieillesse, &c.
 Bref tous les sens & puissances requises
 & necessaires au Chirurgien pour pra-
 tiquer la Chirurgie, sont par ce vice du
 tout renduës debiles, foibles, & assou-
 pies. Pour la sobriété elle est autant ne-
 cessaire que son contraire est domma-
 geable: pource que tout ainsi que quand
 nous regardons le soleil à trauers vn
 air humide, & à trauers des grosses va-
 peurs, nous ne le voyons point pur, ny
 clair, ains tout terny de lumiere, & com-
 me plongé au fond d'vne nuë: de mes-
 me à trauers vn corps tout broüillé,
 faoul, & aggraué de nourriture, & de
 viandes, il est forcee que la lueur &
 la clarté de l'ame vienne à se ternir, à se
 troubler & esblouyr, n'ayant plus la lu-
 miere, ny la force de pouuoir penetrer
 iusques à contempler les fins des cho-
 ses qui sont subtiles, menuës & difficiles
 à discerner.

Fidel &
discret.
Consiste
en trois
choses.
Hippo.en
son iure-
ment.

La fidelité & discretion du Chirurgien consiste principalement en trois choses, qu'il doit ensuyure & garder, s'il veut faire selon les bons & salutaires enseignemens de nostre bon pere Hippocrates. Premièrement, qu'en pratiquant & vsant de son art enuers les malades, il doit seulement vser de choses necessaires, autant qu'il luy sera possible, & que son esprit & entendement se pourra estendre, guerissant les malades le plus tost qu'il pourra, & le plus briefuement sans dilater, ny retarder la maladie. Secondement qu'il ne baille aucun venin, ou chose mortifere, ny conseiller ou apprendre à personne à en vser: & ne bail-
ler, ny faire prendre, ne consentir estre donné à femme grosse, chose qui puisse tuer son enfant, ou le faire sortir auant le temps. Tiercement s'il traiete quel-
qu'un, soit hommes, femmes, ou filles, maistres, ou seruiteurs, riches, ou pauvres, de tout ce qu'il pourra veoir, toucher, ou ouyr, soit de la maladie, ou des mœurs du malade, il doit plustost mourir, que de penser ouurir la bouche pour en parler, ou le reueler en quelque façon ou maniere que ce puisse estre: car de

dire les choses qui doiuent estre tenuës *Simoni-*
 comme dict *Simonides*, c'est l'office des.
 d'un homme peu sage: à cause dequoy
 il disoit que iamais il ne s'estoit repenty
 de s'estre teu, mais bien d'auoir parlé:
 Aussi n'est-il iamais temps de parler si la
 chose n'est neffaire, comme disoit *Isocrate.*
Isocrate.

La Charité, pitié & compassion que *Charita-*
 le Chirurgien doit auoir des malades *ble, pi-*
 en leurs affections, doit plustost le faire *toyable &*
 transporter vers eux, que le gain ou re- *misericor-*
 compense qu'il en pourroit esperer: Car *dieux.*
 si l'homme n'est point nay seulement
 pour soy ny pour son seul profit, à plus *En l'Eccle*
 forte raison ne le fera pas le Chirurgien *sia. ch. 38*
 puis que le Medecin (comme il est escrit *Hip. en sa*
 en l'Ecclesiastique) a esté créé expresse- *protesta-*
 ment de Dieu, pour secourir les mala- *tion.*
 des en leurs necessitez. Le Chirurgien
 doit doncques iurer avec *Hypocrates*
 qu'il n'entrera iamais en maison de ma-
 lade, sinon en intention de le guerir, & se
 resoudre de souffrir patiemment de luy
 iniures, abominations, vomissements,
 & toutes autres pauuretez: & poussé
 d'un desir de bien faire, & d'une affection
 fraternelle enuers son prochain, il s'em-

ploye gratuitement au soulagement & guerison, des pauvres malades necessiteux & souffreteux quoy faisant il fera chose agreable & plaisante à Dieu; pour ce (comme dit l'Apostre) que toute la perfection des preceptes de la loy, & de la vie Chrestienne, despend de la charité. Estre pitoyable, cela s'entend aussi de ne point faire de deuleur ny de cruauté plus qu'il n'est requis pour la curation de la maladie: car, comme dit Guidon, la curation a vn moyen d'operer sans douleur, & sans fraude: puis sauuer le corps & non pas le destruire, appartient au Medecin, comme dit Galien, au douziesme de la methode: Quant à ce que Celse en Celse escrit, que le chirurgien doit estre sans crainte & impitoyable, il se doit entendre seulement lors que la necessité de l'operation est presente, de peur qu'auenant qu'il fut esmeu des cris & clameurs du malade, ou des assistans, venant à se trop haster, ou retarder, il ne fit rien qui vaille, ou vint à delaisser l'operation sans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

S. Paul
Colof. 3. 1.
Tim. 1.

Guido au
ch. sing.
Gal. au 12
ce la Therap.
Celse en
la preface
du 7. liu.

Non con-
uoiteux
ni extor-
tionnaire.

Puisque la vertu & le vice ne peuvent compatir ensemble, il s'ensuit necessai-
re. ment

rement que si le Chirurgien est charitable, pitoyable, & misericordieux, il esloignera & fuira du tout l'avarice & la conuoitise extortionnaire. La vertu, comme disoit Diogenes, ne peut habiter avec les auaricieux, & est impossible, ainsi que dit Platon, qu'un homme soit auaricieux, & bon tout ensemble. Car comme l'un faict viure l'homme vertueux, l'autre au contraire, cōme dit Ciceron, luy faict violer tout saint & solennel office: & cōme dit Saluste, luy fait rōpre & ruyner la foy & la bonté qu'il doit auoir, & pensant courir apres les richesses, il se retire de la droicte voye, ainsi que dit Seneque. Que le Chirurgiē fuye doncques de tout son cœur, & aye en hayne l'avarice, comme vice detestable, abominable, miserable & insatiable, ainsi que discours Plutarque: & qu'il recherche la voye de ce saint & venerable nom d'amirié, laquelle n'est pas fondée sur les dons & commoditez qu'on reçoit les vns des autres, ains sur le commandement de Dieu, qui veut que cōme freres associez nous secourions l'un l'autre par les moyens que de sa grace il nous a départis. Partant qu'il ne soit fa-

Diogenes.

Platon.

Ciceron.

Saluste.

Seneque.

Plutarque
au traicté
de l'auar.
& cōuoi-
tise.

au li. cheux & importun à demander sa recom-
 prece- pense, comme admonnest Hippocra-
 ptes du tes, ains qu'il se contente gracieusement
 medec. & à l'amiable de ce que les riches luy
 beilleront : & qu'il s'employe gratuite-
 ment pour les pauvres necessiteux &
 estrangers, car en cela est mis l'excellen-
 ce de la Medecine, & de là elle est ap-
 pallee science liberale : & quand aux
 mediocres il s'en fera payer selon le me-
 rite de son œuure, & la puissance d'i-
 ceux.

biē veillāt
 à ses com- La bien veillance des Chirurgiens
 pagnons les vns enuers les autres leur est autant
 necessaire que son contraire, sçauoir la
 hayne & l'enuie, leur est mal seante &
 dommageable. Et comme l'un despend
 du deuoir de l'homme sage, l'autre
 procde d'une ame meschante & am-
 bitieuse, laquelle tant s'en faut qu'elle
 puisse aymer autrui, qu'au contraire el-
 le ne se peut aymer soy mesme, suyuant
 le dire d'Eusebe, que celuy qui porte en-
 uie à quelque homme de bien, nuit à
 la republique, & à soy-mesme aussi. Que
 la bien-veillance despende de l'homme
 sage, Plutarque le confirme, disant, que
 l'honneur qu'on se doit proposer pour

la fin & le but du ſçauoir & des lettres, eſt vn principe & ſeminaire d'amitié meſme, dit il, le commun des hommes meſure l'honneur à la bien-veillance. Soyons doncqueſtels, afin que l'vtilité qui en prouiendra ſerue non ſeulement d'ornement à noſtre vie, mais auſſi de ſoulagement aux malades ſur leſquels nous ſerons employez. A ceſte cauſe Hippocrates veut que le Chirurgien eſ- li. des pre- consultations ſe gouerne en telle for- cep. des te qu'il ſoit pluſtoſt pouſſé du deuoir Medec. qu'il l'oblige d'apporter la guerifon au malade, que par vne vaine & ambitieuſe gloire propoſer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penſer emporter l'honneur par deſſus ſes compagnons.

Il ne doit pas auſſi oublier à porter honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, Portât hō c'eſt à dire aux maiſtres qui luy ont en- neur & re- ſeigné & aprins ſon art: & confeſſer uerence. avec Hippocrates que nous ſommes Hip. au li. obligez, tributaites, & deſteurs aux de ſon iu- precepteurs & maiſtres qui nous ont en- rement. ſeignés & mōſtrez la ſciēce & art dō nous faiſons profeſſion: nō moins, dit-il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous à

Plutarq.
au traicté
del'instru.
i. pour
ceux qui
meinent
affaires
d'estat.

engendré: protester aussi avec luy de viure & communiquer avec eux, & leur subuenir en toutes leurs necessitez que cognoistrons auoir, selon le pouuoir que nous en auons: Et aymer, enseigner, & endoctriner en amour & charité leurs enfans sans prix, ny paction, & leur donner tous les canons, reigles, & preceptes, sans rien cacher, ou celer, cōme aux nostres propres: car tout ainsi, com-
me dit Plutarque, que le lierre s'entortille alentour des arbres plus puissants que luy: & se leue amont quāt & eux, aussi vn chacun de nous estant encore ieunes & peu sçhants, nous accouplant avec vn maistre qui desia est en credit en nous leuant petit à petit sous l'ombre de son sçauoir & croissant & augmentant avec son experience, nous prenons fondement & racine au maniment de la Chirurgie. Ce que recognoissants, l'honneur n'en fera pas seulement à celuy-là le quel nous voulons honorer, mais aussi retournera sur nous, & en aurons loüanges.

Voila doncques en general en quoy consistent les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du

corps, perfection de son esprit, que des bonnes mœurs qui doiuent estre en luy. Mais iacoit que plusieurs Chirurgiens de nostre temps, ou qui pretendent de l'estre cy apres, ne soient si bien qualifiez, & versez en toutes les choses susdictes, il ne faut qu'ils se descouragent pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requises & necessaires, pour l'exercice de leur art: & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellement de s'approcher, tant qu'ils pourront, de ceste perfection.

S'ensuit maintenant de parler de la La seconde condition requise & ncessaire de condition que
au Chirurgien. C'est d'auoir parfaicte tion que
intelligence de la Chirurgie, en ce qui doit auoir
regarde & concerne la partie theorique le Chirur-
d'icelle. Ceste cognoissance selon Guidon.
Guidon
au c. sing;
consiste generalement en trois
choses, c'est à sçauoir en la cognoissance
des choses, naturelles, non naturelles, &
contre nature. Entre les choses naturel-
les, qu'il ne s'amuse pas si curieusement
aux intellectuelles & esloignées de nos
sens, qu'il n'entende parfaictement la
nature & constitution du corps humain
par l'Anatomie, à laquelle il se doit prin-

cipalement estudier & diligemment y
 contempler tant le corps en general,
 qu'une chacune partie d'iceluy, en leur
 substance quantité, figure, composition,
 nombre, situation, connexion, tempera-
 ment action & vtilité: Non seulement
 entant qu'elles sont simples & similaires,
 mais aussi comme organiques, compo-
 sées, & dissimilaires: car de toutes ces
 choses se tirent les indications curati-
 ues, & selon la diuersité d'icelles toutes
 les curations des maladies sont diuersi-
 fiées, comme demonstre amplement
 Galien par toute sa methode therapeu-
 tique. Quand aux choses non natu-
 relles, il les doit cognoistre en trois fa-
 çons, à sçauoir, en ce qu'elles sont (ainsi
 que parle Galien) les causes conserua-
 trices de santé; qu'elles sont causes des
 maladies, & en ce qu'elles peuuent ser-
 uir à la guerison d'icelles. Et en ce qui
 touche la cognoissance des choses con-
 tre nature, elles luy doiuent estre ma-
 nifestes, (entant qu'à luy appartient) à
 sçauoir la nature des maladies, les causes
 d'icelles, & leur symptomes: Car de la
 maladie est prinse proprement prin-
 cipalement l'indication curatiue, mais

Gal. l'art.
 medeci-
 nal. ch. 8;

sui toutes choses il ne doit ignorer la cause d'icelle, ou autrement il ne la pourra cognoistre, suyuant le dire d'Aristote que sçauoir vne chose, est de la connoistre par sa cause : aussi est ce vne voye sans laquelle la curation ne se feroit pas par le benefice de l'art, comme dit Guidon que si par rencontre quelqu'un guerissoit sans ceste cognoissance, telle curation seroit fortuite, & non artificielle & propre. S'il n'auoit aussi la notice des symptomes & accidents, il ne sçauroit cognoistre les maladies ny les discerner les vnes des autres : car ils sont indices & signes d'icelles : & bien souuent prennent nature de cause, & sont de telle violence, qu'ils peruertissent l'ordre de curation vraye & reguliere, & nous forcent de quitter le malade, pour contrarier & mitiger l'vrgence d'iceux, ainsi que dit Galien au premier aglaucôn.

Arist.

Guido là
mesme.La 3. con-
ditiō que

La troisieme condition requise & necessaire au Chirurgien, est qu'il doit auoir l'usage & l'experience, c'est à dire comme requiert Guidon : qu'il doit estre bien exercité & expert en la partie pratique & operative de la Chirurgie : car c'est en cela que consiste principale-

le Chirur-
gien doit
auoir.Arist. ar⁶
des Erliq.
ch. 7 & au
1. de la Me
ap.

INTRODUCTION

Pythagoras.

Cicéron.

Democrite.

Que c'est que experience.

Aristote chap. 1. du 1. liure de la metaph. Plutarque in 4. liu. de op. mor. philosoph. chap. 1.

ment l'essence des arts, comme a escrit Arist. au 6. des Ethi. A ceste cause Pythagoras disoit fort bien, que cōme l'exercice sans art n'estoit rien, ainsi l'art sans exercice estoit nul. Ce qui s'acorde au dire de Cicéron, quel'exercice surmonte les commandemens de tous les maistres. Qu'il soit doncques curieux & diligent obseruateur des experiences tant pour les retenir en sa memoire & s'en seruir à esclarcir ses difficultez que pour se rendre plus adextre & asseuré en ses operations. Ce que faisant ce sera le vray moyen de se rendre capable & expert en son art, suyuant le dire de Democrite, qu'il y a plus d'hommes qui deuient bons par experience, que par nature. Par experience nous deuons entendre selon Aristote & Galien, la memoire de plusieurs effects semblables, ou comme dit Plutarque, vn amas & multitude de plusieurs semblables especes. Elle s'aquiert par deux manieres, c'est à sçauoir, en voyant souuent pratiquer & operer les bons maistres, & en s'exercant soy mesme. Et d'autant que toutes les obseruations & particularitez qu'il faut considerer en vne chacune

A LA CHIRURGIE.

chose ne peuuent pas estre bonnement descrites, mesmement celles là qui consistent en operation, il faut premierement auoir veu operer ceux desquel il peut apprendre, puis apres s'y exercer: & ne cesser iusques à ce qu'il soit bien versé & entendu, tant en la cognoissance des maladies subiectes à Chirurgie qu'en la curation d'icelles: & sçauoir ordonner diette & maniere de viure com- mode, medicamens & autres remedes conuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choses requises & necessaires: car il ne nous faut pas estre Chirurgien de bruit & de paroles, mais d'œuvre & d'effect. Aussi dit-on que le principal en la Chirurgie n'est pas de biē dire, mais de sçauoir biē faire.

Les conditions qui sont necessaires au partiēt, (afin que de sa part il apporte à la guerison ce qu'il doit) sont reduites à trois, c'est à sçauoir, Obeissance, Confiance & Patience.

Quant à l'obeissance, ie diray que si Theopompus Roy des Lacedemoniens ainsi que recite Plutarque, auoit occasion de dire que l'artifice de sçauoir biē commander n'estoit pas ce qui princi-

Les conditions requises au malade sont trois.

La premiere est l'obeissance.

Plutarque au 2^e diē notab. des Lacedem. & en l'Instruction pour eux qui manient aff. d'estat.

pablement maintenoit les citez en leur entier, mais que c'estoit l'obeissance des citoyens: à plus forte raison pourrions nous dire que ce n'est pas tant l'industrie du Chirurgien à sçauoir bien commander, qui faict obtenir la guerison des maladies, comme c'est l'obeissance des malades. C'est pourquoy Galien veut qu'il obeisse au Medecin comme le subiect à son Roy, le seruiteur à son seigneur & le soldat à son capitaine. Et en vn autre lieu le mesme auther discourt sur la raison de ceste obeissance, & dit que si le malade se bande avec sa maladie contre son medecin, il n'y a point de doute que le Medecin ne perde sa peine à pèser tel malade, pource que la partie est mal faite de deux contre vn, mais si au contraire il est obeissant, s'il se ioint & se bande avec son Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle sera surmontee; & ce faisant il se rendra compaignon de la victoire.

Galien au
1. de la
Therap
chap. 1.

Galien sur
la sent. 9.
de sect. 1.
du 6. epid.

La secon-
de et la
confiance.

Auicenne

La confiance du malade enuers son Chirurgien luy est tellement necessaire, que sans icelle la guerison ne peut estre obtenue, sinon difficilement, & avec grande peine. Ce que recognoissant Aui-

A LA CHIRURGIE.

cenne il a dit que la confidēce ayde plus en la guerison des maladies, que ne font tous les remedes administrez du Medecin. La raison est, que la puissance de l'ame est telle, & si grande sur le corps, que les passions d'icelle peuuent chāger quasi en vn instant tout l'estat & disposition naturelle du corps. Et tout ainsi que par la crainte & tristesse, & deffiance, le sang & les esprits se retirent au cētre du corps fuyant leur contraire: de mesme par là l'asseurance, ioye, & cōfiāce que le malade aura en son Chirurgien, tous les esprits seront egayez, agitez, & esendus par toute l'habitude d'iceluy: & par ce moyen renforçant les parties malades seront cause que les matieres morbifiques, seront plus promptement & plus aisement chassées & domptees: car comme dit Falcō, la vertu naturelle motiue meut les esprits selon le cōmandement de la vertu imaginatiue: tellement que si la chose imaginee est prinse pour l'vtilité du corps, la vertu naturelle fera ses effects au profit d'iceluy. Que si au cōtraire l'imagination du malade est en la crainte & deffiance de son Chirurgien, elle fera cause que la vertu naturelle ne

Falcō sur
le ch. sing
de Guidō.

INTRODVCTION

fera pas son debuoir, & ne reduira point
 les medicamens de puissance à effect. Il
 faut dōcques que le patiēt soit confiant.

Lartoisief La patience n'est pas moins necessai-
me est la re au malade, que son contraire luy est
patience. dommageable. L'impatience, cōme dit
Falcon la Falcon, luy enflamme les esprits & trou-
mesme. ble toute bonne operation, de la vertu
 regitiuē du corps: & outre ce luy cause
 vne inquietude telle, qu'il en est tout dé-
 cōtenācé, sās pouuoir demeurer en pla-
 ce, le dormir interrompu, la concoction
 empeschée, les cruditez multipliees,
 & par consequent la guerison de la ma-
 ladie inesperee. Qu'il ne s'atriste donc-
 ques aucunement, mais que d'une fer-
 me constance & vertu vigoureuse il se
 roidisse contre la douleur, prenant pa-
 tience en soy-mesme: car cōme dit Gui-
Guidō. au dō, elle surmōte le mal, estouffe & esteint
ch. singul. les passiōs corporelles. Que si le malade
 embrasse ceste vertu, il se rendra aussi
 puissant à combattre contre sa maladie
 que son Chirurgien, & acquerra le bruit
 & reputation d'homme sage prudent, &
 vertueux: cōme fit iadis Caius Marius,
Putarq. lequel ayant des varices aux cuisses, il
aux dits bailla celles d'un costé à couper au Chi-
nota des
anc. Rois
Prince &
chap.

A LA CHIRVR

rurgien, sans estre lié, ny ten
ne, & endura tellement l'operatio
le fut acheuee sans soupirer ni frôce
sourcils, ny monstrier aucun signe
douleur quelque grâde & longue qu'el
le fust. Parquoy à iuste cause Lactance a
dit que la vertu de patience, est la chose
la plus digne de l'homme. Et comme di-
soit democrite, c'est la chose la plus grâ-
de, & la plus certaine pour donner re-
mede aux calamitez.

democrite

Les conditions requises aux serui-
teurs & assistans, peuuent estre reduites
à trois. Qu'ils soient prudents & dis-
crets, paisibles, doux & gracieux: fidelles
& loyaux, Prudents &, afin de se cōpor-
ter & gouverner sagement, tant à l'en-
droit du malade que du Chirurgiē. Pai-
sibles & gracieux, pour avec vne conte-
nance rassise, temperē, & debonnaire,
complaire au patient, & faire ioyeuse-
ment, & alegrement, tout ce que le Chi-
rurgien leur commandera. Fideles, pour
administrer loyalement tout ce qui des-
pendra d'eux, & ne fera aucun rapport,
de ce qui doit est tenu secret. Que s'ils
sont employez en quelque operatiō de
Chirurgie, ils doibuent, selon Hippo-

Les

ditions re-
quises aux
seruirs
& assistans.

Hippo.en
lib. sent. 25.
de
l'Offic.

INTRODUCTION

fera pas son dre la partie qui estensee,
 morte & maniere qu'elle leur est
 fautive, & tenir le reste du corps ferme
 immobile, se taire, & escouter enten-
 dremēt l'opérateur: car cela est de con-
 sequence. Aussi le mesme autheur n'a
 pas oublié de nommer les seruiteurs en-
 tre les choses qui doiuent estre en l'Of-
 ficine du Chirurgien. S'ils sont tels qu'ils
 doiuent estre, la guerison de la mala-
 die en succedera mieux, & au souhait du
 malade, & de son Chirurgien: mais si au
 contraire ils sont inobediens au Chirur-
 gien, ingrats & rigoureux au malade
 enuieux & fiers, infidelés en l'admini-
 stratiō de ce qu'ils doiuent faire, yron-
 gnes, paresseux, & endormis, il arriuera
 tout au contraire de ce que l'on pretēd.

Par les choses exterieures, que nous
 disons estre necessaires pour la cura-
 tion des maladies, se doit entendre
 les choses non naturelles, les instrumens,
 medicamens, accoustremens, la lumiere
 le lieu; la maison ou demeure laquelle,
 doit estre conuenable, & idoine, pleine
 de bruiet, ou tranquille & sans bruiet:
 claire ou obscure & exempte de vent,
 froid & chaleur, afin que le malade n'en

L'art de
 me est la
 patience
 En me li.

Ce qu'il
 faut enten-
 dre par les
 choses ex-
 terieures.

soit offensé. D'auantage les choses qui
 rapporte ou qu'on fait, lesquelles
 portent courroux & tristesse au patient
 ou quelques autres passios semblables.
 Et outre plus les choses qui luy peuuent
 interrompre le sommeil. Toutes lesquel-
 les choses estant infinies, on ne peut à
 chacunes d'icelles dōner les conditions
 qui leurs sont requises & necessaires: car
 comme dit Aristote, aux choses infinies Arist. au c.
 on ne peut ordonner loix particuliers 6. du
 & propres. Toutesfois nous pouuons top.
 dire avec Tagaut, qu'en general les cho- Tag.
 ses exterieures doivent auoir deux la fin
 conditions. La premiere qu'elles soient son
 conuenables & ainsi qu'il est ncessaire de C.
 pour la curation de la maladie: d'autant gie.
 que la fin & interiō du Medecin & Chi- dit
 rurgie est d'obtenir, entāt qu'il est possi- qui
 ble, la parfaite eradication de la mala- genera
 die. La seconde est qu'elles soient à l'uti- aux cho-
 lité & plaisir du patient moyennant que ses exte-
 de son plaisir il ne puisse aduenir domma- nes.
 ge incorrigible au malade, ainsi que dit Hip. Cent.
 Hippo. A ceste cause il a dit, qu'une 8. sec. 14.
 viande vn peu ptre, si elle est plus plaisan- du des
 te & agreable au malade, est preferee à Eid.
 vne viande meilleure & moins agreable m l'aph.
18. du 2. li.

INTRODUCTION

fera pas son l'estomach l'appete & l'em-
 me avec plus grand plaisir & delecta-
 faur & partant elle en est mieux cuite &
 geree. Si doncques le Chirurgien fait
 bien son deuoir, si le malade fait de sa
 part ce qu'il doit, si les ministres & ser-
 uiteurs qui sont autour de luy sont tels
 qu'ils doiuent estre, & si les choses ex-
 terieures sont conuenables, & ainsi qu'il
 appartient, on trouuera que toutes cho-
 ses succederont à souhait, & que ce qui
 est escrit de la Medecine sera trouué ve-
 ritable, & sans aucune faulxeté: sinon &
 faute de ce, tout le contraire arriuera.

FIN.

Nicolas de Valou
 Valou de la ville de Paris
 un mai 1611
 cartou